

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

p

LES MORTICOLES

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

LÉON A. DAUDET LES MORTICOLES « Science, sans
conscience, est la ruine de rame. » F. Rabelais. NEUVIÈME MILLE PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER G. CHARPENTIER et E.
FASQUELLE, ioiTiuM 11, RUE DE GRENELLE, 11 18^ Tout
^roits^seT^v^S' '> * j -i

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

Au glorieux Patron des Lettres françaises, A EDMOND DE GONCOURT, Je dédie ce livre, en témoignage d'affectueuse admiration. Léon DAUDET. J* „s

LES MOKTICOLES. 3 Convention; mais nous n'y comprimes rien, fati^rués que nous étions et surpris par l'extraordinaire aspect du messenger. C'était une galère sombre, qui portait un immense pavillon noir sur lequel était gravée une télé de mort d'une blancheur éclatante. Le désarroi de nos esto- . macs, l'inquiétude et la vue de cet angoissant navire nous rapprochèrent du surnaturel tellement que mes camarades frissonnaient et que moi-même j'entenilnis le bruit de castagnettes dans mes mâchoires. Alors le capitaine qui, s'il savait très mal la conduite pratique d'un bâtiment, avait des lumières étendues, nous dit d'une voix rassurante : «Je connais ces couleurs; encore qu'elles soient lamentables, elles nous présagent un heureux destin. C'est le drapeau des Morticoles et nous touchons .jj^lenv pays; nul havre plus sain ne pouvait s'offrir nos corps déhïbpés. » Et, tandis qu'une étroite embarcation se détachait du bâtiment, noire elle-même et portant en petit le pavillon à tête de mort, Sanot nous donna quelques détails sur cette contrée où nous avait dirigés son ignorance: « Les Morticoles sont des sortes de maniaques et d'hypocondriaques qui ont donné aux docteurs une absolue prééminence. D'après ce qu'on m'a dit d'eux, leur Faculté de médecine est à la fois un parlement, une diète et une cour de justice. Les seuls monuments sont des hôpitaux et chacun y suit un régime. Bientôt, au reste, nous serons renseignés. » La chaloupe approchait du bord; elle accosta doucement, et montèrent sur le pont quatre inoubliables personnages. L'un d'eux marchait en avant, à petits pas, détaché du groupe, comme pour nous prévenir du rôle capital qu'il jouerait dans notre séjour. Il était de taille moyenne, possédait une figure fade et louche, deux yeux ternes qui regardaient de côté, une moustache tombant vers la barbe, laquelle convergeait en pointe Cv\^, V^wsemble d'une couleur indécise et pisseuse» Ca^t \^ ^^A ^ cet bomwe dissimulait son âge, comme sou Vme ôa^Cycnqc\

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

LES MORTICOLES. 7 matières, lu couleur de nos matières. > chiichoUtiriit en riant quelques camarades. Les délégués reDarurent. Crudanet discutait vix^ini^-nt aTec le capitaine qui semblait moiûê supp!i:ii:t. moi:itr furieux. Le docteur rejetait son air pateliri et toule si li^'ire ' avait une expression alr-jce et fioiJe. que copiaient ^erwlement ses trois aiJes. vilains miroirs : t >rtis. monMeur le délégué chef, s'écriait Saiiot, c'est la mort po:r ces j«ajvres gens! — Vous n'avez, insist:iiit l'autre, «ju'a vous s-jumettre. Serait-ce la mort que nous la pr^'érierions à l'intoxication de noire contrée! Mais. si nous l'avions crue nécessaire, nous aurions déjà bombardé votre c -que dr- noix comme nous le fîmes avant-hier pour des Anglais troii entêtés. Xe vous obstinez pas. c'e-t inutile. D'ailleurs je demeure en vue et vous préviens que nous v.«u5 coulons de suite, si vous ne sacrifiez pas les denûères provision? avariées. » Là-dessus ces garnements de détresse s'inclinèrent et {ûvqtèrent sur leurs talons. Le capitaine gardait ses :ii tins crispées derrière son dos, hochant la tête d'un air navré. eif comme la chaloupe reportait à la ^ilère noire nos quatre noirs bourreaux, il nous fit paît, interrompu suuvent par nos exclamations, des ordres impitoyables des Morticoles. Ceux-ci avaient tout ouvert, touillé. disloi}ué et rien ne pouvait échapper à leurs regards d*" fouines. Nos rares provisions d'ultime réserve, il fallait le? jeter à l'eau. Nous devions brûler nos huniacs, nos boites nû étaient nos affaires de coulure, nos souvenirs de famille, brûler aussi la pacotille qui constituait notre seule ressource et nous aurait permis de trafiquer. Comment se soustraire à la nécessité la plus dure? Les Morlicoles exigeaient la livraison de ces objets dès le lendemain, et ils avaient enjoint de jeter immédiatement, sous leurs yeux, nos dernières provisions à la mer. Lutter? Nul n'y pouvait songer. S'enfuir? C'était la mort certaine. Force noua tuV^L^ti^^X^^vt^^Vi la rage au cœar, nous lançâmes aui. T^VLUi& ^vl

LES HORTICOLES. 11 Je remarquai que ces apparences robustes étaient des corps allongés et maigres. Leurs figures semblaient stupides et mornes. De leurs bouches aux lèvres épaisses émergeait une langue excessive. Leurs fronts s'élevaient vastes et ridés comme de vieux remparts. Ce qui me frappa surtout, ce furent les dimensions de leurs pieds et de leurs mains, qui valaient bien six ou sept fois celles du plus fort d'entre nous. Ces palettes colossales et calleuses n'étaient pas maladroitement ; elles faisaient leur travail avec vivacité : c M. Crudanet, notre patron, dit le sous-délégué, vous envoie des vêtements hygiéniques à double courant d'air stérilisé. Donnez vos loques, qu'on les brûle à l'étuve. » La direction de son bras indiquait le chaudron flottant. Nous nous déshabillâmes sous la pluie. Les physionomies des incurables se contractaient dans des façons d'horribles sourires, tandis qu'ils nous tendaient les singuliers costumes destinés à remplacer nos bons uniformes marins. C'étaient des maillots doubles qui puaient l'acide phénique, les deux enveloppes séparées par une couche d'air, ainsi que nous l'expliqua le capitaine, soumis d'ailleurs à la même formalité. Notre toilette faite, nous avions l'air de phoques ou de scaphandres. Le délégué et les dix hommes aux grosses mains disparurent avec nos frusques, que nous eûmes la douleur de voir brûler dans la chaudière de cuivre, tandis que celle-ci rejoignait la galère à tête de mort. Nous étions tous empêtrés, anéantis, et de nouveau en proie à la terreur inexplicable de la veille. Ces habits intolérables, nous n'osions les enlever, de peur d'être aperçus par nos sauveteurs et immédiatement bombardés. Le capitaine nous avait avertis de la froide cruauté des Horticoles, lesquels n'admettent nulle explication, nulle excuse, et suppriment simplement qui leur désobéit. Restaient trois caisses à surprise. Nous nous jetâmes sur elles, car elles renfermaient les vivres alimeulait^^, Ç^^^ wx^^X Aurals'je une mémoire de dix mlWe aiis,\^ tûft\^^\^^€^r

LES HORTICOLES. 19 ta, matelot lépreux? Tu mériterais que je te barbouille avec ton vomissement. » Ma fureur, jointe à ma faiblesse, se tourna en lâcheté. Je geignis : < Monsieur, je suis du Courriery } e m'appelle CaTTelon. J'ai été renvoyé de l'autre salle. Ils n'avaient pas de place. Donnez-moi un lit. — C'est toujours comme cela, grogna le docteur dont le visage, troué de petite vérole, le veston poussiéreux et les manches de chemise étaient inondés de sang. On envoie maintenant les quarantaines à l'hôpital Typhus, le plus encombré des Morticoles. Eh bien, Canaillon, Chenillon, mon ami, nous allons voir si tu es blessé quelque part, si tu as quelque chose de chirurgical; sinon, houp, hors d'ici ! » Ce disant, il me saisit les membres un à un et les tordit d'un poignet d'acier que je n'aurais pas soupçonné dans sa frêle bâtisse. Quand il arriva au pied, il le tourna comme un cabestan, d'un coup sec et si rude que je poussai un hurlement et que quelque chose craqua entre mon talon et mes orteils : « Tiens, tiens ! » fit-il, et sa figure exprima un puissant intérêt. Il happa sur la table une paire de ciseaux rouilles et criards : « N'aie pas peur, triple brute, ^ et me coupa un pan de mon maillot. Autour, ses aides riaient bassement, tandis qu'il accumulait ses plaisanteries sur l'ânerie de l'hygiène, des hygiénistes, de Crudanet et de la quarantaine : « Au lieu de prendre cet air niais et empoté, — il agitait mon pied amaigri — tu ferais mieux Zê^ie laver les pattes. Donnez-lui toujours un bon pour un bain simple.] » Certes j'étais sale, mais moins que lui et bien ma^gré moi, depuis trente jours prisonnier de mon scaphandre. Gomme je continuais à me lamenter, mon bourreau déclara que j'avais une fracture du cuboïdeei donna à son entourage quantité d'explications sur « cette lésion singulière, qu'un autre que lui n'eût pas découverte, que mon cri révélait, etc., etc.. Allons, on t'accepte; tu auras un lit dans mes salles. A un autre. > On ii;^^ poussa au

LES HORTICOLES. 21 directeur; vous Teriez mieux de rester ici. Enfin, si vous voulez partir, à votre aise, mon garçon ; vous claquerez au coin d'une ^orne^ au lieu de prendre une bonne tisane chaude à Thôpital Typhus, le plus encombré des Morticoles. » — C'était décidément la formule. — Le bavard continua : c Ces messieurs sont à la salle de garde, allez-y. C'est là-bas, après les jardins, t^ Sa langue soulagée, il me tourna le dos. J'avais déjà vu tant de choses bizarres que cette chinoiserie ne m'étonna pas. Les jardins! Exquis euphémisme ! Je franchis une cour sablée, plantée d'arbustes misérables qui, d'après leur tournure chétive, n'étaient certes pas médecins. Je montai un large escalier; je traversai une deuxième cour; au centre, un jet d'eau, image liquide, élancée de la joie, me parut plus triste que tout en ce lieu de désolation. Adroite et à gauche s'étendaient d'énormes bâtisses quadrangulaires, divisées en trois étages par des arceaux réguliers. Ces Morticoles étaient aussi géomètres Combien je préférais les cabanes et huttes de mou pays et que n'aurais-je pas donné pour être assis à notre seuil, tressant mes fines vanneries sous un chaud rayon de soleil! Que devenaient à cette heure le capitaine Sanot et mes trente-neuf camarades? Je m'écroulai sur un banc rugueux. Quelques silhouettes maigres, fripées et chancelantes, en bonnets de coton, en capotes de gros drap bleu, défilèrent à petits pas, appuyées sur des cannes. Je reconnaissais déjà les victimes, les pauvres haillonneux, les chj^s d'épreuve. Leur sort, analogue au mien, m'attendrit. Puis ce furent des infirmiers de mine mauvaise, qui portaient sur leurs casquettes de travers ces deux mots gais : Hôpital Typhus. Enfin, de temps à autre, une servante, gracieusement vêtue de noir et de blanc, s'empressait alerte vers les arceaux avec une tasse ou un pain doré. Je m'adressai à la plus jolie : «: Pour aller à la salle de garde, mademoiselle, s'il vous plaît?)^ Souriante, elle me regarda des pieds à la tête : c Tout au fond, la deuxième

LES MORTIGOLES. 23 sage funeste. Je vous en supplie, accueillez-moi bien, ou donnez-moi le bulletin de délivrance que réclame votre farouche directeur. Mais, avant, permettez-moi de m'asseoir à votre table, car je meurs de faim. » Alors, tant la bonté est naturelle à l'homme et ne se perd que par les préjugés sociaux, ces garçons eurent un mouvement unanime de compassion, formé d'une masse de petites pitiés très visibles et qu'ils s'efforçaient de dissimuler par des rires et des railleries. J'ai remarqué plus tard que les meilleurs d'entre les Morticoles se croient tenus d'être ironiques; la grimace est chez eux une sauvegarde et une excuse. D'ailleurs je prêtai peu d'attention à leurs gambudes et, quand l'on m'eut fait place à la table, que j'eus une épaisse tranche de pain, mon verre rempli, et qu'une bonne assiette de soupe chaude fut devant moi, je me sentis libéré de tout ce que mon cœur avait, en peu de temps, amassé d'amertume et de dégoût. Répondant sans précision aux questions moqueuses ou sincères qui m'accablaient, je regardai le décor. Les murs étaient couverts de pipes, de photographies et de tableaux bizarres qui représentaient des scènes de charcuterie humaine semblables aux travaux de Tabard. Quelle ne fut point ma surprise quand, dans la fraîche domestique qui m'apportait une raide serviette, je reconnus la servante au bol de lait! Je racontai, plein d'enthousiasme, ce trait qui m'avait tant ému. Elle rougit encore davantage et fut fort plaisantée. J'avalai coup sur coup des cuillerées de soupe épaisse, brûlante, remplie d'adorables légumes et de morceaux de ragoût, et, gloutonnement, j'éteignis cette ardeur parfumée avec d'amples bouchées de la miche luisante et flexible. La conversation bourdonnait, je n'étais attentif qu'à mon ventre; ils pouvaient bien, les autres, se quereller, railler mon costume, les quarantaines, éclater de rire quand je parlais du capitaine Sanot et l'appeler ' finement le capitaine Cochon, ils étaient de bons gas. Leurs

LKS MORTIGOLES. 25 brûlants et mobiles. Il parlait avec véhémence, Tindex perpétuellement tendu. On me fit raconter mes aventures, la traversée, nos épreuves. À table même, on me débarrassa de mon costume hygiénique au milieu de Thilarité générale : c La bonne invention! — Encore un pot de vin! — Enfermer les gens dans une couche d'air! — Si encore elle restait, la couche d'air! — Voyez le malheureux! » On me passa un vieux pantalon chaud, une vareuse épaisse, car on était au commencement de Thiver morticole, lequel est rigoureux. La servante vint rajouter du bois au l'eu. Elle s'appelait Marie et tous la lutuaient, la pinçaient, l'embrassaient, avec une sorte de grincement nerveux qui me gâtait leur gentillesse. Quand on m'eut fait causer, on m'oublia. Le repas traînait et, ma fringale s'apaisani, j'eus le loisir d'écouler. Il était question a un malheureux auquel on avait enlevé une tumeur; quelqu'un détaillait l'opération : comment la tumeur tenait, comment on avait eu du mal à la dégager, à endormir le patient. Le narrateur était justement un des aides de Tabard. Ses camarades lui reprociaient la saleté de son maître : (c Bah ! nous n'en perdons pas plus que Cercueillet, qui n'ose opérer, ou que Tartègre, le maniaque ennemi des microbes. — Avec ça ! — Dix morts en huit jours ! — Fabricant de cadavres ! — Empoisonneurs ! — Rétrograde ! i> On se jetait des insuccès, des méthodes à la tête. Les propos devinrent d'un dégoûtant cynisme. Je fus stupéfait d'entendre ces jeunes gens, qui s'étaient montrés charitables envers moi, parler de leurs malades comme d'animaux de boucherie, s'égayer, avec un odieux rictus, sur ce qu'ils découvraient dans les cadavres, ridiculiser toutes les choses saintes et respectables. Ce n'était pas pour moi qu'ils jouaient la comédie, car je n'avais même plus un costume qui me distinguât et rappelât ma présence. Non. Telle paraissait leur attitude normale. Tels ils devaient être tous les jours. Cet état mo

LES MORTIGOLES. 27 ces turpitudes circulent solennels, ornés de rubans rou[^]es et de barbes bien peignées, des êtres glact[^]s et durs. Le grand, le seul, le vrai malheur, celui que je sens tendu vers votre pays, droit et terrible comme l'index d'une implacable divinité, c'est que vous avez perdu la faculté de vous émouvoir, que vous vous êtes blindés, construit une carapace factice sous laquelle vous expirez lentement. Vous ' grincez parce que vous n'adorez que la matière. Mo({uezvous de Félix Canelon, qui péroré après s'être empiffré de*-*-' viande et de macaroni, mais rappelez-vous ceci : quelque douloureux qu'il soit et jusqu'à son heure dernière, il sera plus heureux que vous tous. » Mon éloquence m'étonnait moi-même. J'éprouvai comme un élan sincère dompte les résistances. Ces garçons avaient pris l'air sérieux. Ils ne plaisantaient plus. Le feu pétillait. La petite Marie s'était arrêtée, une assiette demi-essuyée à la main, et ses regards disaient assez que l'homme en moi ne nuisait point à l'orateur. Quand, essoufflé, j'eus fini, celui qui s'appelait Misnard, et qui, depuis quelques instants, bourrait une courte pipe devant sa tasse de café, dit, en me montrant aux autres : « Voilà un homme d'une condition humble et sans culture, mais que l'éducation ferait sortir. Canelon, tu es un gaillard. Si tu échappes à la condition de malade, tu peux devenir une gloire des Morticoles, et tu auras ta statue sur les places de la ville. Dans ce que tu viens de nous raconter, je fais la part du ventre creux rempli trop vite, mais il reste celle de la conviction. Nos ancêtres ont pensé comme toi. Ils ont adoré un crucifix. Dans nos hôpitaux on voyait des religieuses, des femmes chastes en blanc costume qui soignaient les pauvres gratis. C'était une sorte d'exlase hystérique. Or, il y a quatre générations à peu près, une complète révolution s'est produite dans l'esprit et les mœurs des Morticoles, menée par les médecins, qui alors étaient d'une profession, non d'une caste. Ceux-ci ont prouvé clair comme le jour que Dieu n'existait pas. Us ont démonté l'autom[^]ate

LES MORTIGOLES. 31 récents amis, que l'on appelait des internes^ parce qu'ils demeuraient à l'hôpital. Elle me confia que Misnard était le plus décidé et Jaury le plus doux. Elle m'expliqua qu'entre les deux castes des docteurs et des malades se trouvaient les domestiques de chaque catégorie, ceux de la première ayant sur ceux de la seconde une supériorité proportionnelle : « Vous aurez toujours la ressource, si vous ne repartez pas, dit-elle avec une rougeur et un soupir, d'entrer au service d'un docteur. Alors, si vous voulez, je vous épouserai et nous laisserons venir un enfant. » L'expression me sembla bizarre. Elle sourit de ma naïveté. Mon appétit rassasié, un autre restait à satisfaire et elle se défendait, mollement. Elle m'apprit qu'il y avait dans l'hôpital des salles d'hommes et des salles de femmes et que des intrigues pouvaient se nouer entre elles. Elle connaissait le chirurgien Malasvon. Il était rogue, mais fort adroit. La salle où je serais s'appelait salle Vêlâqui, du nom d'un vieux savant célèbre, car les Horticoles encombraient les vivants de la mémoire des morts. Elle me raconta aussi, la douce Marie, les rivalités des surveillantes, leurs aventures avec certains chefs de service, les exigences de ceux-ci, du directeur et de l'économe ; mais j'écoutais mal et comprenais peu, embarrassé de termes nouveaux, plus attentif aussi à la cambrure d'une taille charmante et à une bouche fine et rose qu'aux propos babillards qui sortaient d'elle. Il faisait bon et chaud ; j'avais des vêtements neufs, une excellente pipe et du tabac. J'oubliais presque mes compagnons. Une trêve de mon égoïsme me fit demander à ma confidente si elle avait entendu dire que des étrangers semblables à moi fussent entrés dans une salle quelconque. Elle eut un petit tressaillement et parut vouloir éluder la réponse. Enfin elle m'avoua, en baissant les yeux et comme honteuse de la catastrophe, qu'elle savait que, sur les quatre autres singes^ comme nous avait familièrement baptisés le personnel de l'hôpital, deux étaient morts presque en se couchant. Ils n'avaient eu que le temps de s'écrier : « Ah,

LES HORTICOLES. 33 une petite moustache, des yeux clairs, un nez défectueux par la dimension, mais d'une courbe hardie. Comme tout avait changé ! Mon prénom de Félix devenait une douloureuse ironie. Le cyclope qui m'accompagnait poussa un hideux grognement, dans lequel je retrouvai des débris de mots. Devant mon air hagard il recommença et j'entendis cette fois: «Nous serons bientôt arrivés.» Seulement les r de serons et de arrivés restaient au fond du trou qui joij^^nait le nez à la gueule. Le seul résultat de cet essai de conversation fut que je me mis résolument à sa remorque pour yrf<>?viter savue. A force de traverser clopin-clopat des baies vitrées, j'arrivai devant une porte garnie de rideaux souillés et, celle-ci à peine entr'ouverte, j'eus la même nausée irrésistible que le matin chez mon casseur de chevilles et provoquée par la même odeur incroyable : celle-ci, apothéose du purin, résultat de toutes les puanteurs humaines et terrestres, était quelque chose d'acre, de fade, de fécal, de ténébreux et de picotant à la fois, tel que les damnés doivent fleurir dans les cercles boueux de l'enfer. Un second grognement de l'infirmier, dont je commençais à comprendre le langage mugi, m'avertit qu'en effet * nous étions dans les salles de Tabard. Pour la première fois je voyais ces deux blanches enfilades de lits, au milieu desquels une longue allée s'étend, interrompue par le poêle. Autour du poêle se chauffaient de vagues silhouettes en bonnets de coton et capotes bleues, les rares auxquels leur mal permet de se lever. Entre chaque couple de lits se dressait une table couverte de fioles, de bouteilles et de papiers huileux. Des restes de déjeuner traînaient parlent, parmi de vieux journaux, des loques, des lunettes, des chiffons noirs et gras. L'ordure du chef de service était contagieuse et exaltait la saleté innée des pauvres hères qu'il menait au tombeau par le sentier de la dégoûtation. L'humilité de ces déplorables victimes de la charcuterie avariée me ' frappa, car ils enlevèrent leur bonnet sur notre cassate

LES HORTICOLES 35 l'aspect grotesque et ^t du Tenseur de fluide el la brus-^querie avec laquelle il soulevait un membre débile pour l'approcher de ses appareils. Des jeunes gens en tablier considéraient cet idiot armé, d'un air d'admiration stupide. Telle fut ma première entrevue avec un des docteurs les plus scélérats, l'électricien Cudane, dont la fortune et le succès sont un scandale même chez ses compatriotes. À la suite de cette salle, d'autres livides rangées de lits. J'en avais tellement vu que mon attention se fatiguait. Un contraste la réveilla. Tandis que la puanteur de Tabard me raclait encore le fond du gosier, ici c'était une odeur douce et agréable, une propreté discrète, un soin mélicu- • leux. La surveillante s^activait, coquette dans son costume ajusté. Les malades étaient tous couchés. Rien ne traînait -sur le sol ciré. Un feu gai ronflait dans le poêle. Cette aisance, ce demi-luxe prêtaient leur charme aux physionomies des patients ; j'aimais à m'imaginer qu'ils ne souffraient que de ces gros rhumes qui nécessitent une boule aux pieds et une bonne tasse de thé brûlant. Et, parce que la nature extérieure concorde toujours à l'intérieure, un jet de soleil, joie et parure, filtra à travers les hautes fenêtres, fit briller quelques angles et objets de cuivre dans cette pauvreté consolée. Mon allure était devenue si nerveuse et automatique que je ne sentais plus la douleur de mon pied. Mais, au seuil du dernier vestibule, je faillis tomber tant un élanement fut aigu. Mon guide me soutint; ainsi j'entrai dans mon nouveau domicile, la salle Yélâqui, grande, aérée, confortable, où le lit numéro quatorze m'attendait et me faisait signe de ses draps blancs. Quand l'infirmier sans visage m'eut livré comme un colis à la surveillante, celle petite femme autoritaire et sèche me dit de me déshabiller. Trouvant que je n'allais pas assez vite, elle m'enleva elle-même ma veste et mon pantalon. Je m'assis sur le lit; elle écarta les draps, tapota l'oreiller, m'amena les jambes en place, referma les couvertures, me demanda si je n'avais

LES MORTIGOLES. 37 plus de façons. Ces Horticoles n'avaient donc point d'âmes! Aucun cœur ne battait sous leurs os desséchés I La fin, la disparition, l'anéantissement, toutes choses que depuis mon enfance on me représentait comme mystérieuses et formidables, ne prenaient guère, sur cette terre sanglante, plus d'importance qu'un repas ou une partie de plaisir. Nul n'avait droit à la pitié. Les seules larmes versées l'étaient par un étranger... C'était l'heure de la sieste; mes soupirs devenaient incompréhensibles et gênants. Des € chut » énergiques se firent entendre. La surveillante s'approcha : « Canelon, taisez-vous. :» Je sentis qu'il était inutile de m'expliquer et je me disposais à garder mes réflexions pour moi, quand le garçon de gauche, qui chiffonnait des Images, m'adressa soudain la parole : « Qu'est-ce que vous avez à gémir comme ça, monsieur ? — C'est, répondis-je montrant le lit clos, que celui-là est mort et que nous devrions tous gémir. » Il prit une figure sombre : c Donc je serai pleuré par quelqu'un, car le docteur Halasvon a certifié ce matin que je n'en avais plus pour huit jours. » La curiosité dompta l'angoisse. Je me soulevai sur mon coude et questionnai mon petit voisin ; il s'appelait Alfred. Il ignorait son nom de famille. Il avait quatorze ans, ne savait pas où il était né. Ses seuls souvenirs étaient des coups et de la fumée d'usine. De la caste des malades pauvres, il avait travaillé dans plusieurs de ces fabriques où les Morticoles riches font suer de la richesse aux misérables, tirent leurs pièces d'or des poitrines défoncées, des entrailles corrodées, des os ramollis par les accidents, les poisons, les veilles, les famines. La chair d'Alfred avait subi ces assauts successifs. Il me donna d'affreux détails sur les besoins auxquelles on meurtrissait son fragile organisme. Résultat : un chapelet d'abcès aux jambes et àX'." la colonne vertébrale : « Le docteur Malasvon dit que je suis un phénomène, ajouta-t-il avec un sourire morne V

LES MORTIGOLES. 39 rare, un esceptionnely une fistule de l'estomac. > Il essuya sa bouche et sa barbe souillée, avec un coin de ses couvertures : « Vous m'avez réveillé avec votre bafouillage. / Pourquoi que vous causiez du bon Dieu à Alfred? Eh ben, le bon Dieu, je vous promets qu'il est un rude gueux. C'est lui qui fait trimer le pauvre monde pour^{^^} enrichir les autres et qui donne des fistules et des abcès. Vous ne devez pas être très malade, voisin, autrement vous n'y croiriez plus à votre bonhomme du ciel. Moi, je me moque de tout, vous entendez? Les hommes aussi me dégoûtent. Ils se laissent mécaniser par des mieux habillés, des mieux parlants, des farceurs. Si tous les pauvres s'étaient unis, il y a longtemps que la bâtisse serait rasée et c'est nous qui serions les médecins et les riches. Encore la richesse n'empêche pas d'être charcuté et de descendre en terre. De quoi souffrez-vous donc, camarade ?» Je rougis d'avouer que je n'avais qu'une entorse : « Là, qu'est-ce que je disais? Quand on a un bobo[^] on croit au paradis. Mon paradis, à moi, il sera dans les boccas de Malasvon, comme pour Alfred, comme pour les trois quarts de ceux qui sont ici. Jaury passera mon estomac au _[^]bleu et le regardera au microscope. Nom de nom de nom !... » Il frappa ses draps à grands coups d'un poing maigre, osseux et poilu. Je ne savais que répondre. Alfred murmura : « Il ne faut pas vous fâcher. C'est un bon garçon, mais il a des lubies. » Les chut ' recommencèrent. Nous nous tûmes. J'elie voyais que les sommets des têtes ou les bonnets de coton deâ autres malades, tous les lits étant à la même hauteur. Une matinée aussi remplie, le repas à la salle de garde, les courses dans l'hôpital, cette série d'émotions vives m'avaient disposé au sommeil. Je m'endormis, bercé par la chaleur du poêle, des gémissements lointains qui venaient de Tinconnu blanc de la salle et quelques bruits étouffés de la ville suintant des hautes fenêtres dépolies. Mes rêves ne furent pas de circonstance. Ils me reportèrent à motv ■«- V

LES MORTIGOLES. 41 naires. Ils se considèrent comme le premier peuple de la terre. Beaucoup de gravures traitaient d'hygiène et de nouveaux procédés médicaux. J'évitai de les approfondir, afin de ne pas m'épouvanter davantage. L'heure du dîner arriva. J'eus le bonheur de revoir la petite Marie. Elle poussait un chariot couvert de nourritures variées. Instantanément s'allumèrent dans la salle plusieurs lampes électriques protégées par des verres de couleur rouge, de sorte qu'elles ne fatiguaient pas les yeux et versaient une clarté diffuse. Les cheveux blonds de mon amie frisaient gentiment sur son front et ses tempes. Comme sa taille fut gracieuse quand elle l'inclina vers le chariot pour me servir! Elle plaça, sur ma table de nuit et sur une planche derrière ma tête, une bonne tranche de viande aux navets, un potage gras, deux saucisses et un carré de fromage, plus un joyeux morceau de pain et une demi-bouteille, car j'étais à plein régime. La ténacité étouffa mes velléités de sentiment. Mais, le service achevé, Marie s'approcha de moi, me mit dans la main un biscuit et du sucre : « Je m'arrangerai pour vous en apporter autant tous les jours, » chuchota-t-elle. Puis rougissante : « Les internes ont fait une collecte à votre intention ; voici. » Elle glissa sous mon oreiller deux pièces d'or et refusa d'en garder une, malgré mes supplications. Je mangeai d'excellent appétit et remarquai que mes voisins, pour tout potage, buvaient du lait. Ensuite je me jetai dans le gouffre du sommeil, cette fois noir et sans rêve. Le lendemain matin, lorsque j'ouvris les yeux, on achevait de balayer la salle. L'électricité éteinte, il faisait un jour froid et gris. La pluie frappait rageusement les vitres : « Sale temps, dit la barbe rousse ; ils n'y verront pas pour examiner votre entorse. » Je n'étais pas trop rassuré. Tabard me l'avait donnée; Malasvon pouvait bien l'augmenter. La haute porte vitrée s'ouvrit avec fracas devant 4^e T^h'-r

LES MORTICOLES. 43 entorse est intéressante, messieurs. — Il roulait les r comme de petits (ambours. — Examinez-la, messieurs les novices. Plein régime. C'est bon. > Il passa rapidement devant mon voisin de droite et haussa les épaules sans s'arrêter : € Il me dédaigne, grogna celui-ci. Il sait qu'il aura ma peau, l'animal !]> Je voyais le sinistre rassemblement à quelque distance et je percevais la voix rauque de Malasvon. Ainsi ce rustre était la grande célébrité chirurgicale des Mortîcoles, une des statues futures. Perdu dans des réflexions vagues et sombres, je remarquai pourtant qu'on avait relevé les rideaux du mort et qu'un nouveau demivivant occupait le lit : < Quand sera-ce fini? Quand sera-ce fini? » Mon petit Alfred se lamentait en se tordant les mains. Sa figure étroite et ses yeux caves exprimaient une angoisse indicible : « Canelon, je vais mourir. Cette nuit je n'ai pas fermé l'œil. Je regardais la lampe rouge et je me disais que c'était bien triste de ne plus voir jamais même cette lumière-là. Autrefois, dans les exercices où j'apprenais à lire, on m'avait parlé du bonheur : Travaillez^ obéissez et vous aurez le bonheur. J'ai travaillé, j'ai obéi et me voilà avec les vertèbres en marmelade, comme dit Malasvon. Est-ce là le bonheur? Vous qui venez de pays étrangers et qui avez été heureux, dites-moi un peu comment c'est, quand on a un père et une mère, qu'on vit tranquille, aimé chez soi, qu'on mange à sa faim, qu'on se chauffe en hiver, qu'on n'est pas malade. » L'enfant se tourna vers moi avec effort. Les journaux qui couvraient son lit tombèrent sur le sol comme des feuilles mortes. Il parlait bas pour ne point gêner la visite et l'on sentait que les mots venaient de loin, de très loin, d'un organisme décomposé » Je répondis : « Ce que vous n'aurez pas eu sur cette terre, vous l'aurez, je le jure, autre part. Il y a en nous et tout autour de nous iia être que nous ne voyons pas, que tvows we Vw^Osv^w^ ^'^^^

LES HORTICOLES. 45 Partent, dans la salle, je devinais un court émoi, la terreur de chacun rapportée à son propre sort, mais je prévoyais aussi le prompt retour à l'indifférence. Malasvon s'éloigna en hâte, avec ses disciples, ses aides, ses assistants et Jaury. La surveillante resta seule auprès du lit d'Alfred qui, par alternatives, gémissait, puis respirait avec rudesse. La barbe rousse grognait : c A bientôt mon tour. Ils ne m'ont même pas regardé ce matin ; vous avez vu ; c'est un signe. Nom de nom de nom ! > et son geste familier frappa les couvertures. J'étais dans un état de désespoir à hurler. Je ne concevais pas ces départs épouvantables et secs. J'avais vu des ancêtres mourir dans mon pays. Quelle différence ! On marchait sur la pointe des pieds; il y avait de beaux draps frais, des cierges. On - v' s'embrassait en pleurant autour du lit et l'on osait à peine lever les yeux pendant que s'accomplissait le mystère. Un prêtre venait, consolait le moribond et tout le monde. Le baiser que l'on donnait à ces vieilles figures était un au revoir plus solennel que celui de chaque jour. On se sentait affiné. par la douleur, capable de compren Ire plus de choses; on ornait pieusement les souvenirs et les tombes. Les morts chéris revivaient par les anniversaires. Ici des êtres jeunes disparaissaient dans la plus désolée solitude et leurs cadavres enrichissaient un charnier. Alfred sortit de lui-même au crépuscule. Je n'osai regarder à ma gauche. Quand on ferma les rideaux, je sentis qu'une notion nouvelle et dure, celle de l'impitoyable, avait pénétré mon esprit. Ainsi le mal se propage, c Je vais, jusqu'à mon départ, vivre parmi des monstres, songeai-je. Il faut désormais me blinder, considérer ces horreurs d'un œil calme, éviter le frisson. > C'est une des raisons de la haine que je garde aux Horticoles qu'ils m'aient, d'une façon même éphémère, gâté le pouvoir de compatir. Mon voisin le charretier cessa de m'être odieux. Il était dans la note. Sarcasmes et blasphèmes mènèrent à cette salle de Vh6pîla\ T^çYlu^ wi \fe ^^^

LES HORTICOLES. 47 garçon, voilà à quoi serrent les pauvres chez les coles. Tout ça c'est pour notre sauvegarde ; c'est pour faire avancer la science. Si j'étais bien portant, j'apprendrais à me servir de ces machines, et je vous promets que je ferais une belle sarabande aux Malasvon, Cudane et autres. > Cette menace me frappa. Je compris que des forces redoutables, employées au service du mal, sans bonté ni justice, se retournent fatalement contre ceux qui les détiennent. Il était écrit que mon apprentissage serait bourré d'émotions; car, dans la nuit, je fus réveillé par un piétinement étrange. Me dressant sur ma couche à Taide d'une poigoée de bois qui descendait de la traverse, j'aperçus des hommes de police, reconnaissables à leur uniforme que j'avais déjà remarqué au débarquement. Ils aidèrent à soulever et à porter sur le lit déjà vide d'Alfred un corps inerte et ensanglanté. La figure semblait une grenade ouverte. On étendit avec précaution cette bouillie rouge sur des alèzes. Jaury arriva se frottant les yeux. J'appris que mon nouveau voisin était tombé d'un quatrième étage étant ivre. L'interne ausculta cette chose sans nom et déclara : c II vit! > Puis, avec une patience admirable, il lava les caillots, ferma les grosses plaies avec des aiguilles et du fil, bassina les petites. En le voyant, éclairé par le rat de cave que tenait la surveillante, s'empresser sans énenrement auprès de ce malheureux, je déplorais que tant de belles qualités fussent bridées par un mauvais esprit général que je ne sais quel destin funeste a soufflé sur les Horticoles. Jaury ne pouvait s'empêcher de plaisanter. J'entendis qu'il disait à Vobjet qu'il était en train de refaire morceau par morceau : « C'est égal, mon ami, avec cette gueule-là tu ne pourras aller au bal d'ici longtemps. — J'ai soif, » répondit la gueule. La surveillante apporta un verre d'eau. Je découvris alors un semblant de bouche; au-dessus, deux paupières déchiquetées; au-dessous, un lambeau do menton. Cela par

f Iw 48 LES MORTIGOLES. lait d'une façon étouffée et presque incompréhensible. Oh! ce fai soift II me tint éveillé toute la nuit, répété dans des tons divers et avec des modulations déchirantes. La soif ! le plus profond des besoins, dont on ne sent la vigueur que dans la blessure et la fièvre, mot de catastrophe, mot de soulagement, plein d'images de grands lacs purs, de torrents, d'écume acide, de saveur glaciale, dont on rêve et que Ton invoque ; la soif, ^êclie, irrésistible amoureuse de l'eau, cristal fluide, limpidité bienfaisante!

CHAPITRE III Le lendemain, la visite recommença, puis le déjeuner, puis la contre-visite, puis un défilé d'événements touchants ou tragiques, mais qui marquèrent moins que les premières empreintes. La barbe rousse commençait à vomir sans trêve, et son affaiblissement graduel n'arrêtait pas ses invectives. Mon voisin de gauche revenait peu à peu à l'existence. Je voyais sa figure se refaire pièce à pièce, heure par heure, tel le givre en dessins sur la vitre. C'est ^' étonnant comme un visage détruit repousse avec rapidité. Il était d'ailleurs fort laid, ce masque réviscent, et correspondait à un bas-fond d'être indéfinissable, à quelque^ ♦•', amalgame végétatif de chair et d'âme. A chaque instant, dans cette salle d'attente de la mort, arrivaient des brancards rouges et gémissants. Je pus me convaincre, par la coulisse, de la brutalité des Morticoles. Je soupçonnais même le syndicat des médecins de favoriser cet état de choses ; mais mon charretier m'affirma qu'il n'en était rien, que l'abondance des fléaux et accidents tenait au manque de pitié et au développement scientifique. Je me rappelle les brûlés, leurs plaintes issues d'un moignon de larynx, leur charbonneuse pâtée de figure, la ^^^^ peau se détachant par lanières avec les habits que l'on '^^ coupe. On les enduit de beurre et de glycérine, puis on les laisse souffrir tant qu'ils veulent dans leur onctueux cercueil de coton. Un de ces misérables remplit, pendant J w

LES MORTIGOLES. 51 rachent les quelques sous qui restent. Que voulez-vous? on est égoïste. En ce moment mes gosses meurent peut-être de froid et de faim. Ma femme est quelque part dans un hôpital et un Malasvon la tripote ; moi, je me chauffe autour" du poêle. » Celui qui me parlait ainsi s'appelait Jage. Tous ces hommes avaient des noms indéterminés, sans forme ni relief, qui convenaient admirablement à leurs intelligences atrophiées par-ci, hérissées par-là, à leurs pliysiono- ■ mies indécises. Cinq ou six aùîrés approuvaient et dodeli- • naient de la tête sous leurs bonnets de colon. Tisonnant le ; poêle par contenance : « Qu'est-ce que le Secours universel? y> demandai-je. Un nommé Gagneu répondit, à la place de Jage que son exaltation avait épuisé et qui toussait en crachant : « Je connais ça, monsieur. J'ai été du bâtiment; on m'a renvoyé parce que j'avais pris cinq francs dans un tiroir; je croyais faire comme tout le monde, et puis... et puis... j'avais faim. Le Secours universel, c'est une très grande administration dont nous dépendons tous ici. Il y a beaucoup d'argent là dedans. Outre les impôts, et vous savez s'ils sont formidables, les plus riches des Morticoles, après avoir bien pressuré les pauvres, sont pris de regrets inexplicables : ils subissent des épidémies de remords, comme disent les médecins, et ils laissent leur fortune au Secours universel. De cet argent-là on fait deux parties : l'une sert réellement à entretenir les hôpi^t^i^x; avec l'autre ces messieurs de l'administration se "if goBergent. Sans doute on vit large ici ; on mange bien, on , est chauffé. C'est que, pour beaucoup voler, faut être honnête sur un point. L'hôpital Typhus est modèle; c'est lui qu'on montre aux étrangers. Il y en a d'autres — ah, si vous les voyiez ! — où on avale de la soupe au bois de parquet, où on est maltraité pire que des chiens. J'en ai su de drôles, je vous assure, au Secours universel et je les raconterais bien, si je n'avais pas peur qu'on me fourre dans un cabanon ou une prison d'où je ne sortirais que les pieds en

1^*1 LES HORTICOLES. 53 die. Je criais tout ce qu'on ne peut pas dire, tout ce qui vous monte à l'idée et vous crève de ne pas sortir. Alors je parlais, je parlais; tout le monde me semblait des camarades et je pardonnais même à nos maîtres. L'alcool, c'est lui le bon Dieu, le paradis. Mon, je ne regrette pas ma sale fistule, et, si c'était à refaire, je le referais. Et puis c'est ^^, beau chez les marchands de tord^boyau ; c'est pas comme , , : ."^y* dans nos coquilles. Il y a de l'or aux moulures et des tables •, *' " propres avicuTPgarçon qu'on commande et qui les essuie. > Une fois par semaine, mes compagnons recevaient des visites. Je voyais alors ces familles dont ils me parlaient : les femmes, protégées contre le froid par une pellicule d'étofife noire râpée> sous laquelle frissonne un corps dé-" * bile, antre de privations que creusent les coups de pioche du destin. Des toux, des tressaillements, de la honte au triste sourire. Pauvres visiteuses inquiètes ! D'une main elles tenaient une orange, fille d'or des contrées de lumière, et j'ai vu la salle Vélâqui égayée tout à coup par ces petites sphères odorantes, porteuses de fraîcheur et de consolation... Puis des enfants de toute taille, prêts déjà pour la maladie, depuis le marmot dont on renonce à moucher l'intarissable fontaine, jusqu'aux longues filles. •maigres et souffreteuses, qui regardent le père avec un reste de terreur des scènes passées, jusqu'aux jeunes gens, plus timides et frustes encore, qui fixent la pancarte ou • la porte par contenance. Mari et femme avaient peu à se' dire : les premières nouvelles demandées, quelques souvenirs échangés, ils restaient en général côte à côte sans se parler, elle promenant sur le drap ses mains aux doigts piqués par la couture, toussant de temps à autre et serrant les épaules. Les enfants, honteux ou terrifiés, prenaient le contact avec l'endroit décrié où se passerait leur ^** ' ' adolescence, terminée par une brève agonie; je n'ai jamais vu de vieillards à l'hôpital Typhus. Chez les pauvres, quarante ans représentent l'extrême sénilité. De même qu'il n'y a que deux ou trois types de misère, 5

LES HORTICOLES. 56 démarche, tout en lui me paraissait odieux. Son arrivée était annoncée par six coups de cloche. Quand j(*. les comptais, j'avais le cœur serré. Il entra, suivi de sa troupe. Quelquefois des jeunes gens l'abandonnaient, s'être- •"^^ naient dans la salle, causaient et riaient avec des malades, car chez les Morticoles la dureté n'exclut pas une certaine jovialité grinçante. Un petit brun à tête ronde," ^ nommé Prunet, s'était attaché à moi. Il me faisait causer sur ma race, mes parents, les raisons de mon voyage. J'étudiais là plus facilement que chez Jaury, qui, moins jeune, avait plus d'artifice, les naissants caractères nationaux : une extrême mobilité d'esprit, beaucoup de suffisance, une amertume innée, pas assez d'originalité ni de bonté pour résister à l'abrutissement éducatif et méthodique. Ce petit Prunet, élevé d'une autre manière, eût fait peut-être un homme sain. Dès l'âge le plus tendre on lui avait appris l'obéissance aveugle, le respect du maître, la soumission aux lois stupides qui encombrent la société des Morticoles et qu'ils croient très supérieures à des dogmes, alors qu'elles sont plus creuses et avilissantes. Je le laissais me plaisanter sur mon nom, mon nez, mes manières, me révéler peu à peu cet égoïsme qui ferait de lui, à l'âge adulte, une pierre dans la fronde scientifique. Il me dévoila l'inimitié sourde qui existe entre ceux en blouse qui font partie du service, et ceux sans blouse qui sont des irréguliers, de simples assistants. Quelques-uns de ceux-ci étaient étrangers, venus de contrées singulières. Ils avaient gardé sur leurs visages des rayons trop vifs de soleil, qui leur faisaient des faces jaunes et blêmes où les poils de leurs barbes et de leurs cheveux semblaient des gâteaux de fruits exotiques. Ils portaient des bagues étincelantes aux doigts, des épingles de couleur à des cravates sales et un linge dégoûtant sous des habits recherchés. Ils parlaient un charabia désa- '■•■' gréable et la plupart étaient d'insupportables animaux, ^^"ij plus odieux que les Morticoles, parce que leur cruauté

LES HORTICOLES. 57 part étaient maigres et regardaient d'un œil d'envie le repas que nous amenaient les chariots, alors qu'eux, nourris par la science, laissaient passer l'heure problématique. Prunet me racontait que beaucoup de ces imaginaires continuaient pendant dix ou vingt années leur inutile besogne de papillons. Ils se faisaient la tête d'un célèbre médecin mort ou vif. Je retrouvais parmi eux un petit Tabard et un grand Malasvon dont les favoris poussaient de travers. Je saisisais, sur ces débris, les tics, manies, habitudes et façons de leurs grands confrères. Les élèves réguliers leur jouaient de mauvais tours, leur indiquaient comme une rareté quelque lésion très simple. Eux se prêtaient à ces farces. Ils poussaient l'amour de la dignité et des honneurs qu'ils n'avaient pas si loin qu'ils se fabriquaient des décorations artificielles à l'aide de pétales de fleurs ou de morceaux de papier rouge. Un d'entre eux, de petite taille, à la physionomie intelligente et ouverte, au regard de feu, s'appelait Lecène de Cégogne. On l'avait surnommé la Cigogne. Jaury lui témoignait du respect et je l'entendis sermonner Prunet, après que le vieux leur avait fait un "petit cours sur la fistule de mon voisin de droite. « Vous avez tort de le plaisanter, celui-là. Après sa mort, on le tiendra pour une des lumières de la science et on lui élèvera une statue sur la plus belle place, car c'est un homme de génie, oui, de génie. Actuellement on le raille, mais chacun le détrousse, le pille et l'utilise. Cudane, Boridan, Canille, ' ' ^ Avigdeuse, Cortirac, Wabanheim l'invitent à déjeuner, le font causer, lui volent ses idées qu'ils cuisinent à leur ;•* façon, et présentent le tout à l'Académie TStajeure, où on leur décerne des prix de cinq mille francs, tandis que la Cigogne crève de faim. > Je rapporte ce discours, parce qu'il caractérise les Horticoles. Ils n'ont même pas, j'en eus d'éclatants exemples, la probité professionnelle. Un autre groin de celte époque, que je signale parce ^■ qu'il joua un rôle dans ma vie, fut le beau Tismet de

LES HORTICOLES. 59 bientôt qu'on marche sur deux pieds et qu'on ferme les paupières pour dormir ! — C'est le souteneur de la chirurgie. — Quand déterrera-t-il sa vieille dame et nous laissera-t-il en repos !) Telles étaient les aménités que Ton débitait sur le compte de ce cavalier galant. Mais, en face de lui, les plus hargneux faisaient merveilleuse con- /" tenance ; on paraissait le craindre et Ton répétait que, malgré ses ennemis, il arriverait à tout avant tout le monde. L'hypocrisie est la grande règle des Morticoles, société hiérarchisée, où tout s'obtient par la faveur et l'intrigue et d'où l'indépendance est bannie. Or je préférais encore ce Tismet aux grues qu'il provoquait à l'admirer. Celles-ci m'étaient odieuses. Ainsi, pensais-je, dans ce monde d'hommes impitoyables, on n'a même pas le recours de la femme, oasis de Tâme, pelouse du corps et de l'esprit. Quand une d'elles me tâtait la cheville, j'avais un sentiment de dégoût. Je pensais à ma mère, à mes sœurs, à toutes les chastes créatures qui m'avaient fait battre le cœur, et qui, parfaitement ignorantes de Tanatomie, détestaient la mort et la douleur, ne s'occupaient que de choses amoureuses et vivantes ou des soins du ménage. Ceci ne les empêchait pas de s'installer au chevet de nos très rares malades et de leur apporter la compassion, le meilleur des remèdes, la compassion, pour laquelle il ne faut ni brevets, ni diplômes, ni études, que l'on ne met pas dans des pots, que l'on n'ingurgite pas de force, qui ne se trafique pas, musique idéale pour le défilé terrestre, ciel pur qui tire les visages en haut, hors de la boue et de la poussière, confond les riches et les pauvres et souvent favorise les pauvres, qui ignore toute règle de raison et de logique et va même contre la justice. Malasvon opérait à jour fixe. Dès le matin, les infirmiers venaient avec des brancards chercher dans la salle les malades dont on appelait les numéros. Ces infortunés partaient pour l'abattoir, le visage agrandi d'épouvante. Au retour, quelques-uns n'étaient plus qu'une plaie hurlante

• LES HORTICOLES. 61 Tout ce qui rompt les digues sacrées du corps est œuvre infernale! La chirurgie a ses prétextes comme la guerre; elle n'a pas davantage ses excuses. Prolonger une existence infirme est atroce. Que le sang reste là où il est ! Méconnaître celte loi, c'est déchaîner la cruauté, le meurtre, disperser sur le sol une sève qui appartient à l'Être. J'ai subi ' ■ ' d'affreux regards, joyeux et fiers du sang versé. Certains venaient, après les coupes de Malasvon, se repaître du spectacle des plaies bouillonnantes, goûter la volupté carnassière* Pourquoi d'ailleurs tout être sain tremble-t-il à la vue et à l'odeur du sang? Pourquoi ressent-il alors le frisson sacrilège que les corrompus tournent en jouissance? Et pourquoi les criminels sont-ils toujours trahis par le sangy la vision, la trace, l'indélébilité, la poisse du sang qui ne veut pas partir, qui se caille, se fige et demeure? Saveur fade, acre et métallique et mère de cauchemars ! Je me rêvais sur la plage d'un océan rouge. Écarlates, pesantes etmoirées, des vagues déferlaient vers moi. Une lune louche éclairait l'étrange paysage. El,au réveil, une plainte sourde, un cri aigu me signifiaient que là-bas le réel rejoignait mes songes. Ce fut le tour de la barbe rousse. Comme cet entêté ne voulait pas mourir, Malasvon résolut de l'opérer encore. Il s'expliqua là-dessus avec sa rudesse ordinaire : a Messieurs, voilà un malade extrêmement curieux, extrêmement intéressant. Vous le connaissez, quelques-uns d'entre vous, n'est-ce pas, Tismet ? — Tismet s'inclina obséquieux. — Eh bien, messieurs, il dépasse de beaucoup le temps que nos prévisions lui avaient accordé, car nous lui ^vons raclé-» • '^ trois fois sa fistule. Nous allons tenter un dernier effort, et, avec l'aide de notre excellent élève et collègue Tismet de l'Ancre, réséquer une grande partie de Torgane défectueux, nettoyer largement la paroi, la stimuler au besoin par quelques pointes de feu, puis nous laisserons la plaie béante, la panserons tous les jours et nourrirons le gaillard soit par cette cavité, soit par la bouche, soit par le fonde- c^^ ^- '.

LES MORTIGOLES. 63 stupéfait de sa besogne, et on ne le revit plus. Pour comble d'agrément, Cudane et son aide traversaient la salle à cette minute avec leur machine. L'estimable électricien se retourna au bruit, s'informa de la cause et m'affirma qu'il était urgent, une nouvelle lésion venant de se produire, d'en annihiler aussitôt TefTet par quelques décharges de sa boîte à étincelles. Je m'y refusai doucement. Il insista : je m'obstinaï. Il se fâcha et me menaça de me mettre à la porte, si je ne me prêtai à sa fantaisie. Le passage du courant ne fit qu'augmenter mon angoisse. Jamais je n'ai mâclié, la haine comme à cette minute, devant la tête plate, ^ la barbe plate, les cheveux plats de Cudane, son front surtout, galel_j)as et obtus, où il n'y avait place pour rien que- • de vil. Si l'électricité n'est pas un vain mot, de moi vers lui glissaient sans doute des effluves, car, m'ayant regardé de son œil vitreux, il jugea l'expéριοice suffisante et partit avec son aide et son appareil; quelques secondes de plus et je lui sautais à la gorge. J'étais désespéré. Jaury ne me cacha point qu'à mon entorse avait succédé une luxation compliquée de fracture d'un os du pied. Je pleurais de rage. 11 me consolait : « Ne vous lamentez pas. On pourra peut-être agir vite. Je parlerai au patron demain matin. » Je me perdais à un horizon infini de misères. Jamais, pensais-je, je ne sortirai des griffes de l'hôpital Typhus. Jamais je ne reverrai mon pays ni les miens. On va m'emporter dans la salle d'opérations, d'où je reviendrai mourant, et puis on me déchiquèj^era dans des bouches, comme les autres, et que ' ^ suis-je d'ailleurs de plus qu'eux ! Je regrettais Alfred, la barbe rousse, mes éphémères compagnons. J'étais isolé, je ne connaissais plus personne; chacun avait des douleurs et des appréhensions trop vives pour s'intéresser aux miennes. J'eus recours au grand remède, la prière. Mais je suis superstitieux et il me semblait que d'ici, de ce lieu d'iniquités et de désolation, elle ne pouvait monter vers le ciel. Je la voyais s'arrêtant au plafond de la

LES HORTICOLES. 65 Jusqu'au mardi, je ne yécas pas. Il me semblait à la lois que les heures marchaient trop vite et que celle qui me libérerait de mes terreurs ne sonnerait jamais. BalloUé ainsi entre la crainte et l'espérance, j'interrogeais TièvreSsèment la surveillante, la petite Marie, les infirmiers, Prunet et Jaury sur la gravité de mon cas, la durée possible de ma convalescence. Enfin, le fameux jour arriva. Je me réveillai à Taube. On entendait de près et de loin des malades s'étirer, bâiller et geindre. Dehors, l'aigre cri d'un coq me ramena à des époques passées et m'attendrit davantage sur mon sort. J'eus, à cette seconde, une impression de langueur infinie, presque la béatitude du martyr. Environné d'hostilités et d'indifférence, destiné à un immonde gâchis et » *' < peut-être à la mort, moi, Félix Canelon, je sentis mon angoisse s'évanouir comme un amas de brume, alors que le soleil est proche et réchauffe déjà Thorizon. Mon astre, ce fut une plénitude de cœur, une sérénité qui me fit envisager les pires tourments d'un œil calme : € Quo ce qui doit être soit; tout est bien, et le mal n'est qu'un acheminement vers le mieux. > J'observais mes voisins, la salle, la surveillante occupée aux premiers pansements, le veilleur mouchant un rat de cave de ses gros doigts huileux. Des pensées de rachat, de sacrifice, de rédemption '• par les larmes et les tortures me traversaient Tâme en tièdes tourbillons, y laissaient un angélique sillage. Pendant quelques minutes, dans cette pièce puante, lourde de plaintes, à la lueur clignotante du jour levant, et tandis que le poêle ronflait, j'ai été un saint, j'ai eu la grâce. Quand l'interne vint me chercher, cet état merveilleux persistait ; mais le fait de me redresser, de me laver le , ^ pied au savon, de passer une culotte, des chaussettes et de i ■ -^ m' étendre sur un brancard changea mes dispositions ; je ^ redevins le Félix ordinaire, ejfaré de ce qu'il allait subir. ".^^ Nous n'eûmes pas un long trajet à parcourir; après deux

LES HORTICOLES. 67 et la face impassible aux larges favoris : la lourde ma- r choir! c Messieurs, nous devons aujourd'hui couper deux cuisses, enlever un ulénis, le cureter, puis le remettre; extirper une tumeur de Taisselle, un cochonome quelconque, je ne sais pas ce que c'est, mais c'est dur comme du chien. — Tismet et les élèves rient en arrière; on a souri dans l'auditoire. — Nous supprimerons les ganglions malades, les suspects, et même les sains, lesifuels sont quelquefois suspects. Nous prolongerons l'incision de Taisselle à l'abdomen et nous scruterons le pli de l'aine. Nous opérerons, par notre méthode malasvonienne, une luxation sous-astragaliennne avec fracture de l'astragale probablement double : nous verrons si le sujet n'est pas scrofuleux, ce qui est vraisemblable, car il est étranger. > — C'est moi cet étranger, et plus que jamais, car tout me semble nouveau; ceux que je connais n'ont pas aujourd'hui le même visage, les mêmes gestes. Tout est élargi, tout frissonne. Je vois Malasvon changé, puissant, dominateur. Il est en habit et gilet blanc avec une grosse chaîne à breloques. Un petit morceau de craie à la main, il regarde vers son tableau noir, comme s'il allait écrire ; pourtant il n'écrit pas. Les outils reluisent toujours, paraissent rire à leur ouvrier... « Les grosses tumeurs, messieurs, je vous les ferai passer; les petites, vous viendrez les voir. Pour débiter, nous extrairons du larynx d'un jeune homme une pièce de dix souç qu'il y introduisit par mégarde; enfin nous trépanerons un agent de police victime de son audace, nous réséquons un rein à un adulte, trois côtes à un manœuvre et la vésicule biliaire à une femme qui maigrit sans discontinuer. Je vais vous la montrer tout de suite. Levez-vous, madame. » D'un brancard près de moi surgit un squelette en camisole blanche. Les yeux sont si loin qu'on ne les voit plus; le corps et les mains tremblent. Le jupon noir glisse sur l'absence de hanches. La petite Marie le rattache. Un peu de brouhaha. Bruit de cuvettes entre-choquées. On/^^^

LES MORTIGOLES. 69 chéri... Bonsoir... Bé... Bé... Bé... Gueu... gueu... » Horreur, un jet de sang a jailli sur ma face! Je voudrais me sauver. Je ne le puis. Je suis prisonnier du brancard! ... Chacun s'effare! Qu'y a-t-il donc? On emporte la victime inerte et sanglante, couverte de pinces qui s'entrechoquent sinistres : € C'est un malheur, messieurs, c'est un malheur heureusement très rare. » El Malasvon, superbe dans son gilet, son habit, la tête droite, éponge son front où perle la sueur. Tismet lui passe des compresses. Il a mis son lorgnon : il est très beau, très digne, Tismet... € A une autre... A l'autre > ... Cela continue ; c'est un vertige, un tourbillon : l'odeur du chloroforme, l'électricité, les haleines des assistants, l'acide phénique, les murmures et les ordres : c Pince... Éponge... Bistouri... Sonde cannelée... Eponge... Pince... » Oh, les lamentations égarées des malades! c A une autre... La tumeur... vite... » La pendule même semble pressée. La voix de Malasvon, obstinée, rauque d'effort : c Ah, messieurs, elle résiste... Mais nous l'aurons. ^ Un han furieux : « La voilà! Examinez. Faites passer. » Une boule de chair sanglante voltige. Applaudissements. Je sens que mon tour approche. Je prie éperdument, et je n'écoute pas ma prière. La peur me troue comme un couteau. Je tremble d'un fourmillement de frissons, les uns chauds et les autres froids. J'ai l'envie de demander grâce et en même temps la haine des Morticoles. Celle-ci s'aggrave de la vue de Cudane. On me saisit avec brutalité. On m'éclend sur le lit. Malasvon parle de son opération. J'entends un cliquetis d'instruments et je sens, tout près de moi , l'épouvantable odeur du chloroforme. On m'applique violemment sur la bouche la petite boîte mortelle. J'étouffe, j'étouffe. On pompe. On veut donc me tuer? Au secours! Comme ces fruits sentent bon! Je suis très béat dans notre jardin, devant un pommier; ma mère et mon père marchent à distance, mais il y a matériellement près

LES MORTICOUâ. Tl des évangiles. Monsieur regrette les hîstdines qui eieitent et dégradent Timagination. Mais, Canelon. c'est la beaatê des Mortiroles d'avoir banni on idéalisme \ipie et tout ramené à des notions nettes. Ces ouTra^es de la bibliothèque sont aussi ceux qn'on donne aux enfants. Au lieu de fables et de contes à dormir debout, on leur i ;culqne des principes de botanique, physique et chimie. ()u>^r-re que le gaz tT éclairage? Comment s'extrait la houille? Histoire de la machine à tapeur. Voilà les plus belles anecdotes. > Tout cela me paraissait ridicule et ?ain, capable d'augmenter la commodité, mais aussi le malheur. € C'est, peosais-je, l'histoire de mon pied. Malasvon me le -découpe pour le guérir au nom de la science, mais Tabard me l'avait démoli au nom de la science. Le mieux eût été de le laisser tranquille. Ces gens-là se plaisent à contrarier la nature, et, ensuite, à parer ses coups. Ainsi leur gaz, électricité, vapeur, etc., accablent d*accident^ ceux qui les manoeuvrent, les triturent. Leur entretien détraque à jamais la sauté d'une multitude d'ouvriers qui donnent leur vie à ces besognes ingrates. Cependant les Horticoles se préoccupent d'étudier les maux qu'ils ont causés et de panser les plaies physiques. Le plus souvent ils les empirent. Quant aux plaies morales, au dégoût, à la révolte, à la haine, ils ne s'en soucient point, tous abrutis qu'ils sont de matérialisme. > On savait que j'étais chrétien et tout le monde me plaisantait. Moi, je répondais à Jaury et aux autres :

LES HORTICOLES. 73 drap bleu, un gilet et une Teste
semblables, un tablier grisâtre et une casquette sur laquelle scintillaient ces
mots : HOPITAL TYPHUS. Les malades, la petite Marie, la surveillante
s'étaient fort réjouis de mon accoutrement. Je sortis de la salle Yélàqui avec
bonheur, mais non définitivement, car je devais continuer à v coucher el à v
prendre mes repas. Je revis la longue suite d'arceaux, les escaliers, les
retentissants vestibules de ce palais du Mal. ITabritant de mon tablier, je
traversai au pas de course les maigres jardins détrempés par une pluie
cinglante mêlée de neige et de boue. Le ciel n'était qu'une bataille de nuages
boursofflés et hagards qui se poursuivaient avec une rapidité effrayante. On
m'avait indiqué la route. Après les jardins, une cour Malasvon, entièrement
dallée, que l'averse faisait reluire. Je contournai le bâtiment Charmide,
j'enfilai deux ou trois ruelles à nom bizarre et j'arrivai enfin à une sorte de
boyau entre deux pavillons, étroit, sombre et infect. Sur une porte basse, je
lus : Service des autopsies. Je franchis le seuil fatal. Dans la première pièce,
il n'y avait rien que des chapeaux et des pardessus. La seconde était une
vaste salle déserte de vivants, mais peuplée de cercueils, la plupart
découverts, où l'on voyait les corps, les maigres, les lamentables corps, les
os serrés sous la peau sèche, les visages raidis, contractés comme par une
attention posthume. Une frigidité contagieuse me glaçait le sang, me figeait
d'horreur. Aux poignets des bras étiques, où saillaient les cordes des
muscles, étaient suspendues des étiquettes par une courte ficelle grasse. Là
je lus des noms par lesquels on nommait ces êtres qui marchaient, qui
parlaient, qui pensaient comme moi et comme tant d'autres avant et après
eux. Cadavres maintenant, ils avaient, accrochés à leurs mains, ces signes
qui semblent appartenir à l'individu, le mettre à part des autres, le
différencier, ces signes où nous voyons la destinée, qu'on a répétés dans
l'amour, dans la haine 1

LES HORTICOLES. 75 ront sans cesse la neige et la grêle et les giboulées du rade hiver I Daus cette allée blême, plantée de cercueils, je restais donc stupide et mome^ quand une voix grossière, éclatante, m'expulsa de ma rêverie : € Qu'est-ce que vous fen|ez_sur vos deux pieds, comme un héron, au lieu de travailler? Si vous commencez comme ça! » C'était Trouillot, le garçon principal d'autopsie, être immonde, face empourprée de l'alcool dont il remplissait chaque jour sa crapuleuse bedaine, grisonnant déjà, presque un vieillard, corps rompu à la même besogne funèbre depuis plus de vingt ans, corps de colosse porté par des jambes courtes, d'aspect démoniaque. Il passait pour savoir autant d'anatomie que les meilleurs chirurgiens. Ses mains noueuses étaient énormes et il cassait en deux d'un coup de poing la colonne vertébrale d'un sujet. Je crois que, quand il m'apostropha ainsi, me rappela à Fhprreur réelle, je l'aurais volontiers étranglé. Il fallut pourtant lui obéir. 11 m'ordonna de l'aider au transport d'un cadavre. Je pris par les bras, dans un cercueil, celui qu'il prit par les pieds, un être maigre du haut, mais exceptionnellement ventru. Hélas, le contact de cette chair dure, sous la peau flasque et froide, la tête qui se balance au hasard des chocs et des secousses ! Nous enr;\mes dans une autre salle très claire. Au-dessous de quatre tables de marbre, le plancher se creusait de rigoles ; sur elles étaient des billojs graisseux et une caisse d'instruments rouilles. Nous déposâmes notre charge accablante, et le corps, sur le marbre, fit un bruit mat et mou. Un chef de service entra, suivi de ses élèves qui riaient, plaisantaient, s'envoyaient, à cause du froid , d'énormes bourrades dans le dos. Il s'appelait Avigdeuse, ce médecin, rival en pose et en beauté du chirurgien Tismct de l'Ancre : bien planté, brun, hardi, armé d'une barbe en pointe taillée avec soin et d'yeux cruels, des yeux de forban qui simu- . Paient la douceur et qu'il masquait d'un lorgnoii s\$ins

LES MORTIGOLES. 77 j'étais interne dans le service de mon vénéré maître Labroche, Trouillot fonctionnait déjà; mais que je ne vous dérange pas. Travaillez. Au revoir! > Il roula vers la sortie. L'interne, d'une incision rapide, mena le couteau de la gorge au bas de Tabdomen. Un flot de liquide jaune jaillit du ventre gras et coula des rigoles de la table sur le plancher avec un glouglou hideux. Mon être se souleva de dégoût. Ce fut pire quand, agrandissant l'ouverture et rompant les côtes à l'aide de forts ciseaux, l'opérateur retira un à un les organes de cette cavité misérable. Je vis le rouge et huileux poumon, le cœur onctueux et rond, le foie qui s'étale comme un dôme brun et la rate sombre, ferme dans sa capsule. Âvigdeuse, d'un air distrait, saisissait chaque organe, le comprimait, le palpa, esquissait une plaisanterie. Il grattait le poumon, incisait le foie, et promenait un bistouri à la surface, entrait ses doigts dans les cavités du cœur, mais sans enthousiasme, avec une moue[^]maussadOy soit qu'il eût hâte d'avoir (ini, soit qu'il eût peur de tacher, malgré le tablier protecteur, sa redingote à revers de soie. Trouillot me surveillait, m'apprenait à vider le seau, à éponger la table. Quand on déroula l'intestin comme un monstrueux serpent, j'eus une brusque secousse et me cramponnai à une chaise pour ne pas tomber. Cette défaillance passa inaperçue; je devais, hélas, m'aguerrir. Car, maintenant encore, je m'effare du contagieux esprit d'habitude qui explique, chez les Morticoles, tant de stupres et de forfaits. Au bout de quelques jours, j'avais pris mon parti de cet affreux métier. J'aidais Trouillot dans ses besognes les plus répugnantes. Il apportait en cachette des bouteilles de vin, volées à l'économat, que nous buvions entre deux cercueils. Bientôt ceux-ci perdaient leur signification. L'alcool les animait. Ils devenaient une assemblée de camarades, un peu silencieux, un peu raides, mais attentifs à nos ébats. Trouillot se levait, oscillant sur ses jambes molles et torses, et entonnait une de ses mul- ' 1.

LES MORTICOLES. VJ bien pour Hagaduke. A la longue, tous ces docteurs, grands, gros, maigres, larges, étroits, noirs, blancs, poseurs, ricaneurs, raconteurs d'histoires, faiseurs de bons mots, à langues aussi vives que leurs bistouris, ou silencieux comme des dalles, ou fluents comme le sang et le pus, tous ces Morticoles mortîcolisés m'étaient devenus indifférents. Quand ils dépeçaient un cadavre, je jetais sans souci pèle-mêle dans le seau ce qui fut jadis la vie, le gâteau blanc du cerveau, la moelle fine et courte comme une vipère. Mais quand, le lendemain, Trouillot m'ordonna de mettre Magaduke sur une table, je sortis pour éviter un malheur. J'errai à travers les ruelles infectes qui avoisinaient la salle d'autopsie. Je ne sentais pas la pluie me ruisseler dans le dos et sur ma poitrine. Je me jugeais aussi vil et dégradé qu'un assassin : j'étais un lâche meurtrier de «cadavres, un Trouillot, une bête de cimetière rampante, un cancrelat, gluant du gras des morts. J'eus envie de m'enfuir de l'hôpital, d'aller me jeter à la mer. Mais comment sortir de ce labyrinthe? Je m'agenouillai dans la boue. Un arbre noir dans la rafale agitait devant moi ses branches désespérées et son âme me parut concorder à la mienne. Je priai avec ferveur; j'interprétei mes souffrances, mes hontes en épreuves. M'adressant à Dieu, je dépouillai le Canelon insouciant... Quand je me relevai, j'eus l'impression de dix ans gagnés en quelques secondes, et pris, réconforté, le chemin de la salle Vélâqui.

LES MORTiCOLES. 81 l'eau, agile et spirituel plus qu'un singe, possesseur d'une infinité d'histoires drolatiques ou touchantes, maître de lui dans les situations périlleuses. On ne lui savait qu'un défaut : l'amour effréné des cravates voyantes. Avec quelle allégresse je le serrerais dans mes bras! Mes transports furent interrompus par les injonctions de Jaury, lequel s'apercevait que mon voisin de gauche était atteint d'une rougeole et qu'on l'avait par mégarde placé dans un service de chirurgie qu'il risquait de contagionner. Le malheureux tremblait la fièvre. La nuit précédente, il m'avait demandé à boire cinq fois et je croyais que l'eau tombait dans du feu^ tant sa bouche, aux lèvres sèches, me grillait la main quand il me l'embrassa par reconnaissance. Le directeur vint, pontifiant et solennel. Il menaça de renvoyer tout le personnel de la salle et décida que cetépouyantail serait immédiatement transféré à Vhôpital des Contages, sorte de léproserie où les Morticoles expédient les maladies épidémiques. Là^ elles se joignent les unes aux autres par les greffes les plus intéressantes. Le coupable fut tiré de ses draps, grelottant, et embarqué sur une civière. Le soir même, j'étais pris de nausées et tout larmoyant; le lendemain j'avais la fièvre et Jaury, à la contre-visite, me diagnostiqua une bonne rougeole que je devais à mon aimable voisin. Il me montra, dans une petite glace, ma face empourprée, mes yeux et mon nez gonflés d'eau. Je le suppliai de ne pas m'envoyer à Vhôpital des Contages. L'horreur de ma situation m'apparaissait dans sa splendeur, rythmée par le battement plus vif de mes artères. L'interne fut touché. Il me promit de ne parler de rien et de me passer subrepticement au service du docteur Charmide, homme excellent qui me garderait, me soignerait, aurait pitié de moi, me guérirait. J'avais entendu plaisanter l'extrême bonté de Saint Charmide^ comme l'appelaient par dérision ses rivaux, désolés d'une situation prépondérante qu'il ne devait, par exception, qu'à son

LES MORTICOLÈS. HS fixement et presque timidement. Il m'assura que cette rougeole serait l'affaire d'une huitaine de jours, si je prenais mes remèdes en conscience : c Ces paravents sont une fragile barrière. Je vous demande de n(; pas frayer avec vos voisins; vous leur donneriez votre mal. Je vois un livre sur le lit. Ne lisez pas. Cela fatigue. Restez au chaud et immobile. N'ayez aucune crainte. — Qu\))ii lui mette une bonne boule aux pieds et, si sa tisane lui déplaît, qu'on la change. Quant à la nourriture, il peut inan^'cr ce qu'il voudra. > Ce ton discret, amical et ces ^'ostes exquis glissaient au fond de moi comme des messagers d'amour et de pardon. Qu'il faut peu de chose à Thoinme pour guérir les plaies cuisantes de l'homme ! Certes, je mangeai ce que je voulus ! J'appris bientôt que le docteur Charmide, révolté par les déprédations du Secours universely payait de sa propre bourse les suppléments alimentaires. Le lait devenail-il rare : « Qu'on s'en procure et du meilleur, > disait le chef à la surveillante. On me donna, le premier jour, une côtelette sur de la purée, des haricots verts exquis et une demi-bouteille de vin qui me réchauffa mieux que la boule. J'aurais voulu me dévouer pour ce céleste docteur, lui montrer que je l'aimais et le vénérerais de toute la haine amassée contre ses collègues. Suivant ses ordres à la lettre, je n'adressai même pas la parole aux malades, mais j'écoutais leurs conversations masquées, et mes paravents épais et creux me devenaient des caisses de résonance. Ces propos achevèrent de m'édifier : dans tous les tons de voix, aigus ou graves, ou voilés par le mal, chuchotes presque et d'autant plus doux et discrets, ils célébraient la bonté inépuisable de Charmide. Aux uns, il avait changé trois fois de suite un remède dont ils se dégoûtaient; aux autres, il avait remis de l'argent en cachette. Un vieux bonhomme, chevrotant et toussant^ racontait que d'anciens rhumatismes noueux le ramenaient sans cesse au service. Une fois Charmide lui avait dit tout bas et quand

LES MORTIGOLLS. 85 Quelquefois ils crachaient un sang rose» et ceci leur donnait une pâleur où les flammes de leurs yeux vacillaient. Le timbre parcheminé de leur voix rappelait un jeu de mon pays, où Ton imite le cri du coq avec un morceau de papier. Charmide les interrogeait sur leurs parents, et, quand les lits étaient voisins, j'entendais distinctement les réponses. Je demandai à Barbasse pourquoi cette question revenait toujours. L'excellent garçon m'expliqua que les maladies des Morticoles sont de véritables personnages. Parasites des humains, parallèles aux humains, elles ont leurs fils chez leurs fils, leurs petits-enfants chez leurs petits-enfants, et ainsi de suite : a Et, dis-je, ne peut-on jamais se soustraire aux conséquences terribles de cette hérédité? — Jamais. Apprenez, Caneton, que le fils d'un fou est un fou, celui d'un cardiaque un cardiaque, celui d'un tuberculeux un tuberculeux. Le mal n'est pas fort inventif. » J'objectai à l'interne combien ses concitoyens irépressiblement à cet ordre de problèmes, à ces recherches sur leurs familles : « Oui, ils devinent là vaguement quelque chose d'implacable, et les griffes de la fatalité. Vous voyez (ici Barbasse baissa la voix), tout au fond, le lit n°2. C'est un cœur. Ses ascendants, ses frères et sœurs sont tous morts par cet organe. Lui le sait, et pourtant il le nie avec désespoir. D'ailleurs ces chaînes n'ont rien qui doive surprendre. Ne ressemblez-vous pas à votre père et à votre mère? » Je développai alors que, dans mon pays, on ne voit que de rares accidents, tels qu'ils résultent des travaux de la campagne, ou encore des indispositions, coliques et rhumes : « Nous ignorons cette kyrielle de fléaux qui peuplent les salles de l'hôpital Typhus. Quant à l'hérédité, comme nous avons une existence très active, très libre, très de plein air, cela depuis d'innombrables années, aussi loin que remontent le souvenir et l'histoire, nous formons infiniment plus de types caractéristiques que vous n'en trouvez dans votre morue d'Irlande, où vous vivez dans une existence si passive, si triste, si décolorée, si monotone, si dénuée de toute vie intellectuelle et morale. »

LES MORTIGOLES. 87 vers la lumière ! Chez nous, tout le monde est sur le même rang, sans diplômes, titres, décorations, ni faveurs ; les imbéciles sont honnêtes; les rares savants tournent leur science en bienfaisance. Votre docteur Charmide est un des nôtres égaré parmi vous ; mais il ne suffira pas à vous ramener au juste et à Dieu. » Je subis bien des tristesses pendant mon séjour à la salle Bucolin. Je vis ceux qui souffrent du foie et dont la figure jaune et chinoise ne devient jamais blanche. Leurs yeux aussi sont jaunes et leur bouche prend un pli amer. Ceux qui souffrent du cœur : essoufflés, les narines buttantes, ils se redressent dans leurs lits, les mains étendues en avant ; quelquefois, un accès de suffocation les saisit, tocsin douloureux de leurs veines. Alors ils se cornpriment et s'arrachent la poitrine. Les uns sont tout rouges et les autres tout blêmes et bientôt ils se gonflent comme de la baudruche. Je vis des guérisons fausses : un malade déclariTqu'il va parler, fait ses préparatifs, célèbre comme un paradis la vie misérable dans laquelle il rentre. Puis, à son dernier repas d'hôpital, une malencontreuse feuille de salade amène une crise d'éloufl'ement. Il faut se déshabiller et se recoucher dans le désespoir. Je vis les convalescents de fièvre grave, leurs visages amincis et tremblants où perle une sueur visqueuse. Quelquesuns ont la tête si faible qu'ils disent des paroles incohérentes et font avec leurs doigts des mouvements mystérieux, tel un oiseau blessé qui s'essaye à voler. Je vis ceux qu'empoisonne Tatelier : le plomb les paralyse et leur ventre se tord dans des épreintes atroces, qu'ils calment en y plongeant leurs paumes calleuses et rouges. D'autres toussent à cause des poussières du charbon. A d'autres, le phosphore a dévoré les os. Chez d'autres, le mercure, s'insinuant comme une vapeur subtile, a tari les sources vitales, et ils ont l'air de cadavres qui marchent, d'un bleu livide et les yeux caves. Je vis l'anévrisme de Usions, v^\ |i^ ^^n^.^ hs côtes éjimées, comme une araignee à^ tsvwV^^X. ^\^n^^^^

LES MOUTICOLES. 89 fois il avait un geste de satisfaction, son lumineux sourire qui signifiait : Cela va mietix. Aux moribonds, qui le suppliaient pour la vérité, il versait le vin prodigieux du mensonge. Une seule fois je l'ai vu, en colère, chasser de son service une canaille de Rasta qui, sous prétexte de percuter un poumon, avait, par sa maladresse brutale, déterminé une hémorragie. Tout ce qu'on lui demandait, il l'accordait. J'osai un jour lui adresser la parole et le prier de me garder encore quelque temps dans les salles, bien que je fusse parfaitement guéri de mon pied et de ma rougeole. Sur un signe favorable de Barbasse, il y consentit. Le plus possible je l'accompagnais. Je me rendais utile. Je préparais l'encre et le papier des élèves aux cliniques, le fauteuil où s'asseyait Charmide, la table où il disposait ses notes et je restais là pour entendre sa voix, jouir de sa présence. La visite achevée, je montais dans une petite pièce où il mettait son pardessus et son chapeau et je savourais ses enseignements complémentaires, familiers et toujours profonds. Certes, j'avais envie de revoir notre pays; mais je savais les difficultés inouïes dont serait hérissé le départ, beaucoup d'entre nous malades, d'autres morts, tous dispersés. J'étais sans nouvelles du capitaine, et j'attendais les événements, prenant notre mal en patience. La petite Marie . venait me voir. Elle devait me trouver froid à son égard, car, fatigué par tant de secousses, j'étais un peu porté sur la bagatelle. Je sortais rarement de la salle. Ces alternatives d'un pâle soleil, de pluie et de giboulée ou de brumes noires ou blanches ne m'attiraient guère. Comme chez Malasvon, je m'asseyais contre le poêle, mais ici je voyais les pauvres redevenus des hommes graduellement, grâce aux soins, à la mansuétude. L'hôpital Typhus est une belle école. Il prouve comme l'humanité est malléable, prompte à toutes les empreintes, comme la révolte, la violence et la haine sont les filles de l'injustice. k\\^ ^^^Navl'^.^V.'^

LES MORTICOLES. 01 poudré d'or,, et sur la petite couture à laquelle se dévouaient ses doigts agiles. Elle me répondait du même ton, aussi bonne et aimable que belle. Un jour qu'à la visite elle s'était montrée plus gaie et vivace encore ([ue de coutume, je remarquai un rapide éclair de douleur qui jébra la mélancolique physionomie de Charmide. Au vestiaire, il dit tristement à Barbasse : « Cette malheureuse petite 20 est perdue, décidément perdue. La fièvre n'est pas forte, mais hélas... » Un geste navré acheva la phrase. J'eus le cœur brisé. Aiiîsi la mort, pourvoyeuse ignoble, se tenait prête derrière tant de grâce, une chair si tendre! Après le départ du patron, je demandais quelques anciennes explications à l'interne : « Ah! me répondit-il, la pauvre fleur coupée, elle embaume encore, (l'est la phtisie rapide, Canelon. Quand vous étudierez, vous apprendrez à la connaître. Le temps n'a pas do faux plus aiguë, plus soudaine. » Le soir, une fièvre intense prit ma mignonne Suzanne. Son teint parut plus animé. Le jour suivant, au matin, ce fut l'agonie. La surveillante tenait les chères menottes moiîÊSjle là défaillante victime et je lui faisais respirer en pleurant le contenu d'un ballon d'oxygène. La couture gisait au pied du lit, fragile témoignage de la surprise. L'idée que dans vingt-quatre heures ces délicats membres de femme appartiendraient à l'infâme Trouillot et résonneraient durement sur le marbre, cette vision macabre m'était insupportable. Elle avait aimé sans doute et on l'avait aimée, cette hâtive proie du destin. Son cœur, en lutte dernière, avait battu bien fort pour de plus doux travaux... Malgré nos peines, le souffle allait s'affaiblissant. Les doigts crispés se détendirent. Le court gémissement, qui soulevait la poitrine menue, devint un afl'reux hoquet. Un bruit rauque écorcha son cou de tourterelle et ses beaux yeux gris, ses yeux pailletés d'or, je les vis tout à^ coup s'éteindre et sombrer. La tête oscilla, au gré de l'oreiller, sur lequel se mouvaient les flots de la cheveI f.)

^ LKS MOHTICOLES. 95 dH(bins, nous vîmes entrer Boridan, tel que Trub me l'avait dépeint, petit, grassouille, pour tête une grosse bille où les yeux indécis viraient de droite et de gauche, guettant une approbation, une raillerie, un sourire, comme un chien suit Tos dont on le dune. Il se mit à causer bas et vite avec Quignon; je compris que, pour mes débuts, on méditait une expérience. Cudane parut, flanqué de son aide et d'une machine terrible, garnie de pointes brillantes. On la disposa sur une table, au pied du lit n° 7, et le malade, sorte de squelette suant et barbu, la fixait pleuré d'épouvante. Il n'avait pas tort. L'entourage alluma des cigarettes et Ton conta des calembredaines. Boridan semblait de mauvais augure, son chapeau haut de forme sur Torcille dépassé par de rares crins pâles, comme il en peut pousser sur le chef d'un méchant. Arrivèrent successivement Tismet de l'Ancre et Avigdeuse, ces bellâtres jumeaux, Cloaquol, hirsute et maussade, Bradilin, renommé pour sa cruauté, Cercueillet, jgâtejlix, mince et hlême, Gigade le joyeux, le farceur, le bouffon de la Faculté, dont les yeux globuleux, les cheveux plats ramenés sur le front et les plaisanteries aux directeurs ont égayé trois générations d'étudiants, le solennel Canille, grand par la taille et la vanité. C'est lui qui, dans ses cliniques, parle sérieusement de& admirables^ éternelles découvertes de Moi, le professeur Canille, de la célèbre Académie des Morticoles. Tout ce monde serrait les mains de Boridan, causait, riait, agitant la fourmilière de potins sur les raptus du Secours universel, l'intolérable suprématie de Crudanet, la rivalité des deux hypnotiseurs Foutange et Boustibras et mille autres commérages de moindre importance. Enfin Boridan prit la parole: « Mes chers collègues, je veux que vous ayez la primeur, avant l'Académie, de ce malade, jadis phtisique au dernier degré, aujourd'hui totalement guéri par nos applications d'électricité statico-dynamio^iie combinée; avec des piqûres profondes au &a\\c^WVt^\\:«v

LES MORTICOLES. 97 Quand ce fat fini, les télés goguenardes se relevèrent ; Boridan exultait : c Voyez le résullat; la respiration est libre ; le pouls augmente d'amplitude. Une sudation abondante indique la défervescence. > Tous demandaient des détails complémentaires. C'était convaincant^ lumineux I Puis, comme il fallait déjeuner, le groupe infâme se dispersa Dans celte salle impitoyable, chaque lit était une chambre de torture. Le cynique Quignon annonçait à l'avance les extravagantes trouvailles de son maître : € Tenons-nous bien, messieurs. On va essayer do guérir les rhumatismes. Vous allez voir ce que vous allez voir, » >' Tout de même, le grediii^ il pis|Qnne bien. » Pistonner^ dans Targot morticole, signifie pousser sos élèves aux examens, en dépit de toute justice. Ainsi lesanibitioux aplatis comme Quignon arrivent à toutes les situations avant les Barbasse et les Misnard. Prévenu, j'attendais avec terreur . Boridan, son chapeau, l'éternelle cigarette. Pour lui, Thô7*'*pital était une corvée. Il arrivait en trombe, s'informait d'un ton dégage: t Rien de nouveau?» et passait au galop la revue deslFfs, tandis que Pinterne lui énumérait vite les entrants. De cette manière, le consciencieux docteur gagnait sans trop de peine l'argent du Secours universel. Mais il lui fallait son expérience hebdomadaire. Au bout de cinq ou six jours, il se frappait le front : « Ça y est ! » et commençait les préparatifs. Puis on réunissait les collègues. Cloaquol fonctionnait. Des dessins paraissaient dans les périodiques illustrés, racontant en détail la sublime découverte de Villustre clinicien de riiôpital Typhus, La clientèle affluait. Le tour était joué. C'est ainsi que Boridan inventa un système de guérison des maladies du cœur^ à l'aide du fauteuil à bascule et du cheval de bois. C'est à lui que l'on doit le fameux lavement par en haut. On introduisait une énorme canule au fond du gosier de la victime et on lui lançait dans l'organisme les liquides les

CHAPITRE V Débarrassés de nos besoins, nous sortîmes aussitôt après le repas. A peine dehors, je fus pris d'une espèce de vertige suivi d'un vif mal de cœur. J'étais enrhumé depuis si longtemps ! Trub, pour me ragaillardir, m'entraîna chez un marchand de vins où je bus quelques gorgées d'un liquide brûlant et xaph. Cet alcool concourt à l'empoisonnement et à l'abrutissement d'un tas de misérables que leur nombre rendrait dangereux, s'ils prenaient une conscience claire de leur état. « Ce que tu tiens dans ta main, me disait Trub montrant le toxique, est le plus sûr moyen de l'esclavage. Ce climat humide et malsain rend la boisson nécessaire. L'habitude s'en mêle, aussi le vague désir de se soustraire, ne fût-ce qu'une heure, et par un mirage mortel, aux réalités ambiantes, et voilà un homme perdu. Il rentre chez lui, rosse sa femme et lui fait un enfant rapide dont tu imagines l'avenir et la constitution. Heureux pays ! Mœurs charmantes ! 3 Nous quittions le bouge par un temps grisâtre, assez doux. En quelle saison se trouvait-on ? C'était difficile à déterminer. Nous nous dirigeâmes vers le port par une allée couverte de bustes. Qu'ils étaient laids, ces morts de plâtre, de marbre et de bronze ! Comme leurs visages reflétaient la méchanceté, la solusft, Y*\tvK^Vvv^\àovv\ \Sa» avaient l'air de narguer les passants, A^ wwsa çx\fc\ \ ^'^^l'-j

LES MORTICOLES. 101 de canalisation, que nos hôtes ont construits à l'image de ces vaisseaux du corps humain qu'ils passent leur vie à étudier, et qui font ressembler la ville à un vaste cadavre étendu. » Nous arrivions au port. L'animation était grande. Je retrouvai les galères à tête de mort. Au delà, l'espace, le lointain horizon où nous avions souffert les angoisses de la quarantaine. Mon cœur se serra. On nous bousculait brutalement. Les délégués sanitaires, assistés de maladesportefaix, examinaient les substances que l'on chargeait et déchargeait. Ils importent leurs poisons dans l'univers. Sur des bonbonnes recouvertes de cuir, j'aperçus l'étiquette MORPHINE. Si les pauvres sont en proie à l'alcool, les médecins se sont ingénies pour infliger aux riches l'amour des stupéfiants. Beaucoup se morphinent. D'autres se piquent à la cocaïne, respirent de l'éther, fument de l'opium, mâchent du haschisch, absorbent des pilules mystérieuses, qui leur enlèvent l'usage de leurs facultés et les plongent dans une demi-ivresse où ils perdent le sentiment du juste et de l'injuste, de la servitude et de la liberté. Nul n'échappe à ces toxiques, ni les femmes, ni les vieillards, ni même les enfants. La vie est si misérable pour tous ! Ceux qui n'ont pas d'argent sont écartelés par la faim, le froid, la maladie. Les riches subissent les tourments plus raffinés de la science. Aussi le crime est permanent. La haine, Texaspération, les rancunes sont plus vives, tortueuses et sanguinaires qu'ailleurs, et la fleur vireuse de l'hypocrisie s'épanouit au fronton des monuments, qui portent audacieusement cette devise : Liberté, Égalité, Fraternité. Nous quittâmes ce quai tumultueux et lugubre où de pesants camions risquaient à chaque instant de nous écraser. Trub connaissait en ville un ancien garçon de l'hôpital qui nous attendait pour goûter. Nous y allâmes/^ L'intérieur était propre. Il y avait une femme et un

LES MORTIGOLES. 103 (ères. Ils semblaient résignés, déconfits et piquaient dans l'espace des grains de mil imaginaires. Sur des planches de liège gisaient des grenouilles, dont la gorge se soulevait , périodiquement pour déglutir un peu d'air. J'exprimai de la pitié : c Monsieur, s'écria notre ami, on ne s'attendrit pas sur les animaux! On devine que vous êtes étranger. Le professeur Avigdeuse nous fait quelquefois l'honneur de sa visite. Il essaye, sur des cobayes, les remèdes qu'il donne à sa clientèle. Je ne m'en plains pas. On me laisse les sujets à manger. Souvent ceux qui ont avalé des acides ont un drôle de goût. Bah! on me prévient des dangereux. Mon gosse que voilà, ça l'amuse, la physiologie. L'autre jour, je l'ai surpris qui piquait le ventre d'une grenouille pour voir si l'intestin viendrait. Je compte en faire un docteur... > A notre sortie du laboratoire je désirai rentrer à l'hôpital. Mais Trub voulait profiter de son congé jusqu'au bout et souper chez un autre camarade dont il ne me précisa pas les fonctions. Le jour terne tombait. Nous longions des bâtiments gris qu'il me nommait au passage : a L'hôpital Jessé. L'hospice-prison de Fombreuil. L'asile des Trépassés. > J'appris par son bavardage que la justice est, comme tout le reste, au pouvoir des médecins. Ils ont institué des tribunaux où ils discutent la responsabilité morale, condamnent les nombreux criminels d'après leur degré de sauvagerie et les répartissent ensuite dans divers établissements où ils servent à l'éducation de la jeunesse. On les utilise pour des expériences, comme le kangaroo Oscar. Le piquant, c'est que les Morticoles se vantent bien haut d'avoir aboli la question et célèbrent leur philanthropie. Ces détails de crépuscule me gelaient l'âme. Je croyais entendre des gémissements traverser près de nous les murs froids et sombres. Trub me montra une demeure très éclairée : « En cet endroit, on classe les débris des cadavres où l'on a découvert l'assassinat, les noyés verts qu'on reWve ^^^ tX^wî^^^jX^-,

LES MORTIGOLES. 105 j'entends pour les malades, car nous autres médecins avons de tout en abondance. Mais les riches que la paresse, les circonstances ou des habitudes d'esprit ont empêchés de se faire docteurs voient l'existence sous un aspect morose. C'est forcé. Joignez à cela des hérédités mélancoliques, Tabus des toxiques et des soporifiques, la lecture d'ouvrages qui se ressentent de l'atmosphère ambiante. En effet, la littérature^ femme nerveuse, impressionnable, reproduit en les exagérant les caractères de son époux^ c'est-à-dire de la société. Donc il pleut des traités de philosophie, plus désolants les uns que les autres. Ces fils directs de notre science, nous ne pouvons les répudier. Ils vantent la nécessité de se soustraire à un sort fatal par tous les moyens possibles. Notre métaphysique, mon cher monsieur Caneton, est noire comme du cirage. Nous ne croyons ni à Dieu, ni au diable. Nos pauvres n'ont pas même la perspective d'avoir un jour chaud en enfer. Mais c'est des riches qu'il s'agit; ces désœuvrés ont encore à leur disposition des romans où il n'est question que des maladies qui les guettent pour les accabler et notre théâtre se platt à reconstituer les tares héréditaires, à montrer dans l'avenir les vestiges immanquables du passé. Je ne parle pas de la musique qui n'est que de marches funèbres, ni de la peinture qui ne s'attache qu'aux cliniques, laboratoires, autopsies, tous spectacles dont vous avez pu apprécier la joie par vous-même. Aussi c'est une désolation générale' et le suicide est d'une extrême fréquence. A une époque, on se tuait dans la rue, à la promenade, au restaurant, au concert, partout. Les femmes, les vieillards, les enfants s'envoyaient une balle de revolver pour un oui, pour un non, pour une pensée fugitive qui leur paraissait résumer leur destin. Les arbres portaient autant de pendus que de fruits et les poissons du fleuve s'indigestionnaient de noyés. Les choses en arrivèrent à ce point que les animaux domestiques imitaient leurs «v^Wt^^, feWwv voyait les chiens courir tout seuls k \a tnfetft, \^^ ^

fl LES MORTICOLES. 107 ments. Grâce à moi^ on présente aujourd'hui au Parlement des rsuieosâments de suicides très diminués. Cela nous '»permet de vanter les bienfaits progressifs de notre civilisation sublime. Voilà, cher monsieur, les grands traits de mon administration. Je vous ai passé les minuties, de?^ crainte de vous fatiguer. Au reste vous dînerez avec nos pensionnaires et jugerez par vous-même. > Un gong strident retentit au milieu de ma stupeur. Un maître d'hôtel en livrée annonça : « Monsieur le gérant est servi. > Nous passâmes dans une somptueuse salle à manger. Aux murs les tableaux représentaient des femmes dans des poses accablées et lascives, sous des arbres aux feuillages éclatants, ou bien l'arrivée au fond de la mer d'un cadavre que les poissons s'apprêtent à dévorer. La table était longue, couverte de cristaux multicolores et de fruits, environnée d'une foule de personnes des deux sexes en grande toilette qui adressèrent à Malamalle un aifectueux salut de la tête. Je ne pouvais analyser tant de figures à la fois, mais Timpression était plutôt souriante. J'en fis la remarque à Trub, qui s'assit près de moi et me répondit qu'en effet ces convives à lisière de tombe éprouvaient une SQrte d'allégresse. F De l'autre côté, j'avais pour partenaire M*** Malamalle, grasse et minaudière, au visage capitoné de fossettes. Elle me renseigna discrètement sur nos voisins immédiats : € Ce grand blond langoureux, qui embrasse une photographie, est un jeune homme dont la fiancée fut victime du célèbre Boridan. Celui-ci expérimentait alors le traitement de la chlorose par les vapeurs surchauffées et la demoiselle n'y résista pas. Son amoureux est venu nous trouver... A trois places de vous, ce brun à monocle est le maître du précédent, M. Florimol. C'est lui qui professe la mort au chloroforme^ la plus répandue, la plus suave. Je crois que l'élève est à point. > L'assistance était trop grande pour une conversation générale, mais des causeries particulières se rejoignaient et emplissaient la vaste

LES MORTIGOLÈS. 109 àines intactes. J'admirai des vierges exquises, décolletées, leur chair rose frissonnant de désir et de crainte ; des jeunes femmes pliées par une volonté âpre, seins délicats, bras sveltes, épaules menues que demain suceraient les vers... Chaque jour ce banquet changeait de convives, ceux de la veille étant déjà glacés : « La table tourne vite, dit ma voisine, comme si elle suivait ma pensée. Le côté où nous sommes est celui des entrées et Taulre celui des départs. On se repousse ainsi des bouts jusqu'au milieu.]» A ce moment un mystérieux domestique chuchota quelque chose à l'oreille de Malamalle : « Il s'agit, murmura sa femme, d'une famille de six personnes qui avait choisi les fleurs. Nous craignons un insuccès, du gâchis. Je vois au visage de mon mari que tout s'est bien passé. » On se leva de table. J'abordai M. Florimol, et, tandis qu'on prenait le café, je le questionnai sur son enseignement : « Il est bien rare, me répondit cet affable garçon, qui sentait vaguement la pomme, il est bien rare que mes leçons pratiques ne profitent pas à bref délai. Le chloroforme est une issue délicieuse et nuancée. J'ai imaginé un appareil qui distille le précieux liquide goutte à goutte sur un cône de tulle ou de batiste fine dont le suicidé se revêt la face. Couché sur son lit, dans sa chambre, il n'a qu'à presser un bouton et à demeurer immobile. C'est l'affaire de quelques minutes. On disparaît ainsi sans s'en apercevoir, Timagination semée de figures riantes. Aujourd'hui j'ai dix élèves. Demain il m'en restera huit. » Florimol me présenta Graticasse, le professeur de revolver. Celui-ci apprend à charger l'instrument, à ne pas crisper l'index sur la gâchette, à bien choisir la place : « Imaginez-vous qu'hier j'avais deux galopins d'une douzaine d'années qui voulaient partir en même temps. Malgré mes préceptes, l'un d'eux tremblait tellement qu'il dut prier l'autre de lui tenir l'arme sur le cœur, tandis qu'il presserait la détente. Puisque vous avez le bonheur de fré

LES MORTICOLES. 11.1 malheureux atteint de cette affection bizarre que Ton appelle hémophilie. Ce mauvais jeu de mots signifie que le blessé aime le sang, alors que réellement il se contente de le perdre. Je remarque à cette occasion que les Morticoles se plaisent à employer les termes les plus extraordinaires, tirés du grec et du latin, quelquefois de l'hébreu, qui servent à masquer leur ignorance. C'est ainsi qu'un malade demandait un jour à Boridan : « Qu'est-ce que j'ai ? » Et il sortait une langue énorme et rouge, à Comment dit-on langue, en grec ? interrogea le flegmatique docteur. — Glossè, -répliquai l'autre. — Donc, mon ami, vous avez une glossite. » C'est un des aveuglements remarquables de cette race de prendre des étiquettes pour des explications. Toujours est-il que notre sujet faisait une mine assez piteuse quand nous le transportâmes, Quignon et moi, à la * "> chambre des Essais. L'interne passa les pieds de [l'hémophile dans des anneaux. Je tirai la corde. L'homme se trouva suspendu la tête en bas. Aussitôt son visage devint blanc et poli tel qu'une lame d'ivoire; contrairement aux prévisions, un saignement de nez subit se déclara. Transparentes, continues, irrésistibles, les gouttes stillaient comme des rubis fluides. Nous n'eûmes que le temps de le décrocher, de le ramener à son lit, où il expira au milieu d'une mousse rose, tandis que Quignon donnait une réponse négative au superbe valet de chambre du maître. La semaine suivante, je fus consolé de tant d'horreurs. C'était la fête de Dabaisse, le patron de mon ami. Je me fis remplacer chez Boridan et je suivis Trub dans ses salles. Elles ruisselaient de fleurs. D'immenses guirlandes partaient du plafond et allaient rejoindre les lits. Des herbages couvraient le sol et, sur les grandes tables médianes, entre les boccas et les pansements, se dressaient de joyeux arbustes. Partout des drapeaux, des écussons, des inscriptions dorées de Vive le docteur Dabaisse. La plupart des malades s'étaient levés et attendaient debout près de la porte, chacun tenant un bouquet. Mêlés à eu.iL^

LES MORTIGOLES. 113 les belles actions du mattre, la gratitude des malades et des élèves, la haute, la noble leçon qui se dégage de la souffrance rachetée par le dévouement. Dabaisse veut arrêter l'éloge, mais il suffoque. Tonnerre de bravos. On crie, on trépigne,. Elles applaudissent, les mains usées par le travail, le froid, la maladie et piquées par Taiguille. Elles trouvent la force de se rejoindre et d'exprimer Tenthousiasme. Je les vois toutes dans l'espace, oiseaux d'allégresse, là-bas, au bout des lits, ici tout près en masse. Dabaisse s'est remis. Il parle à son tour : c Mes enfants, rien ne pouvait me toucher plus le cœur que de vous voir tous autour de moi. Je vous ai soignés démon mieux, c'est vrai. Il y en a que je connais depuis longtemps. N'est-ce pas, mère Louise? — Une énorme vieille se tamponne les yeux et se mouche. — Tenez, ce papa-là, — il saisit Tépaule d'un ouvrier maigre, à cheveux blancs, — je Tai fait durer par miracle et maintenant il en a pour autant d'années qu'il voudra. Je dis cela afin de vous donner du courage, à vous autres, les nouveaux venus. On se lire de tout. Étant enfant, j'ai eu je ne sais combien de maladies; je n'étais pas d'une famille de médecins, et mes parents n'étaient pas riches. C'étaient les pires conditions. J'ai travaillé; je me suis guéri. Il ne faut jamais désespérer. Ils le savent bien, ceux qui sont arrivés ici en pleurant et en souffrant et qui sont repartis joyeux au bras de leurs femmes ou de leurs mamans... Quant à vous, mes élèves, je vous dis ceci : ayez pitié des malades et respectez-les. C'est la moitié de votre devoir. Être savant, c'est quelque chose. Être très bon, c'est encore mieux. On m'accuse d'être vieux jeu, de ne pas tenir compte des progrès... Si, si, je sais'. Je lis ce reproche dans les regards de certains d'entre vous. Cela m'est égal. Je renie les procédés barbares qui grandissent la renommée de l'opérateur aux dépens du patient et sacrifient l'humanité à la science. Voilà. Je fais mon devoir chaque jour et je le ferai jusqu'à ce que le Seigneur me rappelle. Le sacrifice est ma V5i.

r LES MORTIGOLES. 115 pommelles saillantes. Je remarquai une fille blonde et * taide qui se tenait de l'autre côté du lit. Je la montrai à Trub. Il me répondit: « C'est Lermontia, l'étudiante, une sainte; tu verrai. » Elle avait saisi l'autre main du marchand et la caressait avec une tendresse de mère. Dabaisse lança à sa jeune élève un regard d'une compréhension infinie qu'il rétracta vite sous ses sourcils épais : « Entendu. Je vous opérerai tout à l'heure moi-même. Soyez tranquille. Lermontia, vous m'assisterez ainsi que Misnard. > Nous étions maintenant près d'un boucher qui s'était piqué la joue avec un de ses sales outils et l'avait énorme et gonflée. Sa tête de brute exprimait une terreur intense, tandis que les doigts au tact si fin de Dabaisse palpaient cette pomme rouge et tendue. Le maître eut un : Aum, hum significatif. Quelque chose de brillant circula: « Vous avez peur, vous tremblez. Sacristi, vous massacrez les animaux et vous claquez des dents quand il s'agit de vous ! C'est égoïste. Enfin, je ne vous opérerai que dans quelques jours; mais votre barbe a trop poussé. Je vais, en attendant, la raser. Mon savon phéniqué ! n En deux ou trois coups de blaireau^ il eut vite barbouillé de mousse la figure du boucher, qui semblait un bonhomme de neige : « Attention! » Dabaisse prit son bistouri, l'essuya sur un linge, coupa quelques poils rudes, puis, d'un coup sec, le fit dévier. Un cri suraigu retentit. Je tressautai. Un flot de pus jaillit dans une cuvette hors de la joue fendue largement : « C'est fini. Qu'on le lave et le panse !... Vous êtes débarrassé. » En délicatesse, en bonté, Dabaisse avait l'invention inépuisable. Il fouilla dans son pardessus et en tira un livre bien relié pour un petit garçon malingre et blême auquel il avait réséqué deux côtes, à la suite d'une pleurésie: « Tiens, voilà de belles histoires. Ça le fera passer le temps. Qu'est-ce que tu demandes? Des quartiers d'orange. Qu'on lui en donne tant qu'il voudra! » Je songeai mélancoliquement à Alfred... La visite des hommes était terminée. ^oxis» «c^^'s^^^^'^^ * ' V,

LES MORTICOLES. 117 lequel se jouait répoavantable drame, y déposa un fiévreux baiser. Dabaisse fit un grand signe de (été : « C'est bien cela, ma fille, c'est très bien.]» Au sortir de ces beautés, le service de Boridan me sembla dur. Comme un valet de bourreau, je dus porter en ville les châssis d'un appareil avec lequel mon maître écartelait ses malades et guérissait leurs névralgies. Je^V. ■montai près de Quignon dans un des superbes équipages à deux chevaux du patron et nous parcourûmes au grand trot des rues régulières. Cette géométrie est Tapanage de ^"la cité morticole. La vue de chaussées au cordeau, de jardins ronds, de statues à intervalles fixes, de demeures construites sur le même modèle, cette architecture implacable exprimait à elle seule la cruauté des habitants. Après le fleuve et les égouts, nous arrivâmes au quartier des riches. Partout nous éprouvions des ressauts mous, la *=' voiture roulant sur de la paille devant les nombreuses maisons où l'on agonise. Je regardais du coin de l'œil la lête plate au nez cassé de l'interne, tandis qu'il me recommandait de serrer les caoutchoucs. Nous nous arrêtâmes à la porte d'un hôtel superbe, et j'installai tant bien que mal mon bagage dans l'ascenseur qui grimpait le long d'escaliers chauds et tapissés. A l'antichambre se tenait un domestique en livrée. Cette race est, comme ses maîtres, respectueuse et craintive en face des médecins. Dans un corn, une petite fille pleurait. On nous conduisit à un salon où se trouvaient déjà le stupide Cercueillet, le silencieux Mouste, Avigdeuse qui développait sa théorie de Vaiiimisme. J'ajustai mon appareil. Boridan arriva tout essoufflé : « Pardon î Je suis en retard. Bonjour, Cercueillet. Bonjour, Mouste. Bravo, Avigdeuse ! Votre communication était superbe N'est-ce pas, Quigïon ? C'est Crudanet qui rageait! Ahî tout est prêt. — Ici un regard circulaire. — Nous sommes entre'

LES MORTICOLES. 119 soir, nous sommes arrivés au bal en retard d'une heure. > Alors, notre client, qui jusque-là s'était laissé trijjoter et /Vr/j déshabiller dans un silence égal à celui de Mouste, roula des yeux ronds, agita sa langue énorme et pâteuse : cF'est que. F'est que. J'peux pas mettre mes bre... bre.. ^t/' -t/r mes bretelles... j^ Il eut une grimace niaise. € Après une ^IS*^ séance à'étiraffe, la névralgie cède, fit lestement Boridan. i ■. ••: C'est ça qui vous tracasse surtout, hein? cria-t-il à cette/ Quand j'eus ajusté les caoutchoucs, nous saisîmes le patient qui geignait et réclamait des épinards. On étendit le corps presque nu sur la claie. On attachâ les poignets et les chevilles. Je tendis les ressorts. Il se mit à beugler. Boridan tira sa montre : c Pendant un quart d'heure! Allez-vous-en, madame. Cela vous impressionnerait. J'espère un bon résultat. > Elle partie, Mouste et Cercueillet considérèrent ahuris le bonhomme qui j[igotait entre ses bois. Quignon surveillait la manœuvre. De temps en temps, je donnais un tour de plus aux caoutchoucs : « Écoutez donc, Boridan, dit tout à coup Avigdeuse avec un soupir, comme s'il déchargeait un fardeau de conscience, c'est très gentil, cette histoire ; mais, si vous demandez deux mille, je vous imite. Je ne sais pas pourquoi je me dérangerais à vil prix. Tout ceci est la faute de Mouste qui n'a pas posé nos conditions d'abord. » Mouste indiqua par un geste qu'il n'y avait pas songé : « Prenez garde, ce lien se dessem. — ^\.

Kn\^^l'^>\^^ de h pointe de son soulier verni, liiucui wnXita.'&ÔLW
 ^^nvn\^

LES BIORTIGOLÈS. 121 mais chez des malades extrêmement modestes. C'était l'heure du déjeuner. Le palier de chaque étage avouait à>'î->>"" nos narines ce qu'avaient mangé les locaux. Dans une .' •/ chambre propre et toute simple, ornée de gravures banales, une pauvre femme maigre était couchée. Son mari, qui voulait faire l'homme et dont la gorge ravalait des sanglots-^ contenus, se mit à trembler quand Trub et moi préparâmes derrière un rideau la boîte à instruments et les éponges. Cependant Dabaisse consolait la patiente. Il trouvait, pour la rassurer, des phrases touchantes et belles. Il dit à rhomme : € Il ne faut pas vous sauver. Votre devoir est de rester ici. Ne regardez pas, mais donnez-lui la main. Et vous, madame, serrez-la tant que vous pourrez. Un peu de chloroforme. » Il tira son petit flacon et un mouchoir. Je perçus Todeur néfaste ; mais quelle atmosphère patriarcale, et que j'étais loin de Malasvon !... Certes la besogne fut rude. Nous n'étions pas trop de deux, Trub et moi, pour passer sans trêve les éponges, les bistouris et les pinces. Le mari fixait la muraille, s'égratignait la tête de ses doigts fébriles. Misnard, son maître dont le front ruisselait, et deux élèves s'activaient autour du ventre de la malheureuse, car il s'agissait d'une terrible tumeur. Enfin, Dabaisse s'écria joyeusement : « Je l'ai. Je la tiens. Une pince. Un catgut. Une pince. Enlevez votre patte, mon garçon. Misnard, ne tirez pas. Laissez-moi faire. » J'entendis un craquement sourd, comme de filaments qui se détachaient. Trub tendit une cuvette et reçut dedans un gros paquet gélatineux et rouge. Le pansement fut rapide: «Mon ami, — Dabaisse s'épongeait la face, — votre femme est sauvée, i^ Et tandis qu'elle se réveillait, étonnée, balbutiante, embrassant les mains rudes et douces qui l'avaient délivrée, son compagnon éperdu se jetait aux genoux de l'admirable chirurgien : e: Assez pour moi. C'est son tour. Le bonheur ne fait jamais mai. Ne la remuez pas. > Les époux s'enlacèrent, elle et lui, si faibles deva.wl(\\s\fc \v

122 LES MORTIGOLES. le plus possible ! i> Dans la petite antichambre, le mari courait autour de nous affolé de gratitude : c Docteur, comment reconnaître? — Ah! quant à ça (le patron le secouait par la veste) : pas un sou, vous entendez? je ne veux pas un sou. Vous me fâcheriez. Seulement, j'ai remarqué au-dessus du lit une belle gravure : un soldat qui cueille des raisins. Envoyez-la-moi. >

CHAPITRE VI Le jour qui suivit cette opération était un dimanche et nous avions congé, Trub et moi. Une chose nous tourmentait : nous étions sans nouvelles de notre capitaine qui, néanmoins, ne devait pas être mort. Que Trub avait donc une physionomie comique et un délicieux costume ! Une longue redingote noire lui battait les talons. Sa figure menue aux yeux vifs était encore rapetissée par une gigantesque cravate de satin rose. Enfin il avait tellement lissé ses cheveux avec de Teau qu'il paraissait, sous son chapeau, porter une calotte noire. Je ne lui communiquai pas mes réflexions ; comme tous les ironistes, il était fort susceptible, principalement sur le chapitre de la toilette. Nous sortîmes par un brouillard blanc à saveur de menlhe, que perça bientôt un mince rayon de soleil à peine teinté de jaune. Je remarquai sur la façade de Thôpital Typhus une multitude de drapeaux à tête de mort : « C'est aujourd'hui la fête solennelle de la Matière, médit Trub. Les Morticoles ne croient plus à rien, mais ils ont gardé les cadres de la croyance et les remplissent de superstitions. Si tu veux, nous allons d'abord flâner vers le quartier pauvre où habite un de nos anciens malades, nommé Bryant. > Il n'y avait presque personne dans les rues. On se recueillait sans doute pour la cérémonie. Les statues émergeaient lentement de la brume et nous \oY\ow^ mw xv^ \^^ édiËees qu'une sorte de fumée volUgeaal OT\o\3ît ôicvw..

LES MORTIERS. 125 passants ouverts sur les tables d'autopsie, leurs organes creux et sanglants, leurs corps raidis. J'éprouvais plus vive que jamais l'universelle détresse de la masse. Nous marchions vite, car Trub avait des mollets d'acier et ne s'arrêtait pas pour m'attendre. Nous traversâmes un passage, une enfilade de cours délabrées, où des gamins se roulaient dans la boue, et nous montâmes un escalier de bois vermoulu, aux marches disjointes, à la rampe poisseuse. Trub grimpait quatre à quatre, faisant flotter sa cravate rose. Nous fîmes halte devant une porte à figure de mendiant percée d'un œil chassieux de serrure et sur laquelle était écrit : Bryant artiste. On entendait des gémissements. Un homme brun, creusé, et qui avait le hoquet, vint nous ouvrir, un marmot sur les bras : « C'est vous... Bonjour, » dit-il à Trub. Il me serra la main nerveusement : « Allons, la patronne, le couvert ! » La table était dressée devant un rabais sur lequel s'assit notre hôte, tandis que nous nous affalions dans deux carcasses de chaises. « Ça n'est guère chouette chez nous, pas vrai ? Les médecins nous prennent tout. » La femme entra, blonde à la taille souple. Elle tenait par la main un second bébé qui, se pressant contre elle, révélait la forme fine de ses jambes. Elle boitait légèrement : « Il tousse toujours, continua Bryant. Ils me font acheter tant de sirops que l'argent de mon travail y passe. Il en est encore venu un ce matin, qui l'a ausculté comme à l'hôpital et il a fallu lui allonger cent sous. Ils sont durs, ceux-là, avec nous autres. Des fois même, ils se font payer à l'avance. C'est égal, monsieur Trub, j'aime mieux ne plus être à Typhus. L'ouvrage donne. La femme et les enfants ne crèvent pas de faim. Comment va ce bon monsieur Dabasse ? En voilà un homme ! C'est une autre affaire que les canailles du Secours universel. » Notre gracieuse hôtesse nous servait avec son gentil sourire. Un peu plus grasse, elle eût été charmante. L'arrivée dans l'estomac de l'ouvrier d'un verre de vin bleu l'indignait contre sa situation : « Ça n'est pas tenable, ça »

LES MORTICOLES. 127 Les rues étaient animées. Des cris, des appels rayaient 4f' " la Toliigeante poussière. La foule piétinait vers la Tête : V ■ y€ En ce pays, me dit Trub, il faut tout mettre sur le compte de Tégolsme et de l'intérêt. Ces deux mobiles ont poussé les Morticibles à diviniser la science, objet de leurs études, source de leur pouvoir. Tu verras quel encens on lui brûle et quels autels on lui dresse; mais nous voici devant Xécole de la Misère^ où Ton distribue, en ce beau jour, les prix à la jeunesse pauvre. Entrons. C'est un imposant spectacle. > La salle où nous pénétrâmes était vaste, triste et nue^ divisée en deux étages, dont le supérieur appartenait à un ophéon criard. Sur une estrade, paraieraient les professeurs à Tair dur, en robes jaunes, noires, vertes, rouges, semées d'étincelantes décorations. Dans le bas, se pressait un troupeau d'enfants qui se ressemblaient comme des frères ; tous, en vêtements troués et rapiécés, portaient, sur leurs visages^ des rides précoces et les coups d'ongle du destin. Cet âge de la puberté, où la vie fermente, était pour eux bridé par des chaînes, obsédé d'images lugubres. Ils restaient silen- ^" ""• deux et prostrés, ruminant la faim, la détresse, les yeux à terre, se grattant les cheveux et les genoux, de leurs mains décharnées. Un des maîtres se leva et félicita ses collègues des écluses de bonheur qu'ils ouvraient aux déshérités, en leur enseignant les principes de la raison, delà sagesse; puis il s'adressa aux petits: c Travaillez, obéissez. Vous monterez dans cette société généreuse où toutes les carrières vous sont ouvertes. Plus tard, vous vous rappellerez nos conseils avec attendrissement. » Il affirma, cynique, Vadmirable effacement des classes^ des différences de santé et de fortune, et montra d'un geste superbe la devise LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ qui scintillait sur le plafond. En avant la musique du mensonge, et le mensonge de la musique ! La distribution commença : « Premier prix de misère physiologiquey prix d'excellence : ce prix,, institué par le docteur Ilidazza, a été mérité ()ar le \

LES MORTICOLKS. 129 de véritables massacres. D'après Trub, on plonge les malheureux, sous prétexte de désinfection, dans des huiles phéniquées bouillantes où ils se dissolvent bientôt. Avec leur décoction se fabrique la cadarⁿ, substance d'éclairage extrêmement claire, inodore et agréable. Dans la flamme de la lampe revivent et crépitent ainsi quantité de petites âmes épidémiques. Les plus dangereux, les lépreux, cholériques, etc., sont comprimés entre des cloisons d'acier. L'amalgame de chair et de sang produit une mixture résistante qui sert au mobilier et qui s'appelle cléra[^] par une abréviation linguistique curieuse. Les rougeoleux sont employés aune teinture qui s'obtient en leur écrasant, dans de la benzine, la tête et les parties colorées : << Ma cravate en est imprégnée, » ajouta Trub négligemment. Ces éclaircissements m'étaient donnés parmi le tumulte et la bousculade. De temps à autre, un riche, affecté d'obésité, agité par un tic ou ramolli par une congestion, passait en superbe équipage, et l'on voyait à la portière sa tête douloureuse, effrayée. Alors c'étaient de sourds grondements de colère : c II balade sa carcasse. — C'est fait avec nos misères, son carrosse! — Rentre ta gueule, repu ! » Nous débouchions sur la place du Parlement. De là devait partir le cortège, composé des ratés politiques, des Académiciens, des médecins de la Faculté, du Secours universel et des juges. Chaque année, cette cérémonie donnait lieu à des discussions et rivalités effroyables, tant les Morticoles ont développé le sentiment vaniteux de la hiérarchie et des préséances, adorent la pompe, les dis/k[^] cours, les estrades, tout ce qui hisse, décore et panache la stupidité et la faiblesse humaines. J'entendis des murmures de curiosité joints à des rumeurs furieuses, car la foule est naturellement hostile à ces docteurs qui la tyrannisent, l'exploitent et organisent des fêtes à ses dépens. Une nuée d'agents de police nous ^jefoulaimit avec violence, s'attaquant de préférence aux^f""[^] femmes, dont ils tordaient les seins, et aux enfants, dont ils /[^] [^] [^] f[^]

* n • ^ • LES HORTICOLES. 131 Gomme des comédiens et ils posaient pour la galerie, s'arrêtant sur les marches, pérorant à grands gestes. Un gamin à tête de vipère grommela près de moi : « Canailles, voleurs, voleurs. » Et je voyais la forme des bouches dessiner de tous côtés ces outrages. Les parlementaires J'»^»^.' portaient des redingotes noires et des serviettes en maro- «^?nyi* quin. On les accusait de tripotages et de déprédations V#ii.-^; innombrables ; mais, comme ils servaient d'intermédiaires entre les autres pouvoirs et qu'ils faisaient les lois, ils se soustrayaient toujours eux-mêmes à des châtiments d'ail-V*/ leu^ illusoires. Un défilé de personnages aux couleurs éclatantes sortit d'une rue latérale. Leurs robes écarlates traînaient à terre. Ils avaient sur la tête de hautes toques rouges, sur l'épaule une bande d'hermine. Ils marchaient en rang, solennels, majestueux, précédés de massiers à chaînettes également majestueux et solennels. Je jouai des coudes et des mains pour me rapprocher de ces magots. Sur leurs étendards " on lisait : Académie de Médecine. — Académie de Chirurgie. — Académie des Sciences. — Académie du Positivisme, — Académie de Physiologie, — Académie de Psychologie.— Académie de Thérapeutique. — Académie de Sociologie, etc., etc., et autres noms baroques, tirés du latin et du grec, qu'épelaient autour de nous les enfants et qu'estropiaient les badauds. Derrière eux, une fanfare retentissajite précéda TTune statue dorée, grande comme une tour, hideuse, hérissée d'objets symboliques tels que compas, seringues, machine électrique et forceps, le tout en carton, ajusté sans art et sans goût à l'effigie burlesque. Un immense cri s'éleva : « La Matière t La Matière I » Sur Tescalier, les membres du Parlement enlevèrent leurs chapeaux, en bas, ceux de l'Académie, leurs toques. Des multiples bras de cette mère Gigogne partaient des cordons d'argent, qui se prolongeaient jusqu'à des sortes de brûle-j^arfums balancés par des juges en toge noire. 4^ ^ v , ,

LES MORTICObiS. 13^ supprime la misère et répand V aumône
comme une urne inépuisable^ des ricanements sinistres et stridents j^Tin-
î;'^*»^»^ cèrent de toutes parts, vite réprimés par le zèle des agents, r\ ,.

LES MORTICOLÈS. 135 rains vagues, pelés et solitaires où fumaient de place en place des cheminées d'usine. Le crépuscule commençait. Nous marchions sur des chaussées défoncées et boueuses. A distance j'aperçus un gros bourg : a C'est, me dit Trub, une des nombreuses villes d'eaux. Les Morticoles habiles mêlent aux sources naturelles, à Taide de procédés spéciaux, certaines substances chimiques parfois inoffensives et fondent ce qu'ils appellent une station thermale. Alors ils s'entendent avec un docteur célèbre et s'attachent plusieurs de ces médecins qui habitent dans la capitale et n'y trouvent pas leur subsistance. La comédie s'engage. Moyennant une redevance annuelle, le Boridan ou l'Avigdeuse ou le Clapier envoie sa clientèle à ses jeunes confrères. Il explique à ses malades que la kyrielle des remèdes pharmaceutiques ne suffit point à les guérir, qu'à tel endroit on vient de découvrir une source minérale douée de propriétés merveilleuses et certaines. Les naïfs font leurs malles, se transportent dans ces coûteux établissements et absorbent, pendant une période déterminée, des verres d'eau, des bains et des douches à diverses températures. Ils boivent aussi l'illusion. Mais ils deviennent la proie d'hôteliers rapaces et des cupides médecins de villes d'eaux. Ils sont bernés, tondus, exploités avec méthode, cependant qu'on leur vante la source et ses vertus miraculeuses. S'ils avouent n'éprouver nul bienfait, on leur répond : « Ce sera pour l'année prochaine ; l'eau n'agit qu'après deux saisons. » Se plaignent-ils de souffrances nouvelles, on leur objecte que c'est l'effet d'une première cure... » Devisant de la sorte, nous atteignîmes une construction sinistre, haute et grise, isolée dans la nuit. Au-dessus de la porte, une lanterne rouge éclairait ce mot : INCURABLES. Donc les Morticoles ont la cruauté d'inscrire ces irrémédiables syllabes au fronton des asiles. Ils suppriment l'espoir, l'attente dorée du ciel, l'espoir qui délie la douleur, et qui accélère la fièvre, qui ouvre de ses hlawç. Vvt'Si 'ir

LES HORTICOLES. 137 désespoir, des lamentations. Les murs en entendent! Moi, je reste calme. Je n'ai rien à dire. C'est le droit des docteurs. Il leur faut bien des occasions de laboratoire. Les condamnés à mort sont trop rares. Les suicidés de mon frère sont des sybarites, qui ne veulent se laisser toucher par personne. Moi, je me rends autrement utile à la science, et les journaux de Gloaquol célèbrent ma maison comme une œuvre de haute philanthropie. Vous connaissez Bradilin? Quel zèle il avait celui-là! Il venait à toute heure, me harcelait pour emporter un muscle, un bras, quelquefois ft-^^^ un cadavre entier, au risque d'infecter la ville. Maintenant nous l'avons perdu. Il se donne aux enfants, aux animaux. C'est Malasvon mon roi et mon prophète. Il fait tous les frais accessoires. C'est que ça coûte cher le mannequin vivant! > Les heurts sourds et durs continuaient à intervalles fixes, m'impressionnaient affreusement. Malamalle le remarqua : c Rassurez-vous, monsieur. Vous en prendriez vite l'habitude, si vous restiez un peu. Moi, je n'y fais plus attention. On ne cloue pas qu'ici. On cloue aussi dans les cours, dans les greniers, dans les caves, dans mes appartements particuliers, et ça n'arrête ni jour ni nuit. Une vraie débauche de menuiserie! Hi! hi! » Son rictus céda cette fois à un rire strident, épouvantable, où s'entre-choquaient des squelettes. J'avais hâte de fuir. Je serrai avec dégoût la main de l'ogre, me demandant s'il ne nous avait pas fait manger de chair humaine. Mais, sous le masque outrancier et cynique ^ -■ . de son récit, je devinais du remords. Une de ses voitures nous ramena à l'hôpital Typhus. A aucun moment nous n'avions eu de nouvelles du capitaine Saiiot. A la suite de la fête de la Matière, Thôpital fut désorganisé. Boridan n'y venait pas, non plus que Quignon, et les malades, livrés à eux-mêmes, ne s'en trouvaient que mieux. Quelques-uns guérèrent audacieusement. Je profitai de , cette accalmie pour fréquenter les salles de Dabaissey'^!***'

LES MORTIGOLÈS 139 Cet acte, qu'il faut du temps pour raconter, fut d'une brièveté sublime. Nous étions transportés d'enthousiasme, moi, Trub, la surveillante, les malades des lits voisins. La femme se jeta au cou de Misnard, mais lui semblait gêné par ces expansions et disparut. Après son départ, ce fut un concert d'éloges attendris. On regardait les membranes tombées sur les draps, les gouttes de sang, la salle. Tout était ennobli par la belle image du sacrifice domptant la mort. Trub le hâbleur sanglotait dans ses petites mains. ^îV'V^^-v

LES MORTIGOLES. 141 — Comment va-l-il mon bonhomme, patron, interrogea faiblement Misnard, et le 34, vous savez, la fracture du crâne? — Bien, bien, ils vont tous bien. Fiche-moi la paix avec les autres. C'est de toi qu'il s'agit, mon brave enfant, de toi qui nous fais des peurs affreuses. Examinez-le, Charmide, je vous en prie. » * Charmide éclaira le gosier, ausculta, tâta le pouls et moi, qui connaissais sa physionomie et sa façon discrète de dissimuler une mort imminente, j'eus le cœur atrocement serré. Il dit quelques paroles à l'oreille de Dabaisse, puis tout haut : « Vous vous en tirerez, cher ami ; le mal rétrocede. — Docteur, insista Misnard, est-ce que les bronches se prennent? Il me semble que je respire difficilement. J'ai ce rythme cahoté que vous avez décrit. » Je ^ * " compris alors que, malgré ses recommandations et son assurance, l'infortuné gardait quelque espoir. Il prononçait des termes techniques et ne quittait pas des yeux Charmide et Dabaisse, leurs loyaux visages bouleversés et qui s'efforçaient d'être rassurants. Pendant quelques minutes, tous trois causèrent comme s'ils discutaient un point de science où personne ne fût en question. La journée du lendemain se passa de la même manière, coupée par des remèdes, des visites de collègues et de Dabaisse. Celui-ci me recommanda, si Misnard allait plus mal, de le prévenir aussitôt. Il ajouta comme pour se soulager la conscience: «J'ai un remords. J'ai un remords. J'aurais dû être là de meilleure heure, prévenir son zèle...» Le malade respirait de plus en plus mal. Son regard, dans la figure terreuse, prenait une fixité glacée, et, quoique sa fièvre diminuât, ce que nous constations ensemble au thermomètre, il était dans un état de prostration croissante. Cette seconde nuit, j'entendis un faible murmure : « Canelon, parlez-moi de Dieu, puisque vous croyez, vous. » Alors, je m'approchai, et de tout près, tenant sa main moite, je lui dis sur ma certitude d'un Sauveur, d'^iw^ \& C^-"^^

■ ■ * .- ' LEvS MORTICOLES. 143 Ayant soigné un de leurs camarades, je me trouvais presque traité d'égal à égal par les internes. O'«gnon fermait les yeux sur mes irrégularités dans le service et j'allais souvent à la salle de garde. La petite Marie, ^épjtée ^rr» r de mon peu de galanterie, affectait de ne plus me regarder. Barbasse, Jaury, Prunet me poussaient fort à commencer des études médicales: «Votre intelligence est suffisante, me répétaient-ils. Nous sommes tous bien disposés pour vous. Vous avez des superstitions singulières, mais vous les aban* donnerez. Vous ne pouvez, sans votre capitaine, fréter un navire et vous rapatrier. Prenez votre diplôme de docteur ; établissez- vous ici. » Peu à peu ces conseils me pénétrèrent. Je n'avais nullement perdu l'espoir de revoir mon pays; mais, ignorant la durée et les conditions de mon séjour chez les Horticoles, je songeai qu'il était préférable d'atteindre ^une situation supérieure, plutôt que de végéter, comme Trub, dans un emploi subalterne. J'espérais, ô naïveté, qu'un travail tenace me permettrait de réussir et j'avais mis de côté la somme nécessaire à mes premières inscriptions. Puis je quitterais l'hôpital où trop d'horreurs m'accablaient l'esprit et je ne deviendrais pas un de ces malades pauvres qui crèvent de froid et de faim. J'engageai Trub à m'imiter, mais il était trop paresseux. Ma résolution prise, je me donnai du temps et voulus connaître quelques médecins influents de l'hôpital Typhus : « Ça ne vous servira pas à grand'chose, m'affirma ironiquement Quignon, si vous ne savez pas bien lécher les pieds. » Cette fois encore, je ne le questionnai pas sur cette expression énigmatique, espérant que le mot m'en serait donné tôt ou tard. Je prenais par contact un des défauts des Morticoles, qui consiste à n'avouer jamais leur ignorance. Sur ces entrefaites, Jaury m'avait invité à déjeuner à la salle de garde. Comme je voulais partir après le café : « Restez, me dit-il, vous allez vous instruire. » La pendule sonna deiiix heures. Toutes les pipes étaient allaai4^^.

II* LES MORTICOLES. 145 il venait souvent raviver à la salle de garde les souvenirs de son passé d'étudiant, chercher des prétextes à sa jovialité célèbre : « Mais, c'est Rosalie! dit-il. — Et son visage jjHssé devint trois fois plus hilare encore. — Tu travailles '^='^'"- ' toujours dans le système nerveux, ma fille? En as tu fait avaler des bourdes à Foutange! Allons, pique-nous une ■' V •• attaque. > ÂussUôTcette femme se renversa en arrière, rugissante, et s'agita, se disloqua, prenant tantôt la forme d'un arc, tantôt celle d'un fouet recourbé, lançant ses jambes et ses bras dans toutes les directions, claquant des dents, grondant de la gorge, s'exorbillant les yeux. Je frémissais dans mon coin. Gigade était malade de rire : « Non, impossible de mieux simuler ! Satanée bourrique ! —

LES MORTICOLES. 147 monde! Ça n'est pas un gaillard, je vous jure. Il m'a tant tannée que j'ai cédé. Pourtant il ne me plaisait guère, "»'7w**/ avec sa tête de coiffeur... Et le vieux Canille, l'austère, le Président des Sociétés vertueuses, ma chère, Sa Solennité, ma situation de professeur, en voilà un exigeant/^ " ^V*^*^'^" cochon! Il restait des heures dans un fauteuil sans bron- -îC^v.yVi cher, les mains sous mon corsage! » On la questionnait : « Et Boriflan? — Un butor. Il sent mauvais. — Cudane? ^7w # — - Merci bien! Il a le truc de vous électriser, l'idiot. — Et Avigdeuse, l'as-tu apprécié? — J'te crois que je l'ai apprécié ! Il est arrivé un jour, avec un nommé Sorniude, me demander si je voulais, pour beaucoup d'argent, raconter qu'un enfant était à moi, bref une histoire très compliquée et louche. Sorniude avait le gosse tout prêt dans une serviette. J'ai refusé. Ensuite, il est revenu me parler de choses à faire, de poison, de mort^ de suggestion. Il me prenait pour une vraie hystérique et il me fixait de ses yeux de braise. J'en cours encore. Non, vois-tu, Gigade, il n'y a que toi!... Ah, mes enfants, une sévère ! » . Imaginez-vous que Torla, le chef du Secours universel, . . m'a promis... :» Elle parlait à voix basse. On se groupa autour d'elle ; je n'osai m'approcher. Il y eut un tollé général : « Comment! Oh, l'hypocrite, la canaille, le sale! Voilà où passe l'argent des pauvres ! » « Rosalie, c'est sérieux, maintenant. — Et Tripard frappa la table du poing. — Nous méditons une nouvelle expérience. Papa Foutange est persuadé que, si on te met dans les mains des petits carrés de papier portant des noms de médicaments, lu subiras l'effet de ces médicaments. Je vais te donner leur liste, dans l'ordre où je te les présenterai à la prochaine clinique. Tu te tromperas une fois. Attends d'être endormie. Boustibras sera là, et, pour embêter le patron, certifiera que tu fonctionnerais aussi bien réveillée. Je te réveillerai et tu te tromperas tout le temps. Qu'est-ce que J'ai fait de cette liste?... Ah ! la voilà ! » Bravo, bravo I hurlèrent Gigade et les autres.

Ttx^^^^^v^^^

LES MORTIGOLES. 149 • Je visitai le service de Wabanheim, vieillard U^jm, au »-V/#r,^ front puissant, aux yeux cernés, à la parole brève, avide i/r^ : ^ . d'argent, de plaisirs et d'îônneurs. Chaque jour il invente de nouvelles drogues qui lui permettent de réaliser des bénéfices considérables chez Banarrita, le pharmacien auquel il envoie ses clients. Comme les riches seuls lui importent, il a contre les pauvres, qui lui volent son temps précieux, des colères féroces, et les traite comme des animaux. Il est hautain même avec ses élèves, ce qui n'est guère dans la tradition des Morlicoles. Il leur recommande d'acheter ses ouvrages, dont la connaissance est indis[^] pensable aux candidats, et qui sont, eux aussi, une pure spéculation de librairie, car Wabanheim les fait bâcler au /t ' » ' ' rabais par des médecins jeunes et de peu de ressources. " , ^ Au deuxième étage de l'hôpital Typhus, les salles du chirurgien Tartègre occupent une enfilade d'arceaux. Tartègre est un maniaque. Il opère très peu, mais avec tous les raffinements de cette science que les Morticoles appellent antisepsie, c'est-à-dire lutte contre les animaux microscopiques, en qui, lors de mon voyage, ils voyaient la cause de tous les maux. Ils adoptent ainsi périodiquement de vastes hypothèses qui modifient leurs connaissances de fond en comble. Après un stade de lutte, ces théories deviennent un dogme, un article de foi qu'on ne peut plus renier, sans être teuu pour un âne et un hérétique. Il est curieux que la religion prête ses formes aux esprits irréligieux. Alors ce peuple incrédule les supporte avec peine, s'en dégoûte et cherche un autre système qui détruit le précédent, le remplace et règne à son tour. Les doctrines dont ils se targuent ne sont donc qu'une suite de ruines méprisées par les jeunes générations et dorées par le soleil de l'indifférence. Or Tartègre s'appliquait à chasser les microbes. Il craignait l'eau qui les humecte par millions et l'air qui les héberge par milliards, le bois, le linge, le papier, la pierre, tous les métaux. Ses malades étaient isolés dans des cages de verre et perpétuellement aspergés

LES MORTIGOLËS. 151 > d'orangeade échelonnés d'heure en heure. Or il est remarquable qu'ils ne guérissaient ni plus tôt ni plus tard et ne mouraient ni plus ni moins qu'avec l'aide des autres méthodes. Les collègues de Fête le jalouaient atrocement pour son excessive clientèle de riches, qu'il doit d'abord à son urbanité, à son aimable visage, à sa belle barbe blanche, ensuite à la simplicité et à l'innocence de son traitement, lequel dispense des purges, vomitifs, lavements et drogues noires, remèdes atroces et poisseux, chers aux Boridan, aux Clapier, aux Wabanheim, aux Âvigdeuse. Enfin les irréligieux Morticoles ont besoin de remplacer la foi par une confiance aveugle en quelque chose d'obscur, et le mystère du système globulaire est fait pour séduire ces âmes inquiètes. J'admirai beaucoup le portefeuille en maroquin à son chiffre que Fête tirait au pied des lits, le sérieux avec lequel, sans un mot d'explication, il remettait à la surveillante une de ses boulettes magiques. Pour me divertir, je suivis le service d'Âvigdeuse, le plus audacieux des charlatans ; j'écoutai le beau brun parler à ses élèves. Il est l'homme de génie; il en a le port hautain, le langage bref et la fougue perpétuelle. Comme Tismet, il découvre chaque matin que la terre est ronde, que le soleil nous éclaire, que nous sommes tous mortels, et il explique, démontre, commente ces découvertes avec une verve intarissable. Il pose des diagnostics surprenants : Affection singulière de la troisième tunique de l'estomac, et ses prescriptions remplissent trois pages du cahier d'hôpital ;: Prendre, à chaque repas, deux biscuits de son; un quart d'heure après, un jaune d'œuf au poivre; six minutes après, cinq clous de girofle, une feuille de salade de laitue et deux grains de sel moyens. Aux uns il interdit les salaisons, la viande, les pâtes, les légumes et le lait^ ne leur laissant à consommer que l'air du temps et leur salive; aux autres il conseille V encre, le pétrole, les pétales de rose et la cendre de cigare. Il dicte ses ordonnances d'un air inspiré, ôtant, frottant et remettant son

CHAPITRE VIII La veille du jour où je devais commencer mes études et prendre mes inscriptions, c'était grande séance chez Foutange. On en causait fort à la salle de garde, et Tripard affirmait que Rosalie était prête. On comptait sur une querelle avec Roustibras. Nous arrivâmes de bonne heure, Trub et moi, dans le domaine de l'illustre hypnotiseur. Le service de Foutange formait en effet une véritable cité au milieu de ce royaume de misère qu'est l'hôpital Typhus. L'extraordinaire pression sentimentale et sociale, à laquelle sont soumis les Morticoles, a développé chez eux au plus haut point les désordres du système nerveux. Une perpétuelle inquiétude, le moindre bol³⁰ exagéré, traité par une dizaine de médecins contradictoires; une activité industrielle incessante; un frénétique désir de rapidité dans les communications, que manifestent et multiplient la vapeur et l'électricité à outrance; l'affaissement des âmes par l'analyse, la persuasion du fatalisme, la crainte de l'hérédité, la terreur de la mort, la certitude de Tomnipotence de la matière; la soif à tout prix de la richesse, la méfiance des inévitables docteurs; la nature, heurtée et violentée par la science, qui se venge en empestant les sources, l'air, la mer, en donnant aux animaux des maladies hideuses, qui viennent de l'homme et retournent à l'homme ; les fleurs lourdes de sucs vénéneux ; Tart ne racontant que la misère et le deuil ; le contact d'hôpitaux, de prisons, d'égouts, de

LES MORTICOLES. 155 niyslérieuses, tombant de ces bouches édentées que borde unjjséréde bave. Qu'ont-elles sucé, bu ou mangé, accrou-^»**'/^" pies parmi les ordures, nues sous leurs souquenilles, entre-A^^*rf choquant leurs os de squelettes? Quelques-une? sont assises. D'autres marchent et déclament leur confession sinistre. De plus jeunes descendaient le large et sonore escalier, portant des draps, des brocs ou des fioles. Plu-?* "•*•*• sieurs étaient ou avaient été belles, mais leurs traits grimaçaient. Certaines imitaient la démarche d'un animal, sautaient comme un écureuil, grignotaient du pain comme /v»^>V»< un singe, ou bien accotaient à la rampe poisseuse leur-*^^?^** taille souple, chantaient des jnélûpéfi&^traînantes et bi- ^^f^ -^ zarres. Sur les dalles froides, un être terreux et sans sexe, aux cheveux gris dénoués, courait à quatre pattes et voulait nous mordre les jambes. Or tout ceci n'est point la folie ; c'en est rapproche et le contour; c'est le signe qu'elle fait à l'âme. Nous entendîmes des cris stridents, et par une des portes du préaijLSe ruèrent des créatures gesticulantes. / ' Elles jetaient des gloussements suraigus, qu'elles accom- ' pagnaient de mimique, levant avec force les épaules, ou lançant le pied et le bras en avant, ou proférant des kyrielles de blasphèmes ; leurs corps tremblaient de tempétueux frissons. Une d'elles tomba de son long sur le sol. Sa tête fit le bruit d'une bûche qu'on fend. Aussitôt tout le cortège des vieilles, des gloussantes, des chanteuses, des épileptiques, s'attroupa autour d'elle en cercle de sorcières, tel un arbre aux branches dépouillées dans l'orage... Nous franchîmes ce pas redoutable, malgré les efforts d'une naine qui se pendait à nos mollets en hurlant. - ' Après ce premier vestibule, il en est un second, celui des hommes. Nous le traversâmes vite, pas assez néanmoins pour ne pas remarquer des formes sans âge qui, frileusement serrées sur un banc, tendaient devant elles • * leurs mains agitées de secousses menues. Ils semblaient filer de la laine ou expliquer quelque chose à tout ^^VvV^

LES MORTICOLES. 157 portent la contagion. il grouillait donc une foule composite : tel millionnaire, trésor des médecins, célèbre par sa fructueuse hypocondrie, consulte pour la dixième fois Avigdeuse, lequel répond nonchalamment, caresse sa belle barbe noire. Telle petite dame s'empresse autour de Tismet de l'Ancre qui lui donne des conseils à voix basse, et serre des mains de tous côtés. Des infirmiers passent et repassent pour préparer l'amphithéâtre, triqué comme » une salle de spectacle. Ils nous plaisantent, Trub et moi, qui venons là en messieurs. Il est vrai que notre conduite fri^e l'inconvenance, mais on n'a pas le loisir de s'occu-
-•'*** /' per de nous. Voici des médecins étrangers, reconnais--" '•-' sables à leur tenue, à leur forme de visage, à leur gène ; dans un coin, Malamalle atné cause avec un géant alerte, Ligottin, le dompteur des fous. Il nous reconnaît et nous fait un signe amical. Voici Clapier, le rival d'Ayigdeuse; le lourd Wabanheim, comme chargé du poids de son front, dirige partout le jet perçant de ses regards, et n'écoute pas un mot de ce que lui jacasse son interlocuteur, le ^^ '^ pharmacien Banarrita. Le spécialiste du nombril, PurinCalcaret, au crâne bosselé, aux cheveux blonds broussail- ^ ' leux, si caractéristique que chacun le prend pour un génie, plaisante Gigade, qui court deci, delà, tape familièrement les épaules, les bras, le ventre d'autrui et ses propres cuisses, éclate d'un rire tonitruant, puis d'une série de hoquets qui grincent. Gigade raille tout haut les tours de Foutange auxquels nous allons assister. Tartègre démontre à Mouste que Tair est saturé de microbes; mais Mouste, perdu dans les plaines du silence, ne répond pas. Cloaquol, très agité, se tourne vers trois jeunes reporters médicaux qui, le crayon et le carnet à la main, prennent des notes fiévreuses. Surviennent Pridonge, Bradilin, Quignon, Prunet, Jaury, Cudane l'inévitable. Le stupide Cercueillet se précipite au-devant de Crudanet lui-même, le louche tartufe, scintillant de décorations, environné de ses aides. Les élèves s'ébrouent et plaisantent ou, disci-^'

LES MORTICOLES. 159 anxieusement Foutange et Boustibras; dès que la porte s'entr'ouvre, tous les regards se tournent vers elle et les bavardages s'interrompent. € Laissons ces singes gambader, me chuchote Trub à l'oreille. Je veux te montrer le service des femmes, en attendant l'arrivée du maître, et nous irons ensuite directement à l'amphithéâtre. » Nous entrons dans une grande salle dont l'aspect multicolore et confus me saisit ^f^imj^^ Chaque lit était unet --. <>' folle petite chapelle, ornée d'oripeaux aux couleurs extra- ^ ' • vagantes, où le jaune et le violetluttaient en hurlant avec^-'^-'^" ' le rouge et le bleu; sur les étoffes chiffonnées ruisselaient ^ des avalanches de colifichets et bimbeloteries, statuettes ' ' ^ de plaire et de verre, objets de forme inconnue, d'usage vague, poteries indéterminées, herbes sèches, jusqu'à des bouts de bougie et des bobines de fil. Au milieu de celte mascarade s^ervaient, s'éliraient une trentaine de/y *^*' femmes étranges, quelques-unes jeunes et jolies, d'autres vieilles, mais toutes fardées, les rides plâtreuses et roses, les cheveux travaillés de façon biscornue, dressés en tire-bouchon, ou s'envolant de toutes parts, comme sur les têtes de gorgones et de méduses, ou bien plaqués en acçroche-icœurj mouillés, huilés et collés sur les tempes, ou divisés en série de petites nattes, chacune nouée par une faveur de nuance diverse, l^ajou tranchant sur le brun, et le blanc sur le blond; des bonnets fantastiques et criards, en dôme, en pointe, en parapluie, à la hussarde. Des peignoirs ouverts sur le côté, friperie de cauchemar, découvrant le flanc et la cuisse, brodés, soutachés, parse-. mes de dentelles et de graisse, de crasse et de guipures. Certaines filles avaient des poses de nonchaloir, couchées tout habillées sur leurs lits, faisant saillir les hanches, accroupies et fumant d'odorantes cigarettes, mâchonnant des choses dures, du bois et de la craie. D'autres s'amusaient à se poursuivre avec des clameurs insensées, à se battre, se mordre, se griffer, s'ftw\^^\ ^^^^ •■ - %

LES MORTICOLES. 161 ROSALIE ! ROSALIE ! ROSALIE !
MERVEILLEUX EFFETS DES MÉDICAMENTS ÉCRITS.
PERSUASION THÉRAPEUTIQUE. DISCUSSION ET RÉFUTATION DU
SYSTÈME BOUSTIBRASIEN. Trub me désignait, au premier rang dans le
bas, le petit docteur Boustibras, sa houppe de cheveux grisonnants, sa
barbiche. Serré dans une redingote cloche aux larges bou-*/ ' '* Tons
luisants, il attendait avec impatience le moment de se ' ' déployer. Des
applaudissements éclatèrent à l'arrivée de Foutange. Il était grand, vigoureux,
analogue à un perroquet. Le nez accomplissait sa courbe au-dessus d'une
bouche assez fine qu'encadraient des favoris blonds, de ce blond qui
persiste jusqu'à l'extrême vieillesse. Son ample pardessus de caoutchouc, où
s'engouffrait le vent de son éloquence, claquait et dansait à chaque
mouvement. Il salua l'assistance, joyeux de la voir si fournie, et commença
son discours. Il prenait à témoin ses élèves et les dessins muraux des
merveilles qu'allait présenter le nouveau sujet qui, ..^ le nouveau sujet dont...
; il montrait la table chargée de (loles. Puis il saisit une longue baguette
terminée par une petite boule et se lança dans une théorie épineuse,
désignant successivement les niveaux gradués du puits de Vhypno^ tisme.
Ces explications ennuyaient. Des vagues de bâillements déferlèrent d'un
bout à l'autre de la salle ; seules les dames du monde prenaient des notes
rapides sur d'élégants calepins. Enfin Foutange, l'index tendu, s'écria : «
Qu'on amène Rosalie ! » Il y eut un frisson dans l'auditoire, La jeune

^ LES MORTICOLES. 163 que va se manifester une puissance nouvelle, extraordinaire, mystérieuse, Taction, non des médicaments, mais des signes de médicaments. Nous avons, avec le concours de notre interne, mis au jour cette merveilleuse faculté, et nous en trouverons sans doute d'autres exemples. Je prends ces petits carrés, sur chacun desquels est écrit le nom d'un remède... Le premier : sulfate de quinine, mesdames et messieurs, sulfate de quinine, le sulfate de qui*» nine... je l'applique sur la nuque de la malade, et cette jeune femme, qui est une ignorante, une pauvre, qui n'a jamais entendu prononcer le mot de sulfate de quinine, va présenter les signes caractéristiques de l'intoxication, i En effet, à peine le papier est-il collé d'un mouvement rapide par Foutange, que Rosalie cesse son incohérent bavardage et exprime par tout son masque un irrésistible dégoût: a Pouah! Que c'est amer! Que c'est amer! Que c'est mauvais ! Je n'en veux plus ! Cochon ! Cochon ! » Elle crache à terre et secoue les épaules. Foutange exulte : « Hein? Croyez-vous? > Beaucoup s'émerveillent. Très peu flairent la supercherie. Rosalie se frotte les yeux et murmure : « Des cloches! j'entends des cloches! Ça bourdonne. Ça siffle. Un chemin de fer ! Gare , gare ! Il arrive!...» Bravos enthousiastes. Cri du cœur du maître : c Est-ce assez convaincant? » Il souffle sur les yeux de la patiente, qui se réveille hébétée, demande anxieusement : € Où suis-je? Mais quoi?... Qu'est-ce qu'il y a? > Foutange, attendri, lui tapote le crâne, la brave caboche obéissante : « Je profite du repos nécessaire à cette chère petite pour demander à mon collègue Boustibras s'il espère obtenir chez une personne saine des résultats semblables. >» Boustibras ne se fait pas répéter deux fois Tinvilation. Il escalade et démolit la barrière qui le sépare de l'hémicycle, écrase douze pieds, bouscule quinze enciers et porte-plume, et se précipite bravement dans l'arène. Il semble un pygmée à côté de Foutange, et celui-ci pourrait

LES MORTICOLES. 165 balbutie. Elle regrette sans cloute de s'être prêtée à ces mani- ' gances^ par amour de la science et vanité féminineT Éïe tressaille sur sa chaise, maintenue par son implacable bourreau. Enfin, lasse, elle avoue : « Eh bien! oui, là, j'ai volé une montre, j» Elle fournit des détails circonstanciés. Tout le monde s'étonne. Foulange s'énervé, Rosalie aussi. Boustibras regarde les gradins et savoure son succès. Moi, j'interprète tout par la fatigue et le désespoir de la dame. Trub soutient qu'elle est un compère. Elle accumule les preuves du dolj « Comment elle avait l'intention de voler la montre, '^" ' comment elle a suivi un monsieur qui portait une chaîne brillante, comment cette chaîne l'a attirée, fascinée. Elle s'est jetée dessus. Le monsieur a crié. La foule s'est amassée, un sergent de ville est intervenu et l'a conduite au poste. » Maintenant elle déplore son acte, elle pleure et se lamente. On applaudit. Déjà Boustibras change de tactique : « Ne fu faites pas te pile; ce n'est pas frai tu ça^ certifie-t-il. C'est moi qui fiens te fu le dire. Fu n'affez pas folé la moudre. > Le sujet résiste. Elle est convaincue et sincère à travers ses sanglots : « Si, si, je l'ai fait. Je l'ai volée. Je me repens. Il faut que j'aille en justice! Il faut que j'aille en justice! Je veux être examinée par un médecin! » Elle se débat. Dans son agitation, son chapeau rose glisse sur le côté. Boustibras la maintient férocement, tel un cannibale son déjeuner : c Mais çé n'est pas fraif C'est moi, c'est moi qui fiens te fu le dire, qui fiens te fu le tire, » On ne perçoit plus que ces syllabes acérés, pressantes et sifflantes : « Moi qui fiens te fu le tire-fu-dire, moi-qui-fiens-tirefu.,. » Il la rassure. Les gémissements s'apaisent. Il l'abandonne, repasse joyeux la barrière, va se rasseoir à sa place, agite ses bras menus et hurle avec emphase : « Çé n'est pas blus tifficile que ça! j> Suit une controverse très embrouillée, hérissé de termes d'argot scientifique, entre lui et Foutange. Cela tourne à l'aigre. Le manteau de caoutchouc claque : c Je (ieu% t^ \a'^P*^

LES HORTICOLES. 167 cadeaux et pots-de-vin. Là-dessus se grefferont dix mille JSVi/, intrigues, promesses de réceptions aux examens, concours, ' lèchements de pieds. Pour deux mois la machine à potins, f^,/y^irm faveurs et scandales est remontée. Nous avons Tinsigne honneur d'assister, Trub et moi, au germe de cette magnifique floraison. y.: ,\y, / Ce n'est pas fini. Fout^nge doit interroger quelques malades. On les amène, hommes et femmes, pâles,£relot-?r*y»'K"'^ lants, roulant des yeux égarés. Le maître s'est assis. Ce n'est plus le même être. Sa voix et son geste ont changé. Il a l'air, non plus d'un charlatan, mais d'un juge autoritaire et dur. La figure du perroquet s'est glacée. Sa bouche est mince et mauvaise : c
Votre père s'est tué. Ah ! Comment? ConteZ-nous ça!... Votre mère était une prostituée. Parlez plus haut ! Une pro-sti-tuée, que diable ! Nous savons ce que c'est... Et alcoolique? Depuis quand buvait-elle?... Vous-même êtes sujet à des crises (l'épilepsie... Vous tombez, vous bavez et ça vous cuit dans la nuque... Au suivant! ^ Les élèves prennent activement des notes. C'est ainsi : devant deux cents personnes ricaneuses, ces infortunés doivent étaler leurs hontes, leurs tares et celles de leurs familles, dévoiler leurs secrets intimes. Bien n'arrête l'inquisiteur implacable : € Vous êtes voleuse et vicieuse, madame. La police vous connaît. Vous avez jeté un fœtus à l'égout. — Docteur, c'est que... — Taisez-vous. Je ne vous demande pas d'interprétation. A quelle époque avez-vous cessé d'être vierge? Et vous êtes enceinte? C'est du joli !... Bromure de potassium, un gramme. Eau, deux cents grammes. Passez à côté, on va vous donner votre ordonnance... A qui le tour? > Foutange plonge, avec une adresse diabolique, jusqu'au fond de ces consciences frustes. Il recueille des aveux lamentables, des confidences qui remuent le flot noir, rouge et boueux des souvenirs, amènent aux joues des larmes de honte. Ces confessions, variées en apparence, se réduisent toutes au manque de pain, de t^jL^A^

LES MORTIGOLES. 169 mis de le voir le dimanche, le plus souvent possible. Je lui jurai d'être toujours prêt à m'enfuir avec lui au premier signal, dès que nous aurions retrouvé le capitaine Sanot.

DEUXIÈME PARTIE CHAPITRE PREMIER Je sortis de l'hôpital au matin, par un pâle soleil. Ma joie était extrême. Lors de ma dernière visite à la salle de garde, les internes, saluant en moi un futur collègue^ avaient bu ma santé et m'avaient promis de m'éviter les faux pas. Quignon ne m'avait point ménagé les conseils : « Canelon, soyez plat. Moi, j'ai fait ma route par la bassesse. J'ai, jusqu'ici, réussi à merveille. J'ai cru parfois, à l'occasion des expériences de Boridan, surprendre, dans votre regard, des éclair qui n'étaient pas précisément d'admiration. Yoilà, mon cher, un défaut qui passe inaperçu chez un garçon de salle, mais qui, remarqué chez un élève, le coulerait. Mettez-vous dans la tête qu'un chef influent ne peut se tromper, que l'on doit s'agenouiller devant chacun de ses actes, chacune de ses paroles. Vous voyez que je suis franc avec vous et je n'ai nul intérêt à vous parler ainsi, puisque vous ne pouvez me servir. Quand vous aurez passé le concours du lèchement des pieds, où vous réussirez, je l'espère, il vous restera à mettre en œuvre l'intrigue sagace et continuelle. La corruption vous est interdite, par manque de ressources. Or, mon ami, tout professeur morticole a sa marotte^ sa

LES MORTIGOLES. 173 La demeure que je m'étais choisie avait six étages, et j'habitais au sixième un appartement de trois pièces dont une cuisine. Une vieille mégère, la mère Pidou, qui cumulait les rôles de concierge et de femme de ménage, m'y accompagna. Son mari jouait les Trouillot quelque part. Je possédais un lit, une lampe, une table, une bibliothèque où j'avais déjà réuni les premiers livres nécessaires. Seul, j'eus des réflexions tristes. J'ouvris ces volumes. Les uns traitaient de chimie et fourmillaient de petites lettres ; les autres, ouvrages d'anatomie et de physiologie, me renouvelaient, par leurs illustrations, les tableaux de l'hôpital Typhus. Tels seraient dorénavant mes lugubres sujets d'étude. Le même jour, j'allai prendre mes inscriptions à la Faculté. Celle-ci se trouvait à l'extrémité d'une rue étroite bordée de marchands d'habits, de marchands d'instruments chirurgicaux et de bouquinistes. On y arrivait donc à travers des couteaux, de la poussière, des os et de la défroque. C'était une considérable construction carrée. Sa cour intérieure était semée de statues, et sur cette cour débouchaient une multitude d'escaliers qui menaient aux amphithéâtres, aux musées, à la bibliothèque, aux laboratoires et aux cabinets des administrateurs. Les monuments des Morticoles sont, sur le modèle de leurs esprits, à compartiments et à cachettes. Je courus de guichet en guichet; je signai des paperasses innombrables. Je payai un peu plus cher que je n'aurais cru, et je me trouvai étudiant patenté de la glorieuse Faculté de médecine morticole, F. M. M. -F. M. M. Les premiers temps furent très animés, remplis de surprises et de travaux divers. Ces travaux sont répartis entre un certain nombre d'années. Dans la première, où j'étais, on étudie le matin les sciences accessoireSy c'est-à-dire la botanique, la zoologie, la physique, les mathématiques et l'histoire au point de vue médical. Je me levais tôt pour me rendre au cours de chimie. Dans une vaste salle s'éteii.

h < »« ► • LES MORTIGOLES. 175 € Vous venez d'un pays heureux, Ganelon ! Je me demande pourquoi vous n'y retournez pas au plus vite. Moi, je suis né dans un monde détestable et injuste, et j'apprends ici^ j'apprends avec précision, avec délice, à empoisonner, détruire, massacrer. Ces tubes, ces cornues, ces flacons, ^V qu'est-ce qu'ils contiennent tous ? La mort, la mort... et la délivrance ! Il faut savoir s'en servir, de ces dociles libérateurs ! Un beau jour ils trouveront des formules si neuves et si hardies, nos maîtres, qu'ils se disperseront dans l'espace, eux et la cité entière. » Il riait d'un méchant rire qui montrait ses dents blanches et je trouvais alors au laboratoire une signification diabolique. Il me rappelait une peinture de chez mes parents, représentant le purgatoire, où grouillaient aussi de fantastiques instruments destinés à torturer ceux qui ne sont pas tout à fait damnés. Aux travaux de physique, même personnel, même tableau noir couvert de formules. On nous enseignait à fabriquer un thermomètre, à le graduer, à le peser dans une balance de précision, comme si l'erreur n'était pas inséparable de l'esprit humain, et comme si les causes de cette erreur n'augmentaient pas avec les efforts mêmes qu'on fait pour la fuir. Je tournais nonchalamment la roue d'une machine électrique et cudanienne dont Julmat et M"* Grèbe admiraient les étincelles en zigzag. Les leçons de botanique et de zoologie m'intéressaient davantage. D'abord j'avais devant moi un peu de vie et non plus un appareil ou un poison. On nous faisait copier des fleurs, besogne stupide et vaine, ou disséquer des animaux. Je me vois, immobile et attendri, devant un muguet ratatiné : « Pourquoi l'a-t-on arraché ? pensais-je. Pourquoi vais-je maintenant te découper et te mettre sous le microscope ? Il valait bien mieux te laisser vivre et mourir à la place que t'avait choisie la Providence. Quelle insanité de déranger les êtres de leur destination, de les massacrer, de les torturer ! » Quant au colimaçon, aa hareng et à l'huître, que le programme de la leçon m'or*

LES MORTIQUES. 177 tissent ainsi aux affirmations les plus burlesques, les plus sauvages. Combien la simple pitié, qui nous fait nous sentir de communion avec tous les êtres animés, est plus belle que cette sèche et brutale doctrine de rEvolution et la rend inutile ! Quant aux futurs docteurs, mes condisciples, on les bourre de formules toutes faites, suivant des procédés infailibles. On leur apprend à ne jamais rien juger par eux-mêmes, mais toujours d'après la parole du mattre. On favorise la formation, chez eux et entre eux, d'associations et de petits parlements baroques, sur lesquels leurs professeurs ont la haute main. Quand ils sortent delà, ils sont mûrs pour la servitude, munis d'arguments spécieux, 'axiomes vides, d'une fausse expérience. De plus, ils ont le perpétuel et dissolvant spectacle de la corruption et de l'intrigue. Ils n'ont vécu, jusqu'à l'âge adulte, que dans l'atmosphère factice^ étouffante et vicieuse du collège, où la plupart dorment, mangent et travaillent, privés du contact de leur famille. Ils passent de là à une Faculté qui montre les avantages de la domestication, la force irrésistible de la platitude et de l'or. A chaque instant, ils voient triompher le retors, le scélérat, évincer celui qui n'a pas déployé la malhonnête adresse nécessaire. Comment échapperaient-ils à pareille pression? Ils finissent par trouver le monstrueux naturel, adoptent et prêchent un optimisme veule, se guident par l'envie jalouse, haïssent et fuient les indépendants. Ah! comme il eût mieux valu pour eux vivre à la campagne, labourer, semer, greffer, jouir des oiseaux, des arbres et des sources, faire quelques heures par jour un métier naïf, plutôt que de se réunir dans des locaux sinistres pour y discuter des statuts, des simulacres de Parlements et d'Académies, plutôt que de singer les vilains singes qui les gouvernent!... Je prenais mes repas à une petite pension avec des camarades. La nourriture était douteuse-^ l'eau feAfc ^

LES MORTIGOLÈS. 179 galion des. docteurs, des membres du Parlement, du tribunal et de l'Académie. Ces discours paraissaient si beaux qu'ils étaient généralement reproduits dans les journaux de Gloquaol, pour Tédification du peuple. Un quatrième farceur, nommé Lestingué, traitait de l'argent, des moyens de l'acquérir, de l'augmenter, de le conserver. Il nous expliquait, cet économiste, comment toutes les scélératesses sont bonnes et licites, du moment qu'il s'agit de multiplier sa fortune. Il ne niait pas que cette multiplication ne se traduisît par une soustraction aux dépens du voisin, mais il nous fournissait une série de preuves pour réfuter cette théorie révolutionnaire. Il nous proposait jusqu'à dix arguments, quant au droit de vendre ou d'acheter une valeur fictive. Enfin il nous énumérait les moyens commodes de jauger d'emblée le degré de fortune des malades, d'après le loyer, le quartier, l'étage, l'aspect de l'appartement, le nombre des enfants, la toilette des femmes. Aux chirurgiens il conseillait de se faire toujours payer d'avance, et de demander au père de famille, pour la moindre opération, une année de son revenu. Il citait l'exemple magistral de Malasvon, qui n'agit jamais autrement. Il nous initiait aux splendeurs de la dichotomie; cette coutume est telle : quand un malade, dans un cas grave et pressant, prie son médecin habituel d'appeler une célébrité à la rescousse, le devoir du médecin habituel est de demander à la célébrité le partage intégral de la consultation, n La dichotomie facilite les manœuvres. Elle supprime les discussions, si nuisibles au bon renom de votre art. Elle exprime le client comme un citron. » Les séances de Lestingué étaient les plus suivies, les seules indispensables et où l'on prît des notes. Aux autres cours on somnolait. Tous les deux jours, revenaient les travaux pratiques d'anatomie. Cela se passait dans d'immenses baraques appelées pavillons , tous au fond de la Faculté. La première fois que j'entrai dans un de ces charniers, - 1

LES MORTICOLES. 181 botaniqu:;. Son prophète était le professeur Douze, vieillard c[ui:iteux, grognon, méchant, méfiant, à la physionomie fine bien que convulsée, au parler nasillard, que Ton haïssait pour sa sévérité aux examens. Il habitait, près de la Faculté, une maisonnette entourée d'un jardin spécial. Là, avant qu'aucune plante eût poussé, de petites étiquettes de bois fichées en terre indiquaient quelle serait cette fleur, portaient un nom baroque qui nous renvoyait aux nombreux ouvrages descriptifs de Bouze. J'ai passé là des heures agréables. Je jouissais de la solitude. Je m'installais devant une plate-bande future. J'y savourais l'image de cette dure éducation morticoie, qui déclare aux esprits en graine : « Tu seras ceci ou cela; nous te classerons de telle manière, » et obtient des produits artificiels et mons> trueux. Un petit pas frôlait le gravier humide : une étudiante, un livre sous le bras, constatait l'état du parterre, étudiait sur l'emplacement vide. J'étais fidèle aux promenades botaniques de Bouze. On partait dès l'aube, au nombre de deux ou trois cents, empilés dans un chemin de fer. Nous remplissions le compartiment de nos cris et de nos chansons. Cette gaieté factice et sans objet était la réaction contre Thorrible existence qui nous enserrait, le débat de la vie en face de la mort, comme un coq allègre sur les tombeaux. Je distingue encore ces bouches agrandies de mes camarades. J'entends ces refrains stupides que l'on reprenait en chœur. Bouze ne s'occupait pas de nous, tout entier à sa passion qu'il allait enfin satisfaire. Nous traversions, par la brume matinale, cette campagne maudite et pelée qui s'étend autour de la ville. On apercevait un hlSpilâl-prison, une maison de fous. Alors c'étaient des exclamations, des hurlements. On racontait les infamies qui s'y passaient, les arrestations arbitraires, la façon dont tel ou tel Morticoie riche avait acheté la conscience de deux docteurs, et s'était débarrassé de sa femme, de sa maîtresse, d'un parent compromettant. Cette jeunesse trouvait de pareilles mœurs ^ f .-►-*•

LES MORTICOLES. 183 rare et difficile. Mais son embarras ne durait guère. La plupart de nos trouvailles étaient vénéneuses. Le moindre champignon coupé devenait bleu, puis noir au contact de l'air. Toute racine ou tige fendue laissait échapper un suc acre et brûlant, dont une goutte sur le doigt suffisait à provoquer un panaris. La nature exprimait ainsi aux Bouze de toutes les époques sa fureur d'être molestée :

LES MORTIGOLES. 185 Médecine, de Chirurgie, la jurisprudence, le corps des hôpitaux, le Parlement, tel ou tel Lèchement de pieds. Selon que Ton était du parti Wabanheim ou du parti Cortirac, on avait donc des chances opposites de réussir ou •^ d'échouer. D'où des débats, embûches, traquenards, in- • trigues, projets, gointages, des ruses nouées, déjouées et * •• ■ . renouées, des embuscades masculines et féminines, des visites et complots, des audaces, des parjures et des lâchetés qui remplissaient la vie et les ragots de la Faculté, t On s'abordait avec un clin d'oeil mystérieux. € J'ai du nouveau. :> On se groupait autour du narrateur. Bientôt c'étaient des trépignements, des ivresses, des rages, des discussions, die~s~ hypothèses qui cessaient net au passage d'une des causes primordiales du tumulte, Wabanheim, *• T trapu^ vouûté, les mains dans les poches de son ample paletot, Gortirac, grand, sévère et fixant tout sous ses lunettes d'or : € Ils vont chez Crudanet. Ils vont chez Crudanet. T^ La demeure du chef sanitaire était, en effet, le rendez-vous de tous les concurrents, et c'était par son habileté à ménager la chèvre et le chou, à servir de ^'- 'paillason aux colères et rancunes, de trait d'union aux réconciliations forcées, d'étrangleur d'affaires véreuses ou criminelles, c'était par sa liaison intime avec Cloaquol et les parlementaires, c'était par toutes ces qualités primordiales, relevées d'une obséquiosité sans bornes vis-à-vis des puissants et d'une atroce dureté vis-à-vis des faibles, que l'aimable Grudanet avait atteint et conservé sa situation et son prestige. Cependant mes camarades me répétaient : « Bah, si tu échoues à l'examen, tu te rattraperas au Lèchement de ' pieds. » Je finis par demander le mot de cette locution courante. On m'expliqua qu'elle était non une métaphore, mais une réalité. Les examens, que l'on passait très vite et au hasard, ne comptaient pas. On jugeait de l'aptitude des élèves et des maîtres à toutes les fonctions en leur faisant lécher les pieds de professeurs tirés au sort. U y avait le

LES MORTICOLES. 187 Morticoles n'ont pas même épargné ce qui nous élève audessus de la vie, embrase les plu» froides choses, fait à;. . \^.. notre contact frissonner la nature entière : Tamour, transport des cœurs bondissants, des âmes inclinées, des corps joints et des mains en extase, ils Tonl accablé d'étiquettes ionteuses, soumis à leur science imbécile. Sur le palier du musée, je me croisais avec Lestingué revenant de son cours; j'entendais sa grosse voix et les objections de ses élèves qui sautillaient autour de lui. J'arrivais à la porte de la salle néfaste. Je la poussais, le cœur battant, et me trouvais dans une atmosphère tiède, devant les redoutables vitrines. Une fois, j'assistai là à une leçon pratique que Gigade était venu faire en remplacement de Pridonge. Au moment où j'entrai, il parlait de sa rivalité avec Wabanheim et Corlirac. Use tordait de rire, et ses disciples l'imitaient. L'antithèse de cette hilarité et des effigies sanglantes, visqueuses, délabrées, auxquelles on avait laissé les noms, désormais célèbres, qu'elles portaient de leur vivant, ce contraste doublait mon horreur : € Ah, ah, ah! gloussait Gigade en pleurant de joie, elle est adorable, la dernière de Sidoine. Ce qu'il punit ces farceurs de se disputer sa dépouille! Imaginez qu'il vient de mettre dans mon jeu Crudanet, owi, mes enfants, Crudanet lui-même. M""^ Sidoine a fait une visite à Jtf"" Crudanet, qui a appris la chose à son mari, et le patron m'en a fait part. Hein, si je décrochais la timbale à mon âge? C'est ça qui serait farce!)> Sa gaieté résonnait à travers la salle et faisait trembler les cages de verre, domaine transparent des victimes de l'amour. Il continua, s'adressant à\in de ses auditeurs : « Ah, Nécuin, vous connaissez Mimindol intimement, n'est-ce pas? Dites-lui donc, cher ami, diteslui — son hoquet d'allégresse l'élouffait — qu'il doit recevoir absolument le petit Burlumont. C'est un gentil garçon qui lèche bien les pieds, et puis, surtout, — nouvel accès de rire suivi d'une cascade de hennissements — surtout, surtout, ilestle fils, cet excellent petit Burlumonl, du prinv

LES MORTICOLES. i89 des gommés syphilitiques qui, du cou, se propageraient par les ganglions jusqu'au ventre. Pridonge niait. Mon Bradilin s'obstinait. Finalement, quelques semaines après, il nous amena cette jeune personne qu'il avait infectée lui-même avec de la syphilis intensive. Il avait fait passer le virus par huit cobayes, deux lapins et un singe. L'avons-nous assez admirée, cette lésion ! J'ai proposé à l'Académie de l'appeler lésion Bradilin. Le beau, c'est que ni le mercure, ni l'iodure, en pi(jûres, lavements, pilules, frictions, n'y ont rien fait. Le sujet est mort en dix jours, et, écoutez-moi bien, avec de la fièvre, une fièvre de cheval!! » Gigade, suivant son geste favori, envoya une bourrade de la main droite dans l'estomac de son plus proche interlocuteur. Un deuxième musée faisait suite à celui-ci. On y admirait, non plus en cire, mais conservés et ratatinés par l'alcool et tels que la nature les avait formés dans un moment de délire, des petits monstres, fœtus ou nouveau-nés qui affectaient des formes de rêves. Les uns possédaient une trompe comme un éléphant, d'autres dix pieds et quinze mains; d'autres n'avaient que le tronc. Certains jouissaient d'un visage ouvert, noir et caverneux où s'apercevaient un début de dentition et quelques poils. Plusieurs, acrobates de naissance, étaient accouplés par le ventre, le dos, les hanches ou la tête. La plupart avaient vécu quelques heures, quelques mois, quelques années. Qu'avaient-ils deviné, vu, compris du monde extérieur où ils tombaient en si étrange posture? Je considérais ces joues gonflées, ces crânes gros comme des citrouilles, ces nombrils d'où jaillissaient des sortes de cordages ou des touffes semblables à des fleurs, ces ventres fendus, montrant l'intestin, ces doubles pieds, cet œil unique au milieu du front et cette oreille exilée près de la lèvre. Le jour baissant vite, je me trouvais, au crépuscule, environné de ces débris qui prenaient des attitudes grimaçantes.

CHAPITRE II l'Un dimanche matin, Trub me dit : « Mon cher Félix, Joseph Halamalle est en excellents termes avec le directeur d'une prison. Nous aurons Taubaine aujourd'hui de contempler une exécution électrique. » Quand nous fûmes devant Tédifice sinistre, mon compagnon présenta la carte de Halamalle à un guichet rébarbatif creusé dans le mur. Une lourde barrière de fer ^ tourna sur ses gonds. Après une petite cour, une petite porte, puis des corâSors et des grilles. J'en comptai jusqu'à six. A chacune d'elles, un geôlier nous examinait des pieds à la tête et réclamait notre passeport, auquel Trub joignait une pièce de quarante sous. Le formalisme est frère de la vénalité. Finalement nous aboutissions à un dernier couloir obscur rempli de gens. Je reconnus plusieurs silhouettes de médecins juges, le stupide Cercueillet, préposé aux exécutions, Mouste, chargé du rapport officiel, l'important Canille, un groupe d'élèves de troisième année. Ceux-ci assistent par nécessité à ces manœuvres homicides qui sont dans le programme de leur examen. Ils s'entretenaient avec un reporter de Cloaquol : a Alors, vous pariez Cortirac. Mais Sidoine ne meurt pas, et d'ici là Wabanheim est capable... On raconte que M"* Avigdeuse est à l'agonie... Qui avez-vous à votre jury du troisième Lèchement?... Bradilin m'a promis d'agir. » Ces propos étaient pressés et comme étouffés entre des dos, des

LES MORTICOLES. m des dents blanches. Il fixait alteniati? ement les spectateurs et la machine d'où émanerait la secousse mortelle. J'eus, en même temps qu'une terreur grande, la honte d'assister à ce drame. Cudane sortit de sa poche un papier qu'il lut prétentieusement : c Coubon, âgé de trente -cinq ans, père épileptique et alcoolique, mère prostituée, livré à lui-même à l'âge de six ans, condamné quatre fois pour vol à neuf, onze, vin^-deux et vingt-sept ans. — A assassiné, il y a six mois, une vieille femme de la classe des riches et sa domestique. Reconnu responsable au huitième, i/8, après examen des docteurs Tismet et Gercueillel. Condamné à mort pour ce fait. Va être exécuté à l'aide d'une machine d'induction , système Cudane perfectionné ; Volt 10, Farad 100, Cud l^XJO. Dimension des bobines, 25/30. » € Eh, eh 1 marmotta Canille en hochant la tête, tandis que Cercueillel et Mouste franchissaient la barrière à leur tour et que les yeux de mes voisins exprimaient une curiosité cruelle. Eh, eh ! Fort intéressant, fort intéressant ! Et le courant durera, mon cher confrère?... — Dix secondes sept dixièmes, maître, répliqua l'obséquieux Cudane. — Eh, eh! Très bien, très bien. Et par où passera le courant ? — Il est double, de la tête aux pieds et en ceinture. Il saisira le front, les chevilles et le ventre, ainsi que vous l'indiquent les plaques ajustées. — Eh, eh ! Très bien! Parfait! » Le front de Canille se plissa comme un potiron, exprima l'attention la plus vive. Houste haussait les épaules en silence; Cercueillel remuait ses lèvres épaisses. Rien ne peut rendre la sauvagerie de cette scène, la lueur louche et macabre où nous étions plongés, le mélange de scélératesse et de sottise qui composait l'atmosphère morale et semblait se conjoindre avec la lourde atmosphère physique. Le directeur s'approcha du
coa-«

LES MORTICOLES. 195 directeur, des geôliers, de Cercueillet et de Mouste. Canille affirma : ^ Évidemment, le tonus est exagéré. > Le supplicié ne gémissait plus. Il émettait un râle atroce, ..espèce de rugissement étouffé par cette langue gigantesque, trois fois rouge comme la lumière rouge. Il avait une silhouette hors de Thumanité, qui se rapprochait des chimères. Il rejoignait tout ce que forment les rêves les plus hideux. Ses yeux, chassés décidément des orbites, coulèrent sur les joues, telles deux colossales larmes écartâtes. C'était trop, je me détournai. Il y eut du tumulte. A,^ travers l'afifreux roulement continu de la machine, Trub me répétait : « Mais vois donc, vois donc! Ah, l'infortuné! C'est horrible ! » Quelqu'un cria : « Du cyanure, du cyanure ! J'ai ma seringue. > Je rouvris les paupières : un jeune homme s'approchait de Coubon, lui piquait le pied. Une détente immédiate se produisit. La masse de chair '^ cessa sa danse forcenée, et le corps se replia, s'affaissa

LES MORTICOLES. 197 sorte de rage, ne se donnant même pas le temps de mâcher les gros morceaux de pain dont elles se gonflaient les joues, ce qui leur créait un embonpoint factice. Une nuance de rose empourpra leurs pommettes. L'une d'elles //^^

LES MORTIGOLES. 199 non, boum, au cachot! Tu te souviens, Louise, de cette petite femme que son mari avait fait mettre là, parce qu'elle l'avait trompé. C'était un homme influent, un du Parlement, qu'on disait. Elle était si mince et si jolie que nous en étions toutes amoureuses et on n'osait pas lui parler, parce qu'elle avait été honnête. Elle sanglotait. Elle réclamait ses gosses à genoux. Une fois j'ai pu tout de même la prendre dans mes bras, la diUjifir, et elle a pleuré, tout;^"»-^ contre moi, ici. J'avais ses petits cheveux dans la figure. Ah, que c'était doux ! — Oui, oui, continua Louise qui, tout entière à ses souvenirs, fixait de ses beaux yeux fiévreux un point ignoré de l'espace. Nous avons passé là des jours qu'on ne voudrait pas revoir. Et ça vous reste; on ne peut pas les chasser. C'est comme un remords. Et celles qui mouraient ! Comment l'avait-on surnommée celle-là?... Ah, j'y suis! le Poissoriy parce que la maladie lui avait dessiné des tas d'écaillés d'argent sur la gueule. En sortant des Corps perdus, monsieur, on nous a donné, au Secours universel, un permis de raccrochage. C'est moi qui ai été syphilitique la ^ première. Serpette, ça n'a été qu'ensuite. Je m'en suis aperçue par des petits boutons roses. Boum ! Encore à l'hôpital, un sérieux celui-là, chez le docteur Pridonge, le bavard. Des gueuses, qu'il nous appelait, et il riait, parce que ça Tamusait de voir de belles lésions, comme il dit. Venez voir, messieurs, Ici belle lésion de la gueuse I II nous a soignées. Mais ça n'était pas encore fini avec les médecins. ^ La chaleur, la nourriture et quelques doigts de vin avaient produit des effets divers. Tandis que Louise, les coudes sur la table et les mains dans ses paumes, nous racontait avec volubilité son existence, Serpette s'était peu à peu engourdie. Elle avait reculé sa chaise, et le front appuyé sur une main, les paupières battantes, elle s'efforçait de suivre le récit de son amie, l'approuvant parfois d'une légère mque comique. j^rW^r « Monsieur, — Louise nous prit chacun par le bras^ —

*' " LES MORTICOLÈS. 201 — Heureusement qu'il n'y en a plus pour longtemps. J'ai Tâge où ça claque, les femmes comme nous. » if>tf^^
 ^ Ce récit nous ouvrait une série d'abîmes que nous ne soupçonnions pas encore, et, quand Louise cita son âge, ridée qu'à dix-sept ans elle était déjà vieille me fit tressaillir. Je ne comprenais que vaguement ces histoires d'ovaires, mais elles m'intriguaient d'autant plus que les MorticolesH*'v" «-ir se plaignent sans cesse de la dépopulation ou diminution des enfants. Or Louise m'assurait que des milliers de femmes étaient ainsi mutilées. Trub, dont l'attention se fatigue vite, voulait partir. Serpette s'était endormie, et son visage, incliné sur ses menottes en croix, souriait à '*'^*' quelque rêve furtif. Divin sourire, qu'elle illuminait la créature, ses petits doigts noirs, ses dentelles souillées, ses pauvres lèvres desséchées par la fièvre et les baisers sans nom ! Et dans le tendre geste de Louise, lui passant les bras autour du cou pour la réveiller, il y avait Temblème de toutes les amitiés et de toutes les amours, de la chair qui, devant le dur destin, se cache et se tapit contre la tiédeur de la" chair. « Vous vous en allez ? » soupira Louise bourrant ses poches de dessert. Vous avez été bien bons. Je ne vous ai pas ennuyés ? Ils s'en vont. Serpette ! Debout, paresseuse ! » Trub appela le garçon, régla la note et laissa en plus deux pièces d*or sur la table : « Pour vous, mes petites. » Louise le considéra avec étonnement : « Vous êtes étranger, vous. Vous n'avez pas eu de plaisir et vous nous payez cependant ! — Nous reverrons-nous jamais, ô mes charmantes ! Tous mes respects au docte Sorniude ! » s'écria Trub, qui tient à dissimuler son cœur sous des plaisanteries . . . Le lendemain matin, fatigué par ma journée de la veille, j'étais plongé dans un sommeil profond, où il n'était question que d'ovaires arrachés, quand je fus réveillé en sursaut par des coups brusquement frappés à. vska. ^Qt\.^, ^^"^^ toujours une impression drarnaVic^u^ ^l
 ôxvc^* ik^^"i\ wmNX

LKS MORTICOLES. 203 el des catégories. Hein, ce n'est pas mal, pour un élève de première année? Voilà ce que c'est, Canelon, que d'ouvrir les laboratoires à tout le monde. Ali, j'étouïie! Laissezmoi m'asseoir el m'expliquer un peu! » Il saisit l'unique chaise, se mit devant ma table et changea subitement d'allure. Ce n'était plus l'enthousiaste de tout à l'heure. C'était un Morticole, théoricien froid et sec, qui développait des arguments, tel Lestingué à son cours. Ses cheveux se hérissaient au-dessus de son immense front et ses yeux verts me fixaient. Moi, cependant, je m'habillais en hâte : e: Canelon, je suis un pauvre par amour. J'ai toujours eu de l'argent; je passe pour riche, mais mon zèle va aux malheureux. Ma famille a été désorganisée par les médecins. L'un d'eux, un être abject, comme Avigdeuse, comme Tismet, s'est insinué chez nous à la faveur de sa science et a été l'amant de ma mère. Je suppose. même qu'il a empoisonné mon père. Ce que je sais, c'est qu'entrant un jour à l'improviste dans la chambre de maman^ je l'ai trouvé, ce monstre de docteur, à côté de la obère figure que j'aimais tant à embrasser, dont l'image fut désormais pour moi un dégoût. Pouah ! La vie s'écrasa d'un seul coup, conome un fruit pourri, sur mon âme d'enfant. Je gardai le secret infâme. Bientôt mon pauvre père tomba dans une mélancolie noire, et plus l'ombre se faisait en lui, plus le traître venait coucher avec ma mère, tellement qu'ils sont partis ensemble, laissant le vieux à l'agonie. Il en voulait sans* doute à son argent, le bellâtre, ainsi que les crapules de son espèce. Ils se glissent dans les demeures'et les ruinent. Il est impossible aux femmes de leur résister. Songez donc : rien n'est caché pour un médecin. Ah, ah ! nos professeurs parlent des horreurs de la confession et de l'action dissolvante du prêtre I Mais le prêtre, Canelon, — Savade se leva et arpenta la pièce d'un pas trépidant, — le prêtre n'a pas une pareille puissance. L'autre ç^w\ ^t^vw^wk^ ^'sxVs^ ses mains et ses regards, frôler, Xotàt^ ^V. \j^^t\.\m^^ "^^

LES MORTICOLES. 205 Je descendis l'escalier quatre à quatre. Devant ma demeure une foule de gens couraient, hommes et femmes, bousculés par une équipe de gardes de police. Ceux-ci se /»♦; précipitèrent sur moi. J'invoquai ma qualité d'étudiant : < Votre carte d'inscription !... C'est bien. Portez-la d'une manière apparente, car une épidémie est déclarée. Nous menons les passants aux prisons. » La rue était déserte et l'on percevait toutefois des gémissements, un sourd tumulte d^ fourmilière. J'aperçus un chien mort qui r*. ,;/ . bavait. Je ;ne jetai, affolé, dans la direction de la Faculté. Des sonneries aiprres retentirent : au triple galop défila un cortège de perquisiteurs sanitaires et de pompes désinfectantes. Une femme bondissait en criant d'une maison. Elle tenait un enfant dans ses bras. A un mètre de sa porte, elle tomba sur le sol, en proie aux mêmes convulsions désordonnées que Savade. Je me sauvai par plusieurs ruelles au hasard. Je suais à grosses gouttes. J'avais perdu le chemin. Les statues que je croisais s'animaient, menaçantes. Une âpre rumeur lointaine m'angoissait plus que tout, par l'idée d'une multitude qu'envahissaient aussi vite les fléaux. Enfin j^atteignis la Faculté. Je me ruai dans la cour. Elle était pleine de monde. Tous les professeurs étaient là et parlaient à la fois, discutant la catastrophe soudaine, les mesures à prendre. Bradilin avait constaté le vol de ses bouches. Les quartiers proches du fleuve étaient atteints avec furie. Il me parut que ces docteurs, qui s'agitaient confusément et se demandaient des détails de l'un à l'autre, avaient l'air très inquiet pour leur compte. On s'arrachait un journal de Cloaquol qui donnait déjà la marche du tourbillon par éditions successives. On ferma la grande grille de l'École et personne ne put pénétrer que sur présentation de sa carte. Les élèves arrivaient en foule. Ils racontaient la mort de plusieurs d'entre eux. Chacun proposait son avis : sur la cause, d'abord : la coïncidence du péril avec le vol frappait les esprits, mais quelques savants discutaient et niaient la transmission

LES MORTIGOLES. 307 aux pauvres ^Venlrée des hôpitaux où leur présence serait meurtrière. Laisser mourir dans la rue et faire ramasser par les perquisiteurs les citoyens surpris par le mal. On commençait à voir, passer à travers les grilles les perquisiteurs couverts de leurs scaphandres qui sont remplis d'air stérilisé et leur permettent de transporter les corps sans s'exposer eux-mêmes à périr. Leur aspect excitait la frénésie de mes camarades qui les applaudissaient et les encourageaient. J'eus l'occasion d'admirer avec quel zèle ponctuel les ordres avaient été transmis, car des sonneries retenlissaient de toutes parts, annonçant les chevauchées des . escouades antiseptiques. Le personnel était sur les dents. • Les professeurs et membres des Académies prirent la résolution de se tenir en permanence à la Faculté où ils recevraient les télégrammes. A la famille de chacun d'eux et pour l'abriter, étaient affectés un certain nombre d'agents ^' d'hygiène et des élèves de Crudanet. Quant à nous, étudiants, on nous laissait libres, seuls de la cité, avec défense expresse de nous approcher des cadavres. Beaucoup préférèrent rester près des maîtres. Moi, j'étais dans un état d'excitation qui dépassait la peur, et j'avais la curiosité d'assister à l'ouragan déchaîné par Savade. Je me hasardai donc au dehors. Il n'y avait personne. La ville semblait morte. Mais le bruissement indéfinissable qui m'avait frappé les oreilles augmentait. C'étaient de vastes clameurs continues et bourdonnantes qui, à un moment donné, devenaient particulièrement intenses, puis se dégradaient par intervalles pour reprendre ensuite avec plus de force. Des scaphandres circulaient, fourmis voraces, traînant leurs fardeaux immondes, et suivis de caissons chargés de bonbonnes d'acide phénique. D'une fenêtre, un homme et une (euvvçv^ dégringolèrent presque à mes pieds, ^'fee,x«i^^.T^wV. ^wc \^ irottoir comme des fruits mûrs; du sau% t\3l\%*^\^. j^ •. • ■ - - - ^

LES MORTICOLES. 21 i du dehors. Je considérai[^] longuement, tendrement ces bustes rapprochés, lumineux et frivoles. Si j'avais souhaité, malgré toute mon angoisse, l'image voluptueuse de Teffroi supporté ensemble, je la trouvais dans ces deux êtres délicats. Louise et Serpette, je vous admirais mortes, mortes dans cette chaude splendeur! Combien de fois, rôdant à travers la nuit, vous aimant et détestant le sort, n'aviez-vous pas désiré le feu, le pain et l'abri ! L'abri, vous l'avez; il est dans cette solitude, dans vos mains jointes serrant vos tailles souples. Le pain, c'est celui de la terre; et comme la réverbération vous anime, de quelle parure elle revêt vos hardes ! Que votre dernier baiser doit ⁷ être tiède et doux! Transporté de joie, j'allais m'étendre près d'elles, demander à leurs âmes ailées une part de cette béatitude, tant leurs corps étaient beaux et de noble allure; je soulèverais les molles paupières, je baiserais un dernier regard qui concentrerait l'éternel, et, sous cette voûte étincelante, j'aurais la prescience du Paradis ! Un brusque son de trompe rompit et déchira mon extase. Je bondis en arrière. C'était une troupe de perquisiteurs. Ils sStisirent brutalement, dans leurs pattes bizarres, les dépouilles de Louise et de Serpette. La magie disparut. Le tejnps que je mis à respirer une gorgée d'air poussiéreux, elles n'étaient plus que deux cercueils, mes deux jolies sœurs d'incendie et de misère. Quelques pas plus loin, je retrouvai la Faculté. Je montrai ma carte à la grille. La cour centrale, flamboyant portique, était un océan humain dont chaque vague reflétait l'ardeur céleste. Que de faces levées au ciel ! Que d'autres penchées vers le sol, moutonnantes! Que d'autres animées par les discussions! Julmat me tirait par la manche : « Où te cachais-tu donc, malheureux? Tu es pâle et maigri. Viens, il y a un buffet. » Il m'entraîna dans le vestiaire

LES MORTICOLES. 215

laat les échos de l'épidémie d'une oreille robuste et sympathique. On plaisantait la peur bruyante de Gigade qui avait perdu toute jovialité, toute envie de rire, et puait tellement Tantiseptique qu'il était impossible de l'aborder, On me le montra, pâle et défait, appuyé à un groupe représentant l'illustre Laurantiès, fondateur de Tépидémiologie, qui donne ses soins à un cholérique. Sous ce bronze tordu de coliques et d'héroïsme, Gigade, sourcil froncé, les 2, jambes fondues, semblait suivre d'un œil morne son propre • convoi funèbre. Je m'approchai de lui. Il répandait en effet une odeur si forte qu'il me fallut tout mon courage : € Mon cher maître, dis-je humblement, voici une triste nouvelle ; votre élève préféré, Savade, est mort ce matin, emporté en quelques minutes par le... d Gigade me regardait avec terreur et dégoût : « Avez-vous prévenu l'autorité sanitaire? s'écria-t-il avec un ample geste parallèle à celui de Laurantiès. Malheureux, quels risques vous courez ! Rien de si atroce, de si insurmontable que ce fléau! — Puis, reculant de dix pas : — Allez vous laver, ajouta-t-il d'un ton péremptoire. Lavez-vous bien vile avec : Sublimé , cinquante centigrammes ; — Eau distillée^ soixante grammes. Prenez un bain d'eucalyptol et d'eau bouillante. Allez vite vous laver ! Il n*est*plus temps peut-être. Je vous signale à vos infortunés camarades, aux innocents que vous infectez. Allezvous vous laver! Ji Il était grandiose ainsi, fou de crainte, dans une attitude d'objurgation, sous ce ciel tragique : a Je vais, je vais, l» répondis-je, et je lui tournai les talons. Le buffet était plein de docteurs et professeurs qui déchiffraient les nouvelles de leurs familles calfeutrées et ' ' s'empiffraient de nourriture. Lestingué, superbe dans sa roté^ rouge, la bouche dégoulinante de sauce, proposait un impôt hygiénique pour couvrir les frais des perquisitions : « Messieurs, vos honoraires vont monter. Brôôôôm. — Garçon, un peu de gelée, je vous cm. — Ç*fc^ ^sNx^% sont toujours suivis d'une hypocoudm %fe|i^t^^ ^^ 5*wsv

LES MORTICOLES. 217

naux constataient la joie des villes d'eaux environnantes dont les actions montaient dans des proportions considérables. On citait la forfaïUeriiî de Tabard qui, pour -> prouver la fausseté des doctrines microbiennes, se nourrissait depuis la veille de déjections et d'excréments, en avait barbouillé ses trois fils et sa femme, dormait assis dans un ventre de cholérique. On vantait la conduite du Secours universel qui s'était chargé de l'incendie des quartiers pauvres. L'après-midi se passa gaiement On organisa des charades et une petite comédie, rimpromptu du Fléau, jouée par des étudiants, qui dérida la foule des professeurs ; condamnés à l'inaction, ces messieurs se promenaient au buffet) à la bibliothèque, aux musées, discutant les chances réciproques de VVabanheim et de Cortirac. Le jour suivant, Cloaquol réunit ses collègues. Il proposa, pour fêter le retour à l'état normal, une deuxième célébration de la Matière : « Les sauvages remercient bien Dieu et le Christ, s'écria-t-il en manière de péroraison, quand ils sont débarrassés d'un fléau. Pourquoi ne pas les imiter ? Honorons, messieurs, honorons la noble, la douce, Tauguste Matière, par laquelle tout ce qui est fait est bien lait ! Si cette épidémie n'avait pas eu lieu, nous serions peut-être arrivés à une pléthore de malades, à une congestion malsaine d'hypocondriaques. Grâce à elle, une véritable purge s'est produite. Nous voilà débarrassés d'une masse de frelon^ qui accaparaient nos soins, gênaient nos travaux, empêchaient la science de progresser. Qu'elle marche en liberté, maintenant et sans entraves, cette sœur de la Matière, et qu'elle tresse à sa jumelle des louanges et des couronnes 1 Il serait puéril et ingrat de se lamenter parce que ([uelques inutiles et quelques g;eignards ont disparu. y> Après Cloaquol, Crudanet monta à la tribune : il déclara, au milieu des bravos, que les fonds affectés aux droits de^ pauvres seraient remis par le Secours universel à lui Crudanet, pour les frais généraux de cette fête de la Matière, à laquelle il s'associait. Puis il annonça que.,

CHAPITRE III Le jour de la fête de la Matière, nous rôdâmes par les quartiers pauvres, dégoûtés d'une cérémonie trop connue. Les ruines fumaient encore. C'étaient des plaines de ^/-rpierre, des éboulis (ièdes, des pans de mur noirs où se trouvait inscrite, par des débris de papier de couleur, la ^.^«Itoisère des bouges dévastés. Là çlQjûoaient des chiens \J, fk l'œil fauve, en quête d'une pitance cadavérique. La demeure de Bryant faisait partie du lot incendié. Un dernier chagrin nous tourmentait. Il était invraisemblable que le capitaine Sanot eût échappé à l'épidémie. Désormais nous le considérions comme perdu. J'exposais à Trub ma lamentable situation pécuniaire, quand nous rencontrâmes Jaury : « Bonjour, camarades, nous dit-il. Vous n'êtes pas aux fêtes? C'est très mal. Canelon, comment vont les études? Elles sont un peu bousculées depuis une semaine. » Trub lui confia ma détresse : « Cela tombe à picl s'écria Jaury. Un des collaborateurs de Cloaquol "quitte le Tibia brisé. Voilà une place vacante. Postulez. Je vous offre un mot de recommandation. Ce n'est pas très payé, mais c'est suffisant. Puis, j'espère que le directeur vous acceptera, car il y a un cadavre entre nous. Vous serez sa rançon. » MunTd'une lettre, j'allai immédiatement sonner à la porte du petit hôtel qu'habitait le maître de la presse morticole. Un domestique à l'œil rusé, à la bouche fendue

LES MORTICOLES. 221 cabinet : « Tu vas au Parlement, aujourd'hui. — Oui, chère amie. » La physionomie de Cloaquol prit une expression humble, qui, remplaçant son masque autoritaire, m'élonna : « Tu inviteras à dîner un tel, un tel, un tel. — Elle articula une série de noms que je ne pus retenir. — Je veux les chauffer pour l'élection. » Cloaquol prit une note sur un carnet, puis avec bonhomie: «Voilà justement un jeune homme très ^égourdi^qui m'est fort recommandé. i^#^W^ Il mènera la campagne contre Wabanheim. » Le visage- * ,? de M"" Cloaquol s'éclaira : « Parfait! parfait! Ne le ménagez point, monsieur, le scélérat. Il faut qu'il échoue, il le faut. Je vous raconterai le dernier propos de sa mégère de femme sur mon compte. Elle me le payera! » Sa femme partie, Cloaquol ajouta quelques instructions complémentaires. Je courus à la caisse toucher un mois d'avance. L'après-midi, j'annonçai à mes camarades mon entrée au Tibia brisé. Je remarquai dans leurs regards un mélange d'envie et de respect. La Faculté était en* émoi. Boustibras avait brusqué à un examen un élève de Foutange". Celui-ci, furieux, avait juré de refuser systématiquement aux Lèchements de pieds tous les élèves de fioustibras.Je vis passer Gigadc revenu à sa gaieté naturelle, tapant sur le ventre rebondi de deux de ses collègues. Le lendemain, à dix heures précises, je franchis le seuil du cabinet de Cloaquol. Cinq ou six de mes collaborateurs prenaient des notes sur leurs carnets. A mon grand dépit, le directeur savait déjà les nouvelles : «Affaire Foutangefioustibras. Jusqu'ici nous avons soutenu Boustibras. 11 en prendrait l'habitude. Il nous embête. Embrassons avec fureur la cause de Foulange. Messieurs, je vous présente un camarade, Félix Gapelon, étranger. Il travaillera à vos côtés. Ne lui ménagez point les conseils. Je disais donc : Expliquer la colère de Foutange par la guerre injuste qu'on lui fait. Il paraît qu'un élève de Boustibras a envoyé un dossier au Parlement et réclame la revision de son examen. Démontrer le péril d'un pareil système.

LES HORTICOLES. 223 de guichets, de corridors, de vestibules et d'ampbittiâtres. Ces issues étroites, ces labyrinties, ces barrières et ces gradins ronds signifient bien le laminoir à Taide duquel / . » tf on écrase les esprits. Après vingt détours, après m'ètre '* '^Ifênseigné dix fois près de tn)gnes bourrués et crasseuses, *^' '' - j'arrivai au vestibule de celui que l'on désigne sous le nom de Chfifdu Secours universel. À un dernier bureau se tenaient deux buissiers. Ils furent très polis dès que j'eus présenté ma carte de rédacteur au libia brisé et ils m'invitèrent à m'asseoir. Personne encore dans la pièce : € Comment se fait-il, pensais-je, qu'il n'y ait pas de solliciteurs? Ceux-ci ne sont-ils point la manne, la raison d'être, l'excuse de l'administration ? N'est-ce pas sur eux que s'assouvissent les orageuses humeurs des subordonnés de ces ejy^Cfinages morticoliens? » A ce point de mes réflexions, les solliciteurs survinrent en masse, tel qu'un troupeau qu'on avait laissé se former à la porte et qui pénétrait en une fois. Entrèrent une cohue de pauvres et de pauvresses déguenillés, morceaux noirs de la statue qu'on devrait élever à la misère. Ils étaient beaucoup plus lamentables qu'à l'hôpital, préparés pour la vie et n'ayant pas la force de la mener, presque déchus de la condition humaine. J'eus l'amer plaisir de voir l'huissier se montrer parfait Morticole par sa dureté envers ces esclaves. Tous demeuraient debout, timides, bégayants, désesparés, avertis, par l'accueil du lardin, du sort que le Chef leur réservait. Autant ce gredin à chaînette avait été plat et obséquieux à mon égard, autant il brutalisait ces estropiés du destin, les contraignait de s'empiler sur une étroite banquette. Aimable société, où cinquante meurt-la-faim occupent la place de cinq riches et cinq riches celle de cinquante meurl-la-l'aim ! Je passais la revue de ces figures sans âge, sans sexe, aux rides grises, aux cheveux prématurément gris, du gris des murs, du gris des âmes, de ces yeux éteints, aveugles, puisqu'ils ne voient jamais la beauté, de ces corps rapetisses ^*v

LES MORTICOLES. 225 renvoie les documents ! dépurera moi-même. » Je m'in- ♦ ^'''*-*; clinai et me préparai à sortir : « Un instant, monsieur, un instant. Remerciez votre directeur et priez-le de me prévenir toujours, quand il aura quelque avertissement fâcheux sur mon administration. Cela me facilite la besogne. Au revoir. » Je partis, tandis que Thuissier appelait violemment : « Femme Lémudin ! » et qu'une petite fille, plus maigre qu'un rêve, se traînait vers la porte du directeur. J'entendis des éclats de voix qui ne ressemblaient guère à la douceur récente de Torla. C'était à croire que ce n'était plus lui qui parlait. Mais je n'en doutai plus quand la femme Lémudin reparut sanglotante, bousculée par le Chef qui hurlait : « J'en ai assez pour ce matin de toutes ces blagues-là, de toutes ces vaches-là ! » J'étais fixé, et je parcourus en sifflotant les escaliers et les corridors. Cloaquol, sans s'en douter, vengeait les pauvres, et Torla vengeait sur eux la colère que lui causait notre chantage. ' " • C'est sur leur dos tanné que se règlent toutes les querelles .* de cette bienheureuse contrée. Cloaquol fut satisfait de la manière dont j'avais rempli mon message^ Il me tapa plusieurs fois sur l'épaule, indice de son contentement : « Ce Torla, s'écria-t-il, est un vieux farceur, une pratique extrêmement madrée. C'est moi qui, à force de démarches, l'ai fait placer au Secours universel. A peineTasé, îe vilain a tenté d'esquiver la reconnaissance. Mais j'ai mes dossiers. Quant aux documents, mon cher Félix, vous lui en renverrez la moitié, gardant par devers vous les plus instructifs. N'importe ! Ceci est excellent ! i> Il ouvrit un tiroir et me tendit un beau billet de cinq cents francs dont le froissement me parut plus délicieux que celui de la soie. Mon influence à l'École grandissait. Quelques agrégés même se lièrent avec moi, ce qui prouve l'action de la Presse dans ce pays hiérarchique. Les Morlicoles ont visà-vis du papier, qu'il circule comme valeur ou comme im.

Il

LES MORTICOLES. 227 haines formidables. Les élèves épousent les querelles dea/i»^n maîtres. Ils les dévient, les exaspèrent, les rapetissent. Chacun s'entre-dévore et avec des formes, car la grossièreté est rare chez ce peuple d'hypocrisie. Si les grands réagissent sur les petits, les petits réagissent sur les grands. La rivalité de deux élèves aboutit à la guerre entre deux maîtres, à des réclamations au ministre, à des 'rf- interpellations au Parlement, à des menées sardes. Lesf' /> •* professeurs savent que, pour maintenir leur autorité et leur puissance, il faut qu'ils aient des jeunes dans la main. Ceux-ci, de leur côté, n'ignorent pas que leurs patrons les soutiennent et les poussent par pure gloriole et vulgaire égoïsme. Ils n'observent donc que la reconnaissance apparente indispensable à leurs intérêts. Voici comme les choses se passent : Deux professeurs, plus politiques, plus insinuants, plus canailles que les autres, sont arrivés à une suprématie incontestée dans les Académies et à la Faculté. Lors de mon séjour, c'était Crudanet et Sidoine qui jouissaient de cette prérogative, occupaient le trône, faisaient le jour et la nuit, nommaient à tous les postes, dirigeaient tous les Lèchements de pieds. Naturellement ils se craignaient et se détestaient en dessous, mais en public ils se caressaient comme des chiens et ne se ménageaient point les marques d'admiration. Ils partageaient les faveurs entre leurs disciples réciproques. Pendant dix ans de suite, l'élève annuel de Sidoine obtint la priorité au deuxième Lèchement de pieds et, par compensation, l'élève annuel de Crudanet l'emporta six fois de suite au troisième. Crudanet et Sidoine gouvernaient et administraient chacun leur clientèle, composée d'une douzaine d'académiciens, desquels dépendaient à leur tour cinq ou six parlementaires, divisés en Véreux et en Idiots, deux ou trois sénateurs- •' divisés en Obscènes et en Gâteaux, une vingtaine de pro-- . . . fesseurs de tout rang et de journalistes. Cette énorme machine à faveurs, injustices et pots-de^vin fonctionnait M \d

LES MO«TICOLES. 229 homme. Aussi cette science dont ils «e targuent n'a chez eux aucune variété, porte la marque universelle d'un esprit égoïste et étroit. Un des célèbres adversaires de l'idéal, que Ton citait avec admiration, était le physicien Vomédon, vieillard courbé, aux yeux clignotants sous d'épais sourcils, à la démarche rustique. Parmi les ennemis de Dieu, Vomédon était le plus déclaré, le plus intransigeant. Le meilleur de sa réputation tenait à ce que, le vendredi saint, il descendait devant sa maison manger du boudin en compagnie de sa nombreuse famille. Il en distribuait aux passants, observant avec ironie que la foudre ne lui tombait pas sur la tête. En toutes circonstances, agapes, banquets, réunions, cérémonies publiques et privées, il démontrait, par un long et filandreur discours, que l'espoir en Dieu et en l'immortalité de l'âme est la plus redoutable chimère capable d'empoisonner l'existence d'un bipède raisonnant, d'un bipède physicien, d'un bipède philosophe, d'un bipède progressif. Il développait cette thèse quotidienne dans un petit journal, le Prêtre fouetté, dont quelques banquiers juifs faisaient les fonds. En somme, cette impiété affichée produisit d'excellents résultats. Grâce à elle, Vomédon entra d'emblée au Parlement et fut, ainsi que Crudanet, Cloaquol et quelques autres, à cheval sur tous les pouvoirs. Il guettait les morts, se ruait sur leurs places chaudes, touchait à tous les guichets, criant sans cesse misère, casant dans les sinécures nombreuses et lucratives ses fils, ses gendres, ses amis, ses connaissances, ne négligeant jamais aucun titre, aucun emploi, si minime qu'il fût. Il fallait que cette voracité fût chez lui poussée aux plus extrêmes limites, pour qu'on la remarquât. C'est qu'elle était phénoménale, comparable à celle de dix lions. Il mêlait admirablement son amour de l'argent et des honneurs à des déclamations désintéressées, à des tirades contre le Paradis, l'Enfer, le Purgatoire, l'^ Çi^voX.-^s^^tvV.^ les Sai/7/5e/ies Prophètes, à de houleuses û\x\.

LES MORTICOLÈS. 231 précédée de Tété morticole, c'est-à-dire d'un soleil un peu moins froid et d'une lumière un peu moins terne. Quand je songeais aux admirables journées de ma patrie, dorées et chaudes, prolongées jusqu'aux approches d'une nuit divine et gazouillante d'oiseaux, mon cœur se serrait. Je souffrais du manque de nature. S'il s'était trouvé, en dehors de cette ville néfaste, une forêt, une source, un ruisseau, je serais allé avec délices m'asseoir sous un grand arbre dont le feuillage frémit, tremper mes mains dans l'eau courante. Mais c'était un rêve. Nous n'avions autour de nous que des terrains pelés, désolés, comme les consciences de ceux qui ne les cultivent pas, des 'stations thermales où Ton rencontrait toutes les maladies des riches et toute la cupidité des docteurs, multipliée par la distance, la nécessité de faire fortune sur un nombre restreint de clients. Je les admirais quelquefois ces médecins, des eaux, dans le cabinet de Cloaquol. Ils discutaient une de ces annonces mensongères qui sont la fortune du Tibia brisé. Ils attendaient pendant des heures. Ils supportaient patiemment le caractère bourru, le langage injurieux et ^' cynique de notre directeur. Ils étaient plus vils encore que leurs collègues de la cité. Je commençai par subir un examen; c'est-à-dire qu'assis derrière une table verte, Bouie et quelques autres me demandèrent les noms de substances vagues et desséchées que Ton me présenta dans des flacons poussiéreux. Je me tirai de mon mieux de cette simple formalité. L'époque des Lèchements de pieds de tous les degrés approchait, et il n'était question que de ce redoutable appareil. Mes camarades en parlaient sans cesse, supputant les chances des uns et des autres, échangeant des conseils contradictoires. Les internes de l'hôpital Typhus affirmaient cette première épreuve facile. Elle nécessitait simplement de la bonne volonté, de la tenue, et un manque d'odorat qu'on pouvait obtenir artificiellement à l'aide de drogues dont j'eus les recettes. Mais, découverte, cette suç^^Ocw^rva » ■ ■ *

LES MORTICOLES. 233 une effervescence générale. La cour et la rue de l'École étaient remplies de groupes, de conciliabules secrets. On se transmettait des indications, des recettes infailibles. L'un m'insinuait : « Pas beaucoup de salive; soyez sec; unerâge; c'est ce qu'il y a de mieux. » Un autre : « Vous^k U*-'f^ êtes étranger; un conseil : beaucoup, trop de salive. Vous n'avez pas sans doute la langue faite aux pieds de nos climats. » J'avais beau jurer que, dans mon pays, nous ignorions cette cérémonie dégradante, on me répondait ironiquement : «Alors, à quoi jugez-vous la valeur individuelle !» J'appris que les membres du Parlement et les sénateurs, les Véreux comme les Idiots^ les Galeux comme les Obscènes, doivent lécher, à intervalles fixes, un certain nombre de pieds de malades pauvres et riches, quitte à se venger /t>t plus tard en molestant, par des impôts, la police et des lois vexatoires, ceux qui les ont ainsi humiliés. La force de la • routine est telle, chez les Morticoles, qu'elle seule peut combattre les différences de castes. Ces Lèchements de pieds, universels ou restreints, sont destinés à tromper le peuple et à lui faire croire qu'il est souverain, comme cela se lit quelquefois au-dessous de la fameuse devise : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, que j'interprétais, moi : VANITÉ, HÉRÉDITÉ, FATALITÉ. Il paraît que le peuple n'est point dupe de cette comédie, encore qu'il la réclame et qu'il ait fait pour l'obtenir une révolution formidable. L'époque des Lèchements de pieds approchait. Les cours étaient suspendus, un grand nombre d'amphithéâtres fermés et remis à neuf pour la cérémonie. Les candidats aux trois premiers accomplissaient une sorte de retraite, s'exerçant la langue sur leurs mannequins de drap. Quant aux concurrents du Quatrième et du Cinquième, quant aux vieux routiers, ils attendaient les événements sans se livrer à une gymnastique dont ils avaient la longue expérience. On faisait des visites aux Léchables, On tâchait, par d'adroites flatteries, de les bien disposer en sa faveur. Les candidats au troisième degré s'engageaient l ^^\ ^çx\\.V

LES MORTICOLÈS. 235 dans sa crasseuse salle à manger, déchiquetant à belles dents cariées un morceau de charogne indicible, qui répandait une odeur acre. Ses manches effilochées ruisselaient ^(!^t^i de sang et de pus. Il me proposa, narquois, de partager sa/r;-^, ^ nourriture, un restant de bidoche cholérique, histoire ? y// d'embêter Tartègre. Il me promîtTsèchement d'être juste et impartiaf, bien que j'appartinsse à un journal qui ne ravait jamais ménagé. En effet, le Tihia brisé menait contre lui une campagne sauvage et le traitait chaque jour d'horrible cochon, de coprophage et d'assassin. Je lui répliquai qu'on pouvait tuer tout en étant propre, et cet aphorisme l'amusa. Pendant toutes ces visites, j'avais contemplé les pieds de mes Léchables. Sauf ceux de Mouste, qui se dissimulaient, silencieux et discrets, dans une chancelière, les autres m'avaient paru de dimension Z*/-/'^ banale, autant que la chaussure le laissait présumer, et je songeais : < Les voilà, ces redoutables supports avec lesquels je me mesurerai bientôt. Que me réservent-ils? Quelles surprises s'accumulent en eux? > Ils ne me répondaient pas, s'agitaient même assez peu, car les Morticoles gesticulent plutôt avec leurs bras qu'avec leurs jambes. Quand je racontai ces visites à Cloaquol, il devint grave : cMéfiez-vous de Tabard. D'abord il ne lave jamais ses pieds. Je les confie à votre imagination. Ensuite il ne porte jamais de chausseltes. Enfin il me déteste et sera enchanté de vous jouer un tour. Mais j'ai là un premier Morticole tout prêt, intitulé le Vidangeur-Boucher^ qui vous vengera cruellement. D'ailleurs, je ne vous souhaite pas un échec, car vous ne pourriez rester au Tibia brisé. » Devant ma stupeur, il continua : ^^^^t^ien, si vous suivez, d'une langue \w\^%^îJù\ e\ . ^v*^vsX% A^ •■à

LES MORTICOLES. 237 des révoltés comme Savade, des sauvages ivres comme ceux qui se lançaient des débris humains ou violaient les filles dans les bals publics. J'ai connu des délicats, des épuisés qui causaient avec finesse, dont le regard était aigu, le pied menu, le geste élégant. Mais nulle part je n'ai trouvé cette ébullition fortifiante qui suit la puberté, ce réservoir d'énergie pour la race. Dans ce peuple d'analyse et de cadavre, l'ironie même est morose, de cette nuance mordorée qu'on remarque à la surface des étangs crépusculaires, dont le fond pourrit avec lenteur. La veille du grand jour, Cloaquol m'ordonna d'assister à une séance d'Académie qui promettait d'être chaude. Il ajouta: c'Épargnez Bradilin dans le compte rendu. Je vous y autorise. » Que signifiaient ces mystérieuses paroles? Mon carnet et mon crayon en poche, je me dirigeai vers l'Académie de médecine, laquelle est proche de la Faculté. Ces monuments de l'orgueil morticole sont serrés comme des complices. Que se chuchotent-ils, le soir, quand leurs hôtes les ont laissés à la majestueuse solitude de la pierre ? Je gravis un escalier étroit jusqu'à la tribune destinée aux simples spectateurs et à la Presse. Elle faisait le demitour d'un amphithéâtre orné de peintures, qui représentaient l'abnégation et le courage des savants, et de bustes qui transmettaient à la postérité leurs laids et durs visages. Le bureau, où s'asseyaient le président, le vice-président, les secrétaires, les sténographes et assesseurs, était une table longue et surexhaussée. Oh, l'amour de l'estrade, de la vedette! A peine a-t-on créé, dans ce pays, un honneur ou un titre nouveau, que la brigade contrainte de forger un sur-honneur et un sur-titre. Au moment où j'entrai, la tribune était déjà pleine, mais la salle déserte d'académiciens. J'entrevis plusieurs de mes collègues employés aux journaux de Cloaquol ou au Prêtre fouetté de Vomédon et quelques-uns des vieux médecins (à Versailles, de MahsYon, entre autres le fameu liç, feivêlfe ÇAî*****)

LES MORTICOLES. 230 des jeunes, des vieux, des maigres, des gras, des chevelus, des chauves luisants, et, à mesure qu'ils s'empilaient, des bouffées de vanité et de sottise plus compactes traversaient la chaude atmosphère. C'était pour avoir le droit de mettre leurs derrières sur ces bancs cirés, de relever leurs î^«i" ^ gupitr^s^d'écouter en bâillant des orateurs noaussades, que ^rt\' ces hommes passaient leur vie en compétitions, en calomnies et en querelles. Tel était le but suprême, Tidéal de leur existence : s'enfermer, clabauder et puer dans cette ^"V5> enceinte, au-dessous des bustes de leurs prédécesseurs qui, eux-mêmes, s'étaient enfermés, avaient clabaudé et pué- rigoureusement, et ce serait toujours ainsi jusqu'à l'extinction des siècles. Jamais ces têtes obscures ne s'éclaireraient. Jamais elles ne se demanderaient : € Que faisons-nous là, à nous étager, pauvres viandes humaines, en attendant la mort? >Non. Ils considéraient au contraire qu'ils devenaient d'une essence divine, parce qu'ils se serraient les coudes et les genoux, les préjugés et les passions sèches. La confraternité n'était qu'un prétexte à coteries. Les ca^uejages des derniers rangs, les plus élevés, -C*.*'^ parvenaient à mes oreilles. Je percevais les noms de Wabanheim et de Gortirac, des bras levés, de subtils clins d' œil, des sourires, des sourcils froncés. On agissait la grave question de savoir lequel de ces messieurs l'emporterait à Yautre Académie^ celle d'à côté, exprimant encore un degré de plus, une sélection, un tri suprême. Ils étaient présents, les rivaux Wabanheim et Gortirac, entourés de leurs partenaires. Mais ils ne jouissaient pas de leur pupitre, ni du vert bureau^ ni de l'émoi qu'ils soulevaient. Ge qu'ils convoitaient, c'était l'os creux qu'ils n'avaient pas, et, après cet os creux, ils en désireraient un autre, puis un autre, et le dernier de tous, le plus décisif, le plus creux, le tombeau, serait le seul qu'ils n'ambitionneraient point. Au milieu de tous ces sosurremenU^ V^QViT^ç^wvi^^sv^^^'^.t frélillements de bas de soie noire > tf Vi^à\% W^vx^ ^x ^^ \ */

LES MORTICOLES. 241 prochain, le traitement des maladies du cœur, des poumons, des reins, de la vessie, du cerveau et de la moelle. L'orateur n'en finissant pas, ses collègues se résignaient à s'occuper de leurs petites affaires, à bavarder entre eux, à dessiner des caricatures, à se retourner vers les tribunes et à lancer des œillades aux belles clientes que l'éloquence de l'apôtre du Fflyitcaeffarftuchaiytussi. Bouze, ^t-fj^^ »Av sans sourciller, détachait les feuilles d'un pouce alerte, ^{^^«««^ n^r et le monceau en réserve demeurait intact. Vomédon, /•*-A ^ agitant sa sonnette, réclama l'attention de la compagnie. Lui-même écrivait sa correspondance. Les membres du Bureau somnolaient. L'ennui se propageait à travers la salie, devenait excessif et sonore. Les corps fatigués s'étiraient, changeaient de position. Au bout d'une heure de lecture, ce furent d'abord quelques chut discrets, dissimulés derrière des mouchoirs et des toux, puis des OA, oA, assez I et chaque minute joignait un petit instrument à cet orchestre de révolte. Ceux qui se moquaient de la botanique, et ils étaient nombreux, frappaient du pied en mesure, répétant Va-ni-ca, Va-ni-ca sur un rythme scandé. Lecène de Cégogne exultait. Finalement, Vomédon, qui, malgré sa sonnette et ses adjurations, ne parvenait pas à rétablir l'ordre, pria Bouze de scinder sa lecture : « Vous continuerez cette histoire la prochaine fois. » Le botaniste piqué s'interrompit net, s'effondra au ' milieu des Ahy ahf Enfin! et du soulagement universel, puis, furieux, il cria de sa place : « Je croyais que môssieu le président avait ledevoirde faire respecter ses collègues ! » AlorsàesHou, hou, conspuez la mauvaise tête s'é\è\èrèïïi de tous côtés, coupés de grands éclats de rire, et l'orateur suivant, maigre bonhomme brun, analogue à un balai, prit la succession du Vanica, Ce médecin de villes d'eaux, Gallipostude, parlait en public pour la première fois et suait à grosses gouttes. Il balbutia, se troubla, proféra des syllabes incohérentes, puteation, radius, cotvslaUi — X\ûu et des chiffres, 6, 23, 42, 17. A.\i cotvIT^AxÇi ôi^ ^^nvl^, '^

LES MORTICOLES. 213 battements de mon cœur, il importe de flétrir de suite, et-AiVHiXavec la dernière énergie, cet inconscient qui ose augmenter ^-^-^ la somme des maux humains et s'en vante. Ainsi on a voué à la mort un jeune homme de quatorze ans ! Mais c'est un meurtre, un meurtre odieux ! On a traité ce pauvre enfant comme un cobaye ! Je le déclare, M. Bradilin est un monstre ; je déclare aussi que, si vous ne votez pas immédiatement un ordre de flétrissure condamnant ces assassinats scientifiqlues, je quitte une Compagnie où nous sommes les lâches complices d'un bourreau, j» J'applaudis avec fureur, ainsi que quelques voisins, mais la majorité de l'assemblée restait muette et pétrifiée. Le noble Charmide se leva : € Je m'associe à la demande et à l'indignation de mon cher collègue Dabaisse. De pareilles expériences sont une infamie et une honte, n Bradilin, hideux et vert, croisait les bras d'un air de défl. L'enfant tremblait dans sa blouse mal rajustée. Que comprenait-il de tout ce débat ? Quel grelot tintait dans ^*'*'^ ■ cette humble intelligence marchant à une mort infligée ? Il y eut du tumulte, des contestations. Dabaisse et Charmide demeuraient debout, calmes et résolus. La sonnette de Yomédon vibra : cM. le professeur Bradilin a la parole. » — € Messieurs, — le drôle s'efforçait d'être impertinent — je suis surpris, comme vous tous, d'une inqualifiable attaque qu'il faut mettre, je le crains, sur le compte de la jalousie. D'abord j'ai acheté mon sujet à ses parents, des gens très pauvres, et je l'ai payé cher. Il m'appartient donc en toute propriété. Ensuite, je crois, avec la plupart d'entre vous, que les droits de la science BpmeajLceux de l'individu, et je n'ai fait, en somme, que/ » suivre tant d'illustres exemples qui m'ont été donnés par les meilleurs de mes prédécesseurs et de mes contemporains dont les bustes — il eut un geste circulaire de cabotin — décorent cette salle. Je regrette d'être en contradiction radicale avec MM.. Dabaisse et Gli^tm\Afe «^\\vv ^^^V ^^'^ praiciens honorables, mais nuWem^ul à^s. ^Vv^w^^^^^^*

LES MORTICOLÈS. 245 sol par la plaie. Des colloques animés s'engageaient. Dabaisse s'était rapproché de Charmide et leurs amis les entouraient. L'opinion oscilla, fluctua, puis je remarquai que Bradilin formait le centre d'un groupe qui grossissait à chaque seconde. Je flairais là-dessous quelque machination ténébreuse. La voix mordante de la Cigogne me tira du doute : (c Bradilin l'emportera. Il les tient tous. Il connaît leurs cadavres. Il collectionne et note : on craint ses dossiers. » Les dames avaient enfin leur pâture. Elles dis- f^Jhf entaient avec de jolis gestes. L'ordre du jour honnête fut repoussé. Un de mes voisins grogna: c C'est ici comme au Parlement. Scélératesse et lâcheté. » Tartègre proposa une motion ainsi conçue: U assemblée y confiante en V humanité du professeur Bradilin et persuadée que son expérience a été conduite selon les règles de Vantisepsie, passe à V ordre du jour. Ce texte fut adopté à mains levées. Charmide déclara d'un ton ferme :

LES HORTICOLES. Un qu'à un petit local triste et nu. Celui-ci communiquait avec un amphithéâtre où l'on tirait en ce moment au sort Tordre dans lequel nous nous présenterions devant le jury. La porte s'ouvrit : un deuxième huissier appela : Félix Canelon t Je pénétrai dans la salle. Bien qu'on fût en plein jour, elle était éclairée à la lumière électrique. Sur les gradins s'entassaient les spectateurs, avides de voir comment un étranger s'en tirerait. Les professeurs étaient assis dans de confortables fauteuils, tous en grand costume, toges et toques rouges. Leurs pieds, placés sur des tabourets, étaient cachés par une longue couverture noire portant les armes des Morticoles, la tête de mort blanche flanquée de deux os blancs. Ils avaient l'attitude rogue et sévère. JeA*^*^ V distinguai confusément les visages de Boridan, Bradilin, Tabard, Mouste et Clapier, mais mes regards s'attachaient à leurs mystérieuses extrémités inférieures. La grande pendule tinta. On avait vingt minutes pour l'épreuve totale, quatre minutes donc pour chaque paire. H'armant de courage, je commençai. La couverture disparut. Déjà j'étais à genoux devant c^â? de Boridan. /{\$ étaient blêmes, gras et froids, et j'eus, en appliquant ma langue sur eux, une sensation de glace grehue et peu de dégoût, ma vive • * imagination m'ayant averti et me tempérant la réalité. Ma bouche s'engourdissait. N'importe ! Je suivis l'ordre indiqué : le dos, les chevilles, les orteils, du pouce au petit doigt, et je remarquai avec surprise la forme bizarre de ce dernier. Il était plus un minime moignon qu'un organe,,. . •^jlrvé d'ongle mais non de petites enfBB&> qui me râpaient, les lèvres au passage. Je crus que je n'en finirais point ' avec cet onctueux brimborion, sur lequel se dressait un cor rond et dur, pareil à une coupole. La plante ne fut plus qu'un jeu et, tandis que je m'activais, le gros pied me ballottait dans la figure, secoué par les tressaillements du propriétaire. Son frère et voisin subit le m^m^ ^w\Quel cbangemeai avec Brad'iUa \ \iive \it^lisiXv'eX.\fc %^^^

LES MORTIGOLÈS. Uè sa personne étroite et rouge et descendis jusqu'à ses pieds ou plutôt à l'endroit où ils auraient dû être. Ma première pensée fut : « La couverture noire est restée. y> Une douloureuse attention m'amena à la certitude que c'étaient bien là les pieds de mon juge, les pieds que je devais lécher, nullement comparables à ceux d'un nègre, malgré leur épaisse couche de vernis, cirée plus qu'une botte; car cette crasse formait un relief, et dans les interstices brillait^{iZ^}; . une j[^]apelure verdâtre. La néfaste coloration cessait aux^{^r/»;}» 'Jr> >" ongles, nougats [^][;aguelés[^]mi-bruns, mi-jaunes. Je réfléchis :tt[^],[^]/4. (L Ce ne sont point des pieds. On ne marche pas avec ces /(t4 K^{*}y [^]nenilles-là. C'est une plaisanterie. » Je remontai au visage, plus sinistre que tout à l'heure. Une joie maussade plissait les lèvres. Je songeai à ma bouche à moi, à ma malheureuse bouche que j'allais traîner dans ce bitume. Le tic tac de la pendule se précipitait. Je courbai la tête. Alors, jointe à la nuance, et plus forte qu'elle, une puanteur atroce éclata, lîHë de tous les noirs ingrédients d'un chaudron de sorcière. De mes narines, elle gagna la gorge, l'estomac, me remplit Tâme, et soudain, invinciblement, je rejetai, sur ces pieds d'enfer et sur le tabouret qui les supportait, mon repas de la veille et mon déjeuner du ma. tin en une retentissante cataracte. Je vomissais avec àcreté, avec furie et les pieds s'agitaient, pataugeaient dans cette* - :•* fange vengeresse. Je ne distinguais plus rien, aveuglé par l'odeur, empoisonné par la vue et secoué de hoquets jaillissants. Quand je fus soulagé, je me levai d'un brusque tour de rein, et sortis de la salle en courant, poursuivi par des rires et la vision rapide de tous les spectateurs debout et convulsionnés d'allégresse. Dans la cour déserte, je me sentis honteux et désespéré. Trub me rejoignit : « Malheureux, qu'as-tu fait? Tabard est ivre de rage. On est en train de le nettoyer et je te jure qu'on a fort à faire. — Ah, m'écriai-je, aussi qu'allais-je chercher dans ce cloaque? Me voilà délivré l J'%\^^5^xi^^«^fc pJier au joug des Horticoles, et loul \ô âL^o^\.^<:./>

LES MORTICOLÈS. 251 dernier épisode ne témoigne guère en faveur de votre cœur et de votre intelligence, vous méritez un bon conseil : vous avez maintenant le choix entre végéter comme malade pauvre, car ce dégoût incompréhensible indique un estomac délabré, ou vous placer comme domestique chez un médecin. Prenez ce dernier parti. On oubliera votre histoire. On vous saura j[ré de votre humilité. » Je réclamai '»^<»^ v le prix de mes derniers jours de travail. Il eut un clair sourire : < A quoi cela me servirait-il de vous payer, puisque je vous chasse ? Partez et rappelez-vous que vous, étranger et candidat malheureux, ne pouvez rien contre moi^ membre du Parlement, de la Faculté et de trois Académies... » Le lendemain, après une causerie avec le subtil Trub, je donnai congé de ma chambre d'étudiant et j'allai sonner chez Wabanhcim . Une servante borgne vint m'ouvrir. Je demandai à voir son maître, pour une affaire pressante et grave : « Monsieur, dis-je à ce vieillard pesant, emmitouflé d'une robe de chambre grise, j'étais candidat au premier Lâchement et rédacteur au Tibia brisé. J'ai échoué à l'épreuve et Cloaquol m'a chassé. Je suis au courant de ses manœuvres contre vous. Si vous me prenez comme domestique, je vous indiquerai les pièges qui vous sont tendus. Je suis étranger. Je m'appelle Félix Canelon. Je suis dur à l'ouvrage. Mes gages seront ce que vous voudrez. » Wabanheim réfléchit quelques instants et contracta son front entre ses épais sourcils. Il craignait un traquenard, mais mon air naïf et sincère le rassura, puis il cédait à la perspective d'avoir un domestique au rabais, car il était ' d'une avarice sordide. Enfin il écarta ses lèvres minces : c Tacceptey » les referma et rentra dans son cabinet. Une nouvelle phase de ma vie morticole commençait. M^»^<»t.<<< •*'

'U LES MORTICOLES. 255 lité d'acquérir tel ou tel. A un seul sacrifice, MTM* Sarah n'avait pu se résoudre : faire des avances à MTM* Cloaquol. Le Tibia brisé poursuivait sa campagne. Mon maître s'en désespérait et m'interrogea longuement sur la manière dont se composaient les articles, sur les sources d'informations, les points faibles de l'adversaire. Je l'édifiai en conscience. Il se prit pour moi d'une certaine affection. ^1 sut déjouer ainsi quelques mauvais tours, non enrayer 4^n*M. les attaques. 11 acheta, pour la durée d'un mois, la première page du Prêtre fouetté, mais l'organe de Vomédon ne pouvait lutter avec celui de Cloaquol. Un moment il agita la question d'un journal personnel. Lestingué vint, traça un tableau des frais approximatifs. Ils semblèrent exorbitants à mon maître. Cependant il gagnait beaucoup d'argent. Sa consultation à domicile se payait deux cents francs. Il ne gardait pas les malades plus de dix minutes dans son cabinet; son salon était toujours rempli de monde, et la sonnette tintait sans arrêter. Quand il daignait se déranger, porter en ville son immense front, sa tête chenue, sa mâchoire-^ î."> carrée et son cou de taureau, cela coûtait cinq cents francs aux amateurs. J'appréciai vite la n_etteté de son in- ■ lelligence. Pour lui, comme pour la plupart de ses collègues, la médecine était le moyen de dominer et d'arriver à tous les honneurs. De la science en elle-même, il se souciait comme de la morale. Mais il ne négligeait aucun des avantages qu'elle procure. La somme d'énergie qu'il déployait, pour obtenir des voix nouvelles au septième Lèchement, était considérable. J'ai écrit des lettres contradictoires, hérissées de promesses et de menaces, de jî^ubterfuyes. de roueries. Là je compris la force de la cor- - • ruption. Celle-ci est admise, réglée, tarifée et ne provoque plus le scandale. Un partisan fougueux de Cortirac se-» laissa fléchir aux conditions suivantes ~: il serait aQ!^el4^ le jour du vole, dans une ville d'eavw, ^w^xfes» ^\x\vOî\

LES MORTICOLES. 259 nouveau-nés l'apprécieront, ainsi que les vieillards et les adultes des deux sexes, et, plus on l'absorbera, cette Banarritrine célèbre, plus on sera allègre, dispos, sûr d'échapper à la contagion, à la fatigue, à Tennui, à la constipation, à tout, sauf à la nécessité de verser Targeiit dans ma caisse. Ce qui m'attriste, c'est de partager avec votre vieux rat. Ce n'est pas juste. Il devrait se contenter du tiers. » Les Morticoles se passionnent pour les médicaments nouveaux. Lors de l'invention de la Banarritrine, mélange nauséabond d'encre et d'huile de ricin, Burnoiie vint jusqu'à trois fois en une heure à la pharmacie pour compléter son approvisionnement, tant il avait peur de manquer de cette admirable panacée. Banarrita était farci d'anecdotes. Il me racontait les méfaits de Boridan et d'Avigdeuse, leur entente avec Tismet, les rapports entre médecins et chirurgiens, les entreprises fabuleuses, les rivalités d'argent, l'âpreté avec laquelle on se disputait la clientèle et l'on terrifiait les malades : « Si vous retournez chez Wabanheim, disait Cudane à l'impressionnable Burnone, vous êtes perdu i> ; et, pendant huit jours, Burnone se faisait électriser. Puis un remords le prenait; il retournait chez Wabanheim et lui confiait sa défection : « Si vous retournez chez Cudane, s'écriait le malin juif, je ne répons plus de rien. Au reste, je me désintéresse d'un pareil imbécile. » Or Burnone s'appelait légion. Banarrita n'approuvait ni ne désapprouvait ces mœurs de chiens qui s'arrachent un os. Il les constatait simplement. Intermédiaire entre la rapacité des docteurs et la sottise des riches, il s'efforçait d'exploiter les deux, d'organiser sa réclame, d'utiliser les connaissances et les lumières de ces Messieurs^ comme il appelait les membres de la Faculté et des Académies. Placé à la source du mystère, il bénéficiait de tous les secrets; il possédait un scepticisme exquis qui le portait à l'indulgence» î(l^?> \\v^\\5iJCvss\\^ VamusaienL Il les calmait par (\\we\\(\\;oL^^ ?>^%

LES MORTICOLES. 263

trigant, el chaque paragraphe comportait une énuméralion de faits précis. J'hésitais à porter le journal dans le cabinet de mon maître; mais, à mon grand étonnement, il le lut et le froissa, le sourire aux lèvres : « Bah ! Ils auront beau faire, la cause est entendue. » Par quelques fragments d'une causerie qu'il eut avec sa femme, cependant inquiète et nerveuse, j'appris qu'il se considérait comme sûr d'un heureux résultat. Vomédon lui avait télégraphié des renseignements qui ne laissaient plus aucun doute. Il partit donc rayonnant pour le Lèchement symbolique en chatisettes , simple formalité qui précède le vole, et il était si confiant dans le succès, qu'il se commanda à l'avance un costume de membre des cinq Académies, ruisselant ^d'or et de décorations. J'allai chez Banarrita. — Otant ses lunettes et les remettant sur son nez mince, pesant ses poudres et chauffant la cire à la lampe, le pharmacien me sembla moins affirmatif : « Hum ! hum ! Cortirac est un rude adversaire. D'abord, - et il haussait le ton à cause de plusieurs personnes qui attendaient leurs remèdes dans la boutique, — d'abord, il a des titres, il faut l'avouer, supérieurs à ceux de Wabanheim, et puis il a la conscience plus nette. i> Relevant mes regards et les plantant dans ceux de Banarrita, je m'aperçus avec stupeur qu'il parlait sérieusement. Il continua : « Les trafics enrichissent, mais ils ne sont pas beaux. Je soigne une multitude de malheureux dont les maladies s'aggravent par la faute de votre patron. Il va trop loin. Le Tibia brisé a raison sur bien des points. Tenez, voilà une vingtaine d'ordonnances où je trouve pour dix francs de Vanica rubicans. C'est excessif. » A ce moment, un aide apporta la nouvelle du succès probable de Wabanheim : « Qu'est-ce que je vous disais, s'écria audacieusement Banarrita, c'est un homme immense, un savant intègre devant qui on doit s'incliner. Le voici au rang des plus hawVs»

L^X^û^^wvtenu mène à tout. Je suis fier à'feVYO. Y\\vv^>ù\

LES MORTICOLES. 267 sentiment humain ne l'avait jamais pénétrée, fût ainsi fou- w^-^ drové. J'attribuais ces soubresauts à la secousse de sonr iyV orgueil. Une phrase lente et cahotée, issue de Tantre de v^U^^ Tâme, et ruisselante de sincérité ultime, me prouva mon erreur : « Ah, je donnerais tous mes titres pour une année de vie..., un mois de vie..., quelques jours. Toutm'est égal, sauf la vie I J'ai peur ! » Puis, la colère rejaillissait : « Vomédon, lâche et traître Vomédon..., puisses-tu souffrir... Oh! ce coup de fouet!... ce que je souffre!» Il contractait son poing noueux, implacable et tremblant et sa mâchoire carrée sautillait de haut en bas. Le som- ^-^'^^ niier grinçait sous son poids. « Mais ils ne viendront pas!... Ils ne viendront donc pas!.. » La voix changeait comme celle d'un comédien, languissante maintenant et plaintive. Arrivèrent enfin le stupide Cercueillet et Gigade, le premier essoufflé comme "f s'il avait couru, l'air ahuri; le second, jovial et déluré, .»^ '•»•" » parla d'abord, lançant son chapeau sur une étagère : (f Bonjour, mon vieux maître ! Qu'est-ce qu'il y a? Nous avons été battus! Moi, j'ai fait votre jeu, vous savez! Ah, ce diable de Cortirac a foutes les chances. J'avais parié pour vous. Elle est bonne!.. Hein? Qu'est-ce que vous avez? Rien du tout, un bobo, un petit mouvement de bile. » Cercueillet secoua sa longue tête d'âne. Sa présence était inutile puisqu'il était chirurgien. Puis il n'espérait pas d'honoraires. Les médecins ne se dévalisent pas entre eux. La porte s'ouvrit devant le corps rondelet, le visage rond et stupé- - ' fait de Boridan: «Mais, mais, mais! Qu'est-ce qu'il y a? Nous avons été battus, mon vieux maître. — Il reprenait les phrases de Gigade, la même intonation faussement attendrie. — Je viens de quitter une consultation pressée. Mille francs de moins dans ma poche. C'est gentil, ça. Qu'avez- vous? Que vous sentez- vous? La suite des émotions de cet après-midi. Ah, l'animal de Cortirac! Il a été le plus fort. » Wabanheim restait silencieux, iwe\\.^ çX\\x\\^^w^^ '^^^ trois collègues devant lui. Enfin ïveU^raeiTiV, \\xv^^\\virv

LES MORTICOLES. 271 encore le redresser, et le soutenir, tandis que Jaury appliquait les ventouses. Il les scarifia. Il sortit un sang presque noir. Cela parut soulager le vieillard. Il remercia Jaury avec des transports étouffés. Celui-ci, son devoir rempli, ne s'attarda guère et partit en promettant de revenir le lendemain. La nuit tombait. J'allumai une lampe dont la lueur éclairait en plein relief le visage creusé de Tagonisant. Je crus qu'il allait s'assoupir. Nullement. Il réclamait sa femme. Je frappai à la porte de MTM* Sarah. M^{'''} Hélène lui essayai! une robe de chambre noire ruisselante de dentelles blanches. Comme j'entrai, elle disait ceci : « Même en cas d'accident, je pourrais la porter. Émanerez légère-

LES MORTICOLES. 275 Pendant qu'il me parlait, je Tobservais, très élégant dans son cabinet de travail aux nuances esthétiques, plein de bibelots et de portraits de femmes demi-nues. Il insista beaucoup sur la discrétion : « Au premier bavardage, je vous chasse. » Je fis la bête; cela lui plut. J'entrai hi lendemain v.n fonction. Le service était fatigant, car j'étais seul. Je bénissais mon éducation de vannier qui m'avait rendu adroit de mes mains et apte à toutes les besognes. J'obéissais ponctuellement. Mon maître m'apprit à tremper de longues aiguilles flexibles dans un acide bleu et à les essuyer sans les casser. Puis il me commanda un déjeuner excellent pour quatre personnes. Les convives étaient : le blond Tismef, alerte, parfumé, prétentieux, tel qu'à l'hôpital Typhus, le sinistre Bradilin et une troisième larve répugnante, glabre, grasse et goulue, que l'on appelait Gordre. Pendant tout le repas, ces messieurs ne parlèrent que de femmes, qu'ils désignaient familièrement par leurs prénoms : Marie, Dorothée, Lucie, Fanny, et de procédés opératoires, le tout entremêlé de rires et de termes qui se confondaient dans mon esprit, mais que reliait le souvenir des aveux de Louise et de Serpette : Dépopulation ; Désovarisation; Stérilité. Bradilin et Sorniude paraissaient coulés dans le même moule, mince et géométrique. Leur joie se manifestait par une série de grincements et de jappements, tel un chien pris dans une porte. La méchanceté luisait sur leurs pommettes saillantes, que le vin empourprait. Tismet de l'Ancre, lui, ne s'esclaffait pas et souriait discrètement, de peur sans doute de déranger sa belle cravate et son plastron; mais la palme de la hideur * appartenait à Gordre, insufflé de venin : « Mon vieux, lui dit mon maître, j'aurai bientôt besoin de toi. Il va venir une petite femme qui promet d'être une de nos plus charmantes infécondes : une rousse de trente ans, M"® de Sigoin, un peu peinte, un peu teinte, pas très riç.V\&\ ^\^v\!\ les enfants comme la foudre; esl a\>so\\3Lm^N\.. èfe^X^Vi^ ^

LES MORTICOLES. 279 4in homme s'égare à ma consultalion, j> n'y suis pas. S'il insiste, flanquez-le dehors. Les seuls habitués sont ces messieurs de tout à l'heure. » Là-dessus il s'enferma dans sa bonbonnière. Bientôt l'on sonna, et j'ouvris à une élégante jeune femme, longue, mince et rousse, qui semblait intimidée. Je la conduisis au salon. Elle s'assit dans un fauteuil de velours vert d'eau, agitant son pied en signe d'impatience. De là je l'introduisis dans le cabinet de consultation. Par un hasard singulier, qui m'étonna chez un gaillard si méfiant et si précautionneux, d'un étroit corridor longeant la caverne de Sorniude, on entendait tout ce qui s'y passait, tant la cloison était mince. J'en fis mon poste d'observation. Je collai mon oreille au mur. La conversation était déjà engagée. J'avais manqué les préliminaires. Je perçus seulement : « Étendez-vous là, comme ceci... Pas le corset; ce n'est pas la peine... Oh, la jolie taille! » — Un craquement de meuble, un silence, puis la voix flûtée de Sorniude : « Je vous affirme, madame, que, dans ces conditions, tout se passera de la façon la plus simple, mais il ne faut pas éveiller les soupçons de votre mari. Je vais vous donner quelques grammes d'une poudre qui vous fera vomir, pâlir et maigrir. Vous la prendrez le matin en cachette. Ne craignez point quelques crises de nerfs. J'écrirai d'abord à M. de Sigoin. Puis j'irai le voir. Je lui exposerai la gravité du cas, la nécessité, l'urgence de l'opération. Me croira-t-il? — Oh, c'est un naïf, vous n'avez rien à redouter! répondit la voix de la dame, douce et chantante comme une musique. — Parfait! c'est que, quelquefois, nous avons du fil à retordre. Le mari se pend à notre habit, nous supplie d'épargner sa femme, se lamente, et fait un tapage à ameuter les voisins. Donc, je vous opère avec l'aide de deux de mes amis. Huit jours après, il n'y paraît plus. C'est facile et sans danger. » Nouveau silence... Est-ce convenu? — Qvscv^ docteur, et quelle reconnaissance \ Q,\3Lfe\ >ù^v^3k&\i^ ^^ - 1 1 • \

LES MORTICOLES. 283 chaque jour, et c'étaient des cris, des larmes, des protestations coupées de longs silences. Sorniude grommelait : c Celle-là me donne plus de mal que dix de ses compagnes. Oh, ces femelles, ces femelles ! ... » J'étais devenu vicieux peu à peu et je ramassais les miettes de mon maître. Je recueillis bien des confidences sur sa douceur adroite, mêlée de ces irrésistibles brutalités qu'adorent les femmes morticoles. Je m'initiai aux mystères de son action et de sa puissance occulte. Les dames riches raffolent de leur«^»K».tT^ médecin. Celui-ci comble les vides de ces" existences désœuvrées que le luxe ne remplit pas, les habitue aux dangereux poisons que Ton débarque par tonneaux sur les quais de la ville. Il les imbibe et les amollit avec l'éthier, la cocaïne et la morphine. Il les balance dans ces hamacs;- «*,. h tissés de fils mortels, où s'engourdissent la sagesse et l'honnêteté. La malade se livre sans méfiance, confie son corps et son âme aux mains expertes du docteur. Désormais, celui-ci la tient. Il peut la déshonorer à son gré: Il est inattaquable, couvert par ce secret professionnel qu'il viole à chaque instant, ôte et remet comme une veste. Cloaquol, lente par l'appât du scandale, avait voulu révéler les drames qui se jouaient dans les mousselines et les cretonnes beiges et fraise écrasée de Sorniude. Or la série, à peine commencée, cessait brusquement. En trois jours, mon maître avait entre les mains, et par l'intermédiaire des femmes, de quoi envoyer Cloaquol à la machine électrique. Enfin, après bien des alternatives, M"° de Sigoin avait pris son parti. Elle se livrait au couteau impeccable de Sorniude. Le lendemain, les trois opérateurs, Bradilin, tout imprégné de chloroforme, Cordre bouffonnant, et mon maître très animé, déjeunaient tranquillement, quand un coup de sonnette violent, impérieux, retentit. Ce n'était pas une main de femme. On se regarda avec stupeur. Sorniude articula d'une voix blawc\v^\

LKS MORTICOLES. 287 est le péril. L'aident! Il n'y a que lui qu'on jalouse. Je ne suis pas on chirurgien savant, moi, un Malasvon, ni un Tartègre. Mais je gagne de l'argent. Si j'étais un pauvre hère, comme jadis, on eût forcé Sigoin à retirer sa plainte.- "V*^' Je me fiche des honneurs. Je n'aime que deux choses, la ',t^^ femme et Tor; je n'en hais qu'une, l'enfant, et c'est une haine professionnelle,* puisque je suis le Fléau des Gosses. > Je reçus une citation à comparaître sur papier rouge à tête de mort. Mon maître me donna le conseil de répondre évasivementà tontes les questions qui me seraient posées. "- '.*^" Lui-même eut, la veille de l'audience, une longue et importante consultation avec ses complices et l'avocat Méderbe. Celui-ci était un personnage bizarre, grand, mince, au corps assez élégant, surmonté d'une tête de poisson mort, avec des yeux verts impénétrables, des cheveux collés et plats, et, dans tout son individu, quelque chose de glacé, de rigide. Sa voix était précise et monotone, mais elle suivait les méandres de l'affaire la plus embrouillée, grâce à une lucidité d'esprit merveilleuse. Il flairait le péril principal, c'est-à-dire la propagation de l'aventure dans les ménages et les aveux successifs des femmes : « Nos Morticoles sont si impressionnables! insistait-il, sans que bougeât un seul muscle de son morose visage. Je redoute toujours rimitation. » Ce Méderbe avait été médecin raté, membre influent du Parlement et du gouvernement, puis il avait choisi la profession d'avocat, comme plus propre à satisfaire ses besoins d'argent et ceux de sa femme, créature anguleuse à cheveux jaunes, aussi méchante que son mari, ^ôht les perfidies et les excentricités étaient célèbres par la ville. Il plaidait surtout les affaires financières, pour leur gros profit et les secrets qu'elles lui livraient, et on les lui confiait en prévision de ses relations demi-politiques, demi-judiciaires, qui lui assuraient toujours gain de cause. Il réclamait des honoraires fabuleux. Ce qu'on lui payait, c'était l'acquittement sûr. Cet homme di^^^%^\. donc d'un énorme pouvoir.

Àppu^fe awt \^ Ç^^^^fe ^^Si^QÎ^^ ■ *■ ■■

LES MORTICOLES. 291 professeurs apportant des preuves, citant des auteurs, oubliant totalement l'affaire. Par intervalles éclatait, comme un coup de trompette, la phrase préférée de Boustibras : Mais c'est moi qui fiens te fu le dirsy suivie d'une tirade grandiloquente et fade de Foutange. Nous serions encore au tribunal, si Crudanet n'avait interrompu net les trop diserts orateurs. Je guettais Méderbe. Quand il se dressa, comme un couteau, déployant sa taille droite et ferme que surmontait sa tête de brochet aux yeux gelés, un frisson de curiosité ji//^ parcourut l'auditoire; le tribunal et les greffiers devinrent^ ^ des statues d'attentive bienveillance et, le robinet de la py^ bouche mince étant ouvert, les paroles commencèrent de'^ couler. C'était un fileX d'une grosseur uniforme, sans plis--^" '-^^ sements, ni jaillissements, ni écarts, tiède et mou d'abord, mais fort et pénétrant par sa continuité. Méderbe exposa le cas de Sorniude qui devint peu à peu un bienfaiteur de l'humanité, un de ces admirables flambeaux auxquels s'acharne le souffle empesté de la calomnie et se brûlent les papillons de la haine^ et qui éclaire les parois de la grotte scientifique. L'orateur se promenait d'un pas méthodique et sûr dans le jardin de ses métaphores, détachant les épithètes d'un coup de sécateur et chassant du^* pied tout gravier importun. A mesure qu'il pariait, de son ton froid, méprisant, cynique, se développaient, poussaient hors de lui la haute idée qu'il avait de lui-même, l'importance de ses relations, sa connaissance dure et marbrée du Code, et aussi se constituait une atmosphère de confiance, dans laquelle Sorniude semblait préservé, sauvegardé, aimé des dieux et des juges. Je n'ai jamais vu mentir comme Méderbe, superbement, effrontément, de poitrine et de dos. En cet homme admirable, les rapports du vrai et du faux paraissaient renversés. Il vantait le noble désintéressement de son client, sa bonté toujours prête, son audace opératoire qui lui valait tant d'ennemis. Cependant les juges dodelinaient de la tête en cadence; • i\.*i'

CHAPITRE 111 Je revis Trub. Il me confia qu'il allait décidément quitter le service de Dabaisse et devenir valet de chambre d'Avigdeuse. Notre espoir à tous deux était de gagner assez d'argent pour fréter une galère et nous enfuir. Trub me dit : « Ton ancienne passion, qui t'apportait salle Vêlâqui ton ragoût et des gâteaux, la petite Marie, est aujourd'hui cuisinière chez le spécialiste Purin-Calcaret, et celui-ci cherche un valet de chambre. Présente-toi. » Tout se passa fort bien. Je retrouvai ma bonne amie, qui se montra un peu froide, mais très complaisante. Son maître était garçon. En outre, il avait une forte corpulence, Tair réjouï et habitait une avenue aérée qui conduisait au port. Il m'accepta d'emblée. Je quittai Sorniude à l'improvisle, et m'installai aussitôt chez mon nouveau patron. Purin-Calcaret, grisonnant, bedonnant, figure ouvertes^ ^' rragrémentée d'un court collier de barbe, mangeait de bon^v» vVy, appétit, buvait comme un trou et trempait les doigts dans son nez avec acharnement. Son deuxième défaut était Vingratitude. Je ne vois pas trop comment il différait par là de la plupart de ses concitoyens, lesquels oublient déduite les services rendus. Toujours est-il qu'on l'appelait couramment VIngrat, Il était spécialiste pour les maladies du cuir chevelu et du nombril, et son cabinet de travail, une pièce sobre, sévère, large, carrée, où il ne tol4v^V>^^\$.^^si. grain de poussière^ était garni àe\ioç,^3L\ ^fe^o^V^xvt^-'^^»^^ r. . - 'f.

LES MORTIGOLES. 299 sa paume robuste : « Le fait, messieurs, le petit fait bien observé vaut plus que cent théories. Quand j'ai classé un nombril, un Vrai nombril, un nombril spécial, cela ne m'échappera pas, cela restera dans la science, décrit minutieusement, une fois pour toutes. Il n'y a pas à raconter d'histoires. » Tous approuvaient, s'enorgueillissaient d'avoir chacun, dans leur musée, de belles molaires, de beaux orteils, de beaux cils, de beaux ongles et de belles omoplates. Je me trouvais d'autant mieux chez l'Ingrat que j'étais rentré dans les bonnes grâces de la petite Marie. Malheureusement, notre maître fut nommé médecin en chef d'une ville d'eaux importante. Je ne pouvais le suivre, car l'État fournissait son personnel. Il quitta définitivement la cité, n'emportant que ses meubles et sa collection. Mais, avant de partir, il eut la bonté de me recommander à son ami Pridonge. Le même jour Trub entra chez Avigdeuse. Pridonge me prit par surcroît, car il avait déjà un nombreux domestique. A la table de l'office, nous étions cinq hommes et deux femmes. Mon maître habitait un superbe hôtel au centre de la ville. Sur la porte était sculpté un docteur emblématique, retirant une flèche du pied de Cupidon. On lisait au-dessous, en caractères flamboyants, cette devise : « Il panse les blessures de l'Amour. » Le premier étage comprenait le cabinet de consultations et les salons d'attente, décorés de tentures noires et argent. Le second était destiné aux appartements particuliers et aux bibliothèques. Partout de hideuses planches colorées; deci, delà, une petite image allégorique, représentant un médecin en robe rouge, un doigt sur sa bouche, d'où part l'inscription: Silence et Mystère; car on insistait, dans les cours de la Faculté, sur ce fait que le secret professionnel est la garantie du pouvoir doctoral. L'arrivée des malades dans ce royaume était muette, silencieuse et honteuse. Les femmes, dissvvswi.V^^^ %

LES MORTICOLES. 303 voir. Faut-il que j'aïlle trouver les parents de M[®] Grominge et que je leur dise : Flanquez Lebide à la porte. Votre fille accoucherait d'un veau à deux têtes ou d'un os carié? Ou faut-il me taire? — Mais, riposta Cloaquol, tandis que Crudanet [^]lûss[^]it hypocritement un geste évasif. il rae semble que tu as déjà trop parlé. Nous sommes ici quarante ou cinquante, et tu résous le problème en le posant. — Bah, ne fais donc pas la bête avec papa Pridonge, Cloaquol. Je suis fixé sur ton compte, mon bonhomme. Ah, ah, monsieur est dégoûté! Hi, hi, monsieur n'aime que les sujets chastes! Je t'ai vu moins fier, noble directeur, il y a deux ans. Tu passais tes fn[^]darnes ensour-[^]""V [^]/dine, mon vieux, et elles ne te réussissaient guère. » Cloa-A»'-[^]""*[^]""»' quoi était vert de rage. J'étais près de lui. Je l'entendis grincer : « Tu me la payeras cher. » Il jeta : « Quel goujat [^]>i/if[^]i que ce Pridonge! » Celui-ci avait sa crise, nul n'aurait pu - r *>; l'arrêter: « D'ailleurs, vous tous, mes convives du sexe mâle, pourquoi jouer à l'innocence? Ignorez-vous de quoi*[^] [^]'[^] il retourne ? Je vous ai tenus dans mon cabinet, bieïi [^] humbles, bien inquiets, bien obéissants. Ah, si je vidais mon sac d'histoires! Si je le vidais pourtant! J'aime la gaieté, moi, je l'adore. » Il secoua sa fourchette et son couteau au-dessus d'un paon dressé dans son plumage au milieu d'une citadelle de foie gras : « Envoi du duc de Séneste ! Saluez! » Après cette sortie, il y eut une gêne atroce. Les femmes et les jeunes filles étaient manifestement très mal à leur aise. Un fleuve de boue avait traversé la salle, éclaboussant les claires toilettes, la nappe irréprochable, et jaillissait jusque sur les visages. Un lourd silence s'abattit, où chacun ruminait sa colère et sa honte, et Pridonge, qui ricanait encore, mais sans parler, et nous faisait signe de hâter le service, m'apparut tout à coup comme le porte- - [^] fouet de cette société méprisable : « C'est toujours ia "" "même scie, me glissa dans l'oreille ui\ d[^] WXyvcvs.[^][^][^][^]vxvite que pour insulter. Mais i\ esl s\ [^]Ti\\3L[^][^]wV.\ [^] V[^][^][^][^]

LES MORTICOLES. 307 tête. Tai bien fait, qu'il a dit en finissant. Je regrette rien. » Tous partirent. Les domestiques poussaient des lamentations hypocrites. Puis accoururent les parents, qui se mirent à débattre des questions d'argent autour du cadavre à peine refroidi et à inventorier l'hôtel. J'étais voué aux ^ catastrophes desséchées... Je restai une semaine sur le pavé, cherchant une place de côté et d'autre. Trub, valet de chambre d'Avigdeuse, ne pouvait m'aider. Ce fut encore Jaury qui me tira d'affaire. Il me trouva un emploi intermédiaire, semblable à celui que j'occupais auprès de Wabanheim, chez le fameux Clapier, docteur aussi recherché de ses clientes qu'il est jaloué de ses collègues. J'entrais là dans une maison confortable, dont le propriétaire gagnait de deux cents à deux cent cinquante mille francs par an. Clapier était un bel homme à favoris blancs, aux manières aiTables et obséquieuses; mais sa bouche impérieuse et plissée, son regard de côté, et certain geste par lequel il passait et repassait ses mains soignées dans sa chevelure décelaient la dureté ' • morticole. Il était couvert de parfums", portait des mouchoirs brodés, des redingotes magnifiques et des portefeuilles à coins de diamant. Ses salons d'attente respiraient une sorte d'austérité capijeuse; son cabinet de consultation renfermait deux canapés-lits et un paravent, à l'usage de ses jolies clientes. Il avait épousé une ancienne cuisinière, grosse femme simple et naïve ; mais il en était honteux et la tenait à l'écart, dans une domination terrifiée. Quand je me présentai devant lui, il me demanda mes états de service : « Wabanheim, Sorniude, Pridonge! Sapristi, vous collectionnez les drames, mon garçon! J'espère qu'ici vous aurez la vie plus calme. Ce que je vous recommande tout d'abord, c'est la discrétion. — Cette formule me devenait familière. — J'ai dû congédier vos prédécesseurs parce qu'ils avaient la langue tco^!\Ç^N.^* > Il w*iDdiqaa sur-le-champ les setVvc,^? » qjqlW ^&\^^S2î^^ ^^

LES MORTICOLES. 311 à Tavance. On ne savait pas où les mettre. Survint l'inévitable Burnone, amaigri, le teint terreux et la voix faible; il me supplia : « Voire maître est mon dernier espoir. Je ne dors plus, je ne vis plus, je ne mange plus. Je ne vais aux cabinets que tous les trois jours, et avec quelles difficultés! Quant à mes urines, n'en parlons pas. Elles changent de couleur comme des caméléons, tantôt mousseuses et blondes comme de la bière, tantôt noires comme de la réglisse, tantôt vertes et crasseuses, en si faible quantité qu'on les croirait d'un moineau. Etma langue, voyez-la. » Il me sortit un petit morceau de guimauve blanche. J'eus pitié de lui : « Rentrez donc chez vous, monsieur Burnone, et mangez à votre guise; ce sont les remèdes qui vous tuent. 1» Il secoua mélancoliquement la tête : ce Vous êtes un étranger; vous n'y entendez rien. Il faut nous soigner, puisque nous sommes des malades riches. Je remplis en conscience mes devoirs de citoyen. J'ai déjà consulté cent vingt docteurs, et dépensé plus de deux cent mille francs de pharmacie. On m'a parlé d'une ordonnance nouvelle de Clapier, qui vient à bout des maux d'estomac les plus'^ rebelles. Obtenez, mon bon monsieur, obtenez que je consulte cet homme admirable, mon sauveur ! » Mon maître était un charlatan de génie. Les jours de consultation, il prenait une physionomie particulière, et son front se plissait pour indiquer la profondeur du travail intime : « J'ai tellement d'idéation que ma tête éclate! » Son cabinet avait deux grandes fenêtres sur une rue fréquentée. Il laissait sa lampe allumée toute la nuit, et chaque passant songeait : Ses domestiques le considéraient comme un sorcier, un être supérieur et énigraalique, dont ils aN^^w\wcvfe ^^'îè^vX'^ superstiteuse. Ce qui me désolavl, tf fe\i\\. âi^ w^ ^QVi:???? r.

LES MORTIGOLES. 315 un beau matin que son mariage avait été une soUise, et, comme il est pratique, il n'eut plus qu'une idée : se débarrasser de la femme et garder l'argent. j> L'endroit où nous nous trouvions convenait à ce récit. C'était au revers d'un talus, devant un paysage plat, sous û/»^] 9^* un ciel morne. Trub s'arrêta un instant. Je poussai une exclamation qui le fit sourire : «Cela t'étonne? Mais tu sais bien que, sous leurs inertes apparences, ces Morticoles sont des tragiques. Avigdeuse calcula qu'il est des poisons d'un maniement simple et il choisit un toxique à longue échéance, /^ qui n'éveillât pas les soupçons. Le malheur fut que, par fojr î^";-''^' fanterie, il s'ouvrit de ce complot à sa vieille maîtresse. Celle-ci, après le mariage qu'elle-même organisa, avait été saisie d'une jalousie féroce. Par un raffinement de vengeance, elle imagina de prévenir la jeune femme du crime que méditait son mari. La pauvre commençait à souffrir de maux inexplicables, et elle dépérissait rapidement. Elle faillit mourir de celle révélation ; puis elle pensa à son enfant, se jura de vivre et de lutter. Et elle lutte. Elle sait exactement les heures où le monstre lui verse quelques gouttes néfastes, et elle évite de boire, ou absorbe aussitôt un contrepoison. Cependant Avigdeuse ne comprend rien à cette persistance de l'être et enrage. « Ah! si tu la voyais, Félix, ma maîtresse, quelle pitié emplirait ton cœur ! Elle passe ses journées dans sa chambre, muette, étendue sur une chaise longue, et son âme brisée ne s'exhale plus que vers son petit garçon, qu'elle caresse d'une main chaque jour plus pâle et plus mince. Son mari ne la ménage plus. Il la tient enfermée comme une prison- ^ nière. Las des fioles trop lentes, il cherche le prétexte de la livrer comme folle aux cellules deLigottin. Mais elle se méfie et déjoue tous ses pièges. Parfois la vieille maîtresse vient. Ils dînent tous les trois ensemble, et c'est moi qui les sers. Voilà, mon cher, six beaux regards à regarder! Dans la manière dont ils se croisent, s>'^n\V.^sX qv\ '^^^cherchent, on devine les pires çassvow?»... kw^ ^«^x^xsxvk'^^

LES MORTIGOLES. 319 Les demoiselles Malamallé étaient charmantes dans leurs toilettes roses. Malamallé lui-même entretenait un garçon, à l'air sinistre. Un peu plus loin, Torla flattait Cloaquol. Mon ancien directeur me reconnut et me fit un signe amical. Je m'approchai : « Vous voyez, monsieur le chef, s'écria Cloaquol avec sa brutale aisance, le jeune homme que je vous avais envoyé. Il est maintenant domestique, mais non muet. » Torla répondit très bas : « Je vous en supplie, ne me perdez point. Nous nous arrangerons, i Le directeur du Tibia sourit et m'indiquant une bougie d'un des lustres inclinée : «Ceci risque de mettre le feu... > Comme je m'écartais, je butai presque contre Crudanet, 'J»»/^'**escorté de plusieurs jeunes gens. Derrière lui, Bouslibras gesticulait entre le pontifiant Canille et Ligotlin, géant ••Aarbu. Cortirac, très circonvenu, éludait flegmatiquement»*' ' «^^ l'obséquieux Tismet de l'Ancre, le cavalier de MTM* de "" Sigoin, toujours nonchalante et fatale... Vomédon apparut avec sa nombreuse famille. Il trottnait d'une allure^/'W/ menue et rapide, tout voûté, ses petits yeux clignotants sous son énorme front, et le rapide regard qu'il lançait à droite et à gauche murmurait : (r Qu'est-ce que je pourrais bien racler ici, comme honneur, sinécure ou argent? » M"® Clapier tournait, pleine de trouble, autour de M"* Vomédon. On nous avait ordonné d'aligner des chaises dorées sur plusieurs rangs devant une estrade. Nous étions aidés par quelques jeunes gens, heureux de prouver leur zèle. A leur tête était Gigade, qui faisait mille plaisanteries. Quelqu'un ayant prononcé le nom de Wabanheim, il interrompit une gambade et un calembour pour répondre d'un ton pénétré : « Le pauvre homme ! Ah ! je l'ai joliment pleuré ! » Lors, son interlocuteur : « Rien n'est tel qu'un sceptique pour avoir le cœur bien placé. » Clapier, nous bousculant, se précipitait vers la porte. On annonçait Malasvon. Sa haute stator ^Va!^ >^. ^wîa. visible, que déjà l'on entendait sa \iasse ^tolwv^^ \ «s-^wv

LES MORTICOLES. 327 embrouillées de M® Clapier. Il possédait, le prince-4*r'v»H* Warmfried, une livrée célèbre, blanche et noire à boutons rouges, symbole des deuils que déchaînaient ses atroces combinaisons d'agio. Mais, en ce moment, cette livrée opprimait son esprit d'images funestes. Sa commère était écroulée sur le lapis, dans sa jupe de brocart, dépoitraillée, X-7^ ses faux cheveux gisant à côté d'elle, plus vaste que si elle avait eu douze ventres, le cou et les épaules couverts de boutons aussi gros et nombreux que ses diamants, dont chacun représentait un crime, un suicide, une folie. Elle haletait, trempée de larmes et de sueur. On leur avait jeté au visage leurs tares secrètes, les sources empoisonnées de leur fortune, le détail de leurs vols et de leurs pirateries.. Les yeux de Warmfried reprenant connaissance devenaient peu à peu froids et vindicatifs. Ce ligre-là sortait de la peur< *f>»Vi par la haine. Cependant Clapier, qui jusque-là était resté debout contre la rampe à faire de grands gestes et à se lamenter, se retourna, aperçut le richissime banquier, flaira une compensation, et se rapprochant : a Prince, toutes mes excuses... Désolé... Cabale indigne. » L'autre fit une moue inexprimable. Mon maître agitait un flacon de sels au-dessous du nez crochu : « Princesse, il est trop tard pour prévenir votre médecin, mon collègue Avigdeuse. Il serait imprudent de sortir. Voulez-vous que ma femme vous déshabille et vous couche dans son propre lit? "S) La colossale figure rouge acquiesça en geignant et les paupières se soulevèrent sur un regard d'angoisse, Warmfried céda aux instances réitérées de Clapier. On souleva ce paquet de graisse et de bijoux, et voilà comment Avigdeuse, ayant comploté la ruine de son rival, se trouva perdre son principal client, le plus scélérat, le plus subtil, le plus hypocondriaque aussi des financiers morticoles.

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

f:

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

- M